

Essai de toponymie castrale

Le nom des tours et portes des enceintes « communales » de Tournai du XII^e au XVI^e siècle

Tournai, cité épiscopale, a connu une occupation continue depuis l'époque romaine. Depuis la fin du III^e siècle après J.-C. et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, elle a été protégée de plusieurs systèmes défensifs, de périmètre et de typologie différents, répondant tant à l'évolution démographique de la ville qu'à celle de la poliorcétique – ou l'art du siège – et des techniques de construction.

À l'occasion d'une recherche sur la chronologie de la première enceinte communale de Tournai et sur les traces matérielles de cette fortification remontant au XII^e siècle (annexe 1)⁽¹⁾, la question du nom des portes et tours de cette enceinte a été posée. En rassemblant les sources historiques autour de cette problématique – parmi lesquelles de nombreuses données inédites –, il s'est avéré que cette interrogation d'ordre toponymique pouvait intéresser un cercle plus large que celui des seul/es historien/nes et/ou archéologues médiévistes. Dans cette perspective, l'enquête a été étendue à la toponymie de la seconde enceinte, postérieure d'un siècle environ (XIII^e-XIV^e s.). Les résultats se trouvent consignés en annexe (n^o2).

Les fortifications médiévales sont un cas d'étude relativement fréquent en histoire et en archéologie urbaines. L'approche

(1) Le catalogue des données rassemblées dans l'annexe de cet article fait l'objet de plus amples développements historiques et archéologiques dans l'article à paraître : I. DERAMAIX et F. MARIAGE, « La première enceinte « communale » de Tournai aux XII^e et XIII^e siècles. Documents inédits et bilan des données archéologiques ». *Medieval Low Countries*, 2020.

toponymique, considérée dans ce seul but, l'est déjà beaucoup moins, l'essentiel des recherches portant ici sur l'odonymie ou l'étude des noms de rues. Pour Tournai, si l'on dispose de travaux généraux sur les enceintes urbaines, le questionnement se limite souvent à des listes de mentions de tours et de portes, parfois agrémenté de considérations étymologiques sommaires. Le tracé des enceintes communales a déjà fait l'objet de cartographies plus ou moins précises et détaillées, mais sans intégrer la dimension évolutive de la toponymie. Bref, de bons points de départ pour une enquête de ce type, mais à étoffer au niveau du corpus d'étude, et surtout à approfondir dans une analyse toponymique vraiment comparative et diachronique⁽²⁾.

Sources et méthode

Outre quelques sources littéraires (lettres, histoires et chroniques), une poignée de documents de la pratique (chartes, chartes, chirographes), de la comptabilité, des registres aux rentes/cens d'institutions ecclésiastiques tournaisiennes, édités et/ou exploités depuis longtemps, les matériaux de cette enquête reposent principalement sur des archives inédites de grand intérêt. Pour la seconde moitié du XII^e et le XIII^e siècle, on dispose en effet de livres fonciers issus des archives de l'abbaye tournaisienne de Saint-Martin, mais surtout de six polyptyques/rentiers/censiers d'offices ou institutions gravitant dans l'orbite du chapitre cathédral de Tournai, et étalés de ca 1165 (fig. 1) à 1289. Ces manuscrits regorgent de mentions de tours et de portes. On y a ajouté un relevé des biens chargés de rentes seigneuriales envers l'évêque de Tournai (1218) et un livre foncier des pauvres de la paroisse Saint-Brice, daté de 1288⁽³⁾. Assez curieusement, ces précieux registres n'avaient encore jamais été

⁽²⁾ Les auteurs remercient tout particulièrement Jean-Marie Cauchies, Benoît Dochy, Jean Germain, Romy Gouverneur, Dolorès Ingels, Michel-Amand Jacques, Laurette Locatelli, Jacques Pycke et Laurent Verslype pour les remarques et informations communiquées.

⁽³⁾ Ces sources sont détaillées in fine.

étudiés dans cette perspective⁽⁴⁾. Quelques actes isolés ont également été mis à profit.

Bien que plus récentes, d'autres sources inédites ont été exploitées pour les XV^e et XVII^e siècles ; il s'agit des comptes généraux de la ville de Tournai, encore conservés aux Archives générales du Royaume à Bruxelles. Cette comptabilité éclaire particulièrement l'histoire de la première enceinte, lors de sa disparition et/ou de sa privatisation à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne⁽⁵⁾. Sous l'angle toponymique, ces sources révéleront l'évolution des noms de tours et portes des enceintes médiévales de Tournai. L'ensemble des données est rassemblé dans le tableau joint en annexe 2, à l'exclusion des ouvrages avancés et batteries-cavaliers de courtine, qui apparaissent au XV^e siècle mais qui se développent surtout aux XVI^e et XVII^e siècles (*barbacanes, boulevards/bolwerks, bastions, ouvrages à cornes*), et échappent donc au cadre chronologique fixé ici⁽⁶⁾.

Afin d'élargir le débat, la mise en perspective des toponymes de fortifications dans le cadre plus général de la toponymie urbaine s'avère indispensable ; en particulier en comparant ces éléments avec les odonymes ou noms de voirie médiévaux. En recoupant différentes sources inédites⁽⁷⁾ et quelques travaux déjà anciens mais toujours utiles⁽⁸⁾, on arrive à répertorier pas moins de 149 voiries différentes dans l'intra-muros tournaisien entre les XII^e et XVI^e siècles. Il s'agit là du périmètre de la

(4) L'usage qui en a été fait concerne les moulins et les maisons de Tournai (DUMOULIN / PYCKE 1971 et 1979 ; PYCKE 1986 ; JACQUES / MARIAGE 2015) ou la toponymie (GYSELING 1960). Pour une première approche en matière de fortifications : DERAMAIX / MARIAGE 2009.

(5) Ces découvertes ont été réalisées en 2013/2014 dans le cadre d'un projet de recherche relatif aux fortifications tournaisiennes, financé par l'Agence wallonne du Patrimoine, en collaboration avec les Archives de l'État, sous la direction d'Emmanuel Bodart (Archives de l'État à Namur) et de Frédéric Chantaine (SPW – AWaP) ; nous les remercions chaleureusement d'avoir accepté le principe de cette publication.

(6) Voir à ce sujet DURY 1985, SALAMAGNE 1995b.

(7) ACT, *Cartulaires B et Registre 38/D* ; AET, *Cartulaires 96-97*.

(8) BOZIÈRE 1864 ; HOCQUET 1899 ; DURY 1976. Pour l'actualisation des noms de rue voir JARDEZ 1989, p. 104-138.

seconde enceinte communale, c'est-à-dire grosso modo celui de la ville vers 1300⁽⁹⁾.

Enfin, la cartographie ancienne est surtout utile pour restituer le tracé des enceintes, mais chronologiquement, elle arrive très tard – pas avant le milieu du XVI^e siècle –, et surtout elle apporte peu d'informations sur les questions toponymiques.

Le nom, la forme et le tracé des enceintes antérieures au XII^e siècle

Les preuves historiques de l'existence d'une enceinte, sur la rive gauche de l'Escaut, antérieurement au XII^e siècle, sont nombreuses. Qu'il s'agisse des VI^e, VII^e, IX^e, X^e ou XI^e siècles, chaque époque apporte son lot de mentions d'une fortification (*firmitas, arx, castrum, castellum, murus*)⁽¹⁰⁾, mais toujours désignée dans sa globalité. Par exemple, les actes de fondation/confirmation de l'abbaye de Saint-Martin en 1092 et de la léproserie du Val Orcq en 1153 précisent que celles-ci sont érigées respectivement « prope muros urbis Tornacensis »⁽¹¹⁾ et « extra muros Tornacenses »⁽¹²⁾. Outre l'absence d'individualisation des parties de cette enceinte – est-elle ponctuée de tours et de portes disposant d'une identité/appellation spécifique ? –, la difficulté porte sur le tracé et la physionomie de cette (ces ?) structure(s), succédant ou non à une fortification du Bas-Empire romain datée de la fin du III^e ou début du IV^e siècle. Cette enceinte gallo-romaine s'avère elle-même problématique car attestée à un seul endroit de la ville, sur le site de La Loucherie fouillé en 1954/1955, sous la forme d'un tronçon rectiligne de 85 mètres de long, doté de deux tours circulaires⁽¹³⁾.

(9) En comptabilisant certaines voiries supprimées après 1600, mais en excluant celles créées au-delà du XVI^e siècle – 37 en tout, principalement situées dans le quartier de la gare et du palais de justice – et bien sûr en ignorant toutes celles situées dans les faubourgs de la ville.

(10) Voir ROLLAND 1929, p. 77-92; ROLLAND 1931, p. 49-54; DURY / NAZET 1983, p. 230-231.

(11) D'HERBOMEZ 1898, p. 1.

(12) PYCKE / VLEESCHOUWERS 2014, 50, n^o 24.

(13) MERTENS / REMY 1974; BRULET / VECHÉ 1985, p. 32-36.

C'est sur cette (maigre) base mais surtout en se fondant sur la position des nécropoles gallo-romaines – toujours situées extra-muros jusqu'à l'époque carolingienne – que les archéologues ont pu circonscrire approximativement le tracé de l'enceinte sur la rive gauche de l'Escaut.

Si le moine Milon de Saint-Amand (†872) mentionne vers 855 les tours en ruine de l'enceinte (gallo-romaine ?), il faut attendre l'abbé de Saint-Martin Hérیمان de Tournai, qui rédige vers 1145 une histoire des origines de l'abbaye se rapportant à la fin du XI^e siècle, pour voir évoquée une « porta meridiana » conduisant à la chapelle Saint-Martin hors les murs⁽¹⁴⁾. La désignation de cette porte selon un point cardinal pourrait suggérer l'existence à cette époque d'au moins trois autres portes positionnées et dénommées selon le même schéma, au nord, à l'est et à l'ouest.

La question des origines légendaires de Tournai est-elle ici d'une quelconque utilité ? En effet, les hagiographes et chroniqueurs du XII^e siècle qui imaginent la configuration de la ville à l'époque romaine, ne se projettent-ils pas en partie sur ce qu'ils ont encore sous les yeux ? Or peu après 1141, l'auteur du *Liber de antiquitate urbis Tornacensis* signale que la ville fut reconstruite sous le règne de Néron (55 ap. J.-C.) et que furent alors restaurées les quatre « portes » aux quatre points cardinaux (*porta Nigra, Nervii, Catonis* et *Antonii*), mais sans faire de comparaison explicite avec la situation de son époque⁽¹⁵⁾. D'après le *Liber de antiquitate*, ces quatre portes furent reconstruites à l'emplacement de quatre portes précédentes, et elles étaient adjointes de tours et de murs. Le modèle de référence est bien entendu celui du camp militaire et/ou de la ville coloniale romaine de base, structurée par un *cardo* et un *decumanus* se croisant à angle droit et déterminant quatre accès principaux.

⁽¹⁴⁾ D'HAENENS 1986, p. 83 ; *Liber de restauratione*, p. 277.

⁽¹⁵⁾ *Liber de antiquitate*, p. 354 et 356 ; ROLLAND 1946, p. 570.

Beaucoup plus tard, vers 1290, l'auteur des *Vraies chroniques de Tournai* reprend cette hypothèse du *Liber* des quatre accès primitifs, en confondant cette fois deux de ces portes aux fortifications existantes à la fin du XIII^e siècle, sur les deux rives de l'Escaut : à l'est la « porte Noire » – « encore le noumon Moriel porte » et au sud la « porte Nervoise » – « c'est orendroit li porte Valencenoise, c'on apielle Saint Marc »⁽¹⁶⁾. Le caractère tout à fait fantaisiste de ces attributions, de ces dénominations et de cette chronologie – la ville du Haut-Empire n'était sans doute pas aussi étendue et n'était probablement circonscrite par aucune fortification – prouve surtout qu'au milieu du XII^e siècle et à l'une ou l'autre exception près⁽¹⁷⁾, toute trace de l'enceinte du Bas-Empire avait disparu du paysage de Tournai, engloutie sous des siècles d'urbanisation. Faut-il aller plus loin dans l'interprétation, en suggérant que l'enceinte pré-communale présentait (encore) à la fin du XI^e siècle quatre accès dont une porte « méridionale » menant vers Saint-Martin, dans une configuration héritée du Bas-Empire ? À ce stade et faute de certitude archéologique, les origines légendaires de Tournai doivent être considérées avec beaucoup de circonspection pour comprendre et retracer l'évolution des différentes enceintes antérieures au XII^e siècle, en ce compris sous l'angle toponymique.

La première enceinte communale (XII^e-XIII^e s.)

La chronologie et les aspects matériels de la première enceinte « communale » ont été développés dans un autre article, nous en dressons donc ici un bref état de la question⁽¹⁸⁾.

Le tracé de cette fortification urbaine est aujourd'hui bien appréhendé. Il est en outre figuré sur de nombreux plans de la ville, même durant les XVI^e et XVII^e siècles, alors qu'à cette période la fortification est vraisemblablement partiellement

⁽¹⁶⁾ COUTANT 2012, p. 145. L'orientation des portes est cependant erronée.

⁽¹⁷⁾ Cf éventuellement la « vieille porte » dans la paroisse Notre-Dame en 1197/1201 et 1219/1224 (voir *infra*).

⁽¹⁸⁾ Note supra.

démantelée⁽¹⁹⁾. Plusieurs vestiges sont encore visibles en élévation, principalement sur la rive gauche du fleuve. Enfin les découvertes archéologiques effectuées depuis l'après-guerre ont permis de préciser davantage ce parcours au sein de la topographie actuelle (fig. 5).

Cette fortification a cependant suscité pas mal d'interprétations divergentes quant à sa chronologie, s'étalant sur près de deux siècles : elle a notamment été datée par Paul Rolland à 1054/1090, puis par Pierre-Mary Vêche entre le XI^e et le début du XIII^e siècle. Plus récemment, historiens et archéologues s'étaient entendus pour estimer son érection à l'extrême fin du XII^e siècle, et en tous cas après 1187/1188, date à laquelle le roi de France Philippe II Auguste, appelé à Tournai, confirme les privilèges de la commune née au milieu du XII^e siècle et supprime la suzeraineté épiscopale.

Cette chronologie tardive a été récemment remise en question, particulièrement en raison de nombreuses mentions de portes et de tronçons de courtines dans le plus vieux polypptyque tournaisien, conservé dans le Cartulaire *B* des Archives capitulaires. Cette source exceptionnelle et encore largement inédite répertorie en effet vers 1165 la porte Saint-Médard (= porte Saint-Piat) dans le *vicus* de Merdenchon (catalogue n°21⁽²⁰⁾), la porte Saint-Martin (n°14), la porte de le Vigne (n°18) ainsi que le *mur* de la cité près de l'Escaut⁽²¹⁾. À cette liste de portes on peut ajouter au plus tard en 1169 celle des Maux (n°11), ainsi que le tronçon de mur reliant cette dernière à la porte Saint-Martin⁽²²⁾. Un fossé est également signalé près des Maux peu après 1165⁽²³⁾.

(19) Les fouilles de l'ancien hôpital Saint-Georges ont démontré cette situation ; DERAMAIX *et al.* 2017.

(20) Les numéros renvoient au catalogue figurant à la fin de l'article (annexe 1).

(21) « Supra Scaldum iuxta murum civitatis (...) » (ACT, *Cartulaire B*, f° 9 r°).

(22) Prébende du chanoine Lambert de Comines (ACT, *Cartulaire B*, f° 30 v°) : « Habet VIII ortos secus murum qui est inter porta[m] Sancti Martini et portam Mallorum (...) ».

(23) Le fossé « de la cité » est évoqué à deux reprises par une main légèrement postérieure au manuscrit d'origine. « Apud Mauls per anima Radulfi dicti Sancti Petri » : note marginale plus récente mentionnant « propter fossatum civitatis »

Ces éléments induisent que le tracé de la première enceinte incluant le forum et le quartier Saint-Piat, la majeure partie de ses portes, les fossés et sans doute certaines portions de courtine sur la rive gauche, était déjà fixé vers le milieu du XII^e siècle, du moins avant 1165. Ceci est d'ailleurs confirmé par certaines limites paroissiales constituées vers le milieu du XII^e siècle et qui ont utilisé le tracé des fortifications préexistantes comme délimitation. La conception de cette nouvelle enceinte devrait dès lors être mise en relation avec la naissance de la commune (peu avant 1147). Cette phase d'aménagement n'est toutefois, pour l'heure, pas étayée par l'archéologie ; il semble difficile de déterminer ses caractéristiques matérielles (en bois et levée de terre ou en pierre ?).

En 1187/1188, l'arrivée du roi Philippe II Auguste à Tournai et les privilèges qu'il accorde aux Tournaisiens ont probablement été déterminants pour la poursuite des travaux de cette fortification, qui s'étend dès lors sur la rive droite de l'Escaut. En effet, dès la fin du XII^e siècle, de nouvelles portes, situées entre la porte des Maux et l'Escaut⁽²⁴⁾ et sur la rive droite⁽²⁵⁾ sont mentionnées dans le Cartulaire B. Cette campagne d'édification est également marquée par la pétrification de l'enceinte qui adopte un flanquement systématique de plan quadrangulaire. La typologie et la reconnaissance de cette phase sont bien documentées par l'archéologie.

Il est cependant probable que ce système défensif n'était pas achevé lors du siège que subit la ville de Tournai en 1197. Des

(ACT, *Cartulaire B*, f° 7 v°). Plus loin, concernant la prébende de Thomas de Salines : « Pro anima Disdeldus uxoris Frumaldi clerici sunt hospites [blanc] apud Maus (...) », une note suscrite plus récente au-dessus du nom « Rainerius » barré : « domus supra fossatum sita » (ACT, *Cartulaire B*, f° 10 r°).

⁽²⁴⁾ La porte « Rasson », plus tard dénommée « Ferrain », n'apparaît sous ce nom dans les sources qu'à la fin du XII^e siècle ; la porte de Camphaing et le « wiket » (plus tard porte des Meuniers), quant à eux, ne sont signalés que vers 1197/1201. Les autres appellations sont beaucoup plus récentes, notamment le « wiket » au quai Taille-Pierre et les Arcs des Chauffours reliant les deux rives de l'Escaut en amont (1250).

⁽²⁵⁾ Il faut attendre en effet 1197/1201 pour voir apparaître les portes de Marvis et d'Aubegny, Sont ensuite mentionnées les portes Morel (1206) et des Chauffours (1236) et le « wiket as Abliaus » (1250).

renforcements ponctuels et des approfondissements de fossés furent alors réalisés à la hâte, mais la ville résista. Durant les années qui suivirent, malgré le traité de paix avec le comte de Flandre qui interdisait que soient poursuivis les travaux, la commune procéda quand même à des interventions ciblées sur les parties endommagées et finalisa la fortification. Des réaménagements successifs observés de manière ponctuelle sur quelques sites archéologiques semblent correspondre à ces réfections.

Moins de vingt ans plus tard, en 1213, le comte Ferrand de Portugal assiégea de nouveau la ville. Lors de ces événements tragiques, au moins trois portes de la rive gauche furent durement affectées par les assauts, et surtout, une fois la ville prise, les Flamands entreprirent une campagne de reprèsailles par la destruction (systématique ?) des portes et des murs. Suite à ces dégradations considérables, la fortification va connaître une transformation importante sur tout son tracé : l'adoption du flanquement circulaire⁽²⁶⁾. À nouveau, les recherches archéologiques menées ces dernières années ont bien attesté et daté typologiquement cette phase d'aménagements. Par ailleurs, deux sources différentes attestent de la réalisation d'importants travaux après cet épisode⁽²⁷⁾. L'intervalle 1213-1233 semble le plus favorable pour cette conversion. Il paraît par ailleurs peu probable que ces travaux aient été entrepris ultérieurement : au début du XIII^e siècle, la conception de la seconde enceinte communale est déjà en gestation et son érection véritable « en dur » débute en 1277.

⁽²⁶⁾ Une grande partie des tours quadrangulaires sont transformées en tours circulaires et cette mutation semble affecter toutes les portes.

⁽²⁷⁾ La première concerne la mention de la « nouvelle » porte des Maux dans un rentier de 1226/1235 (cat. n^o 6), signe d'une reconstruction récente. La seconde provient d'un conflit opposant la commune de Tournai à l'abbaye de Saint-Martin, portant sur la suppression par la commune d'un mur situé entre l'enceinte de la cité et le mur de l'abbaye, ainsi que des opérations de terrassement du fossé non loin de la porte Saint-Martin. Voir WAUTERS 1869, p. 121-124. Le litige porte sur le tronçon 14-17 de la fig. 5.

Vers 1300, la première enceinte communale avait perdu toute fonction défensive. Au XV^e siècle, plusieurs tours et des pans de courtine sont vendus/arrentés à des particuliers⁽²⁸⁾. Les portes et fossés sont cependant réaffectés et réutilisés pour des fonctions variées durant les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Le gros des destructions ne commença réellement qu'à la fin du XV^e siècle, sans doute en raison de la dégradation de la fortification, mais surtout pour mettre en place une politique immobilière visant à remblayer les fossés et à exploiter les terrains disponibles.

Les études récentes menées sur la première enceinte communale mettent donc en évidence une chronologie complexe dont le scénario se dessine autour de plusieurs temps forts, bien sûr à géométrie variable selon les différentes portions de l'enceinte.

La seconde enceinte communale (XIII^e-XIV^e s.)

Le tracé et la chronologie de cette nouvelle enceinte suscitent a priori moins de difficultés. L'explication tient sans doute à des sources plus récentes et plus nombreuses – écrites, mais aussi cartographiques et iconographiques –, ainsi qu'à des témoins matériels ayant subsisté pour la plupart jusqu'au milieu du XIX^e siècle (fig. 6)⁽²⁹⁾.

Paradoxalement, en raison du démantèlement de cette enceinte lors de l'aménagement du boulevard périphérique de Tournai, il subsiste cependant aujourd'hui moins d'éléments en élévation que pour la première enceinte ; à savoir l'ensemble constitué par les tours Saint-Jean (fig. 6 : 5 et fig. 9) et Marvis (fig. 6 : 6) et, de part et d'autre de l'Escaut, le pont des Troues (fig. 6 : 1 et fig. 10). Cette carence est heureusement compensée

⁽²⁸⁾ VÊCHE 1985, p. 52.

⁽²⁹⁾ Bibliographie récente sur le sujet : COLLECTIF 1978b ; DURY / NAZET 1983 ; VÊCHE 1985 ; DEPAUW et DURY 1998 ; INGELS 2003 ; DURY 2007 ; DERAMAIX et MARIAGE 2009 et 2015 ; DERAMAIX, DOSOGNE, WEINKAUF 2010 ; BLIN 2011 ; SALAMAGNE 2013.

par quelques opérations archéologiques récentes, qui ont permis de mieux comprendre la chronologie différenciée et la typologie de cette enceinte : boulevard Bara (2003 – fig. 6 : 4), rues Claquedent (fig. 6 : 3), Rempart Lenglez et tour Henri VIII (2007/2008 – fig. 6 : 8 et 10), boulevard Léopold (2014 – fig. 6 : 2 et fig. 7) et avenue Bozière (2018 – fig. 6 : 8 et fig. 8).

Le contexte historique général est assez bien circonscrit : la seconde enceinte communale a été érigée dans une phase d'essor économique et démographique de la ville, pour intégrer le développement de nouveaux quartiers dans les faubourgs de la rive gauche – paroisses Saint-Jacques, Saint-Nicaise, Sainte-Catherine, Sainte-Marie-Madeleine et Sainte-Marguerite – et de la rive droite de l'Escaut – paroisses Saint-Nicolas-du-Bruille et Saint-Jean des Chauffours.

L'ensemble de l'enceinte, d'une longueur totale d'environ 5150 m (2700 + 2450 m), permettait de protéger une superficie d'environ 185 ha, soit quatre fois l'espace circonscrit par la première enceinte. Dix-neuf portes – dont deux portes d'eau – perçaient la muraille, nombre qui fut ramené à 10 dans la première moitié du XIV^e siècle.

En matière de chronologie le constat, déjà ancien, suit les conclusions de la première enceinte communale ; on observe un décalage dans les phasages entre rives gauche et droite, et la seconde enceinte a connu une phase « primitive » documentée par les archives⁽³⁰⁾. En effet, plusieurs décennies avant la pétrification définitive de l'enceinte sur les deux rives de l'Escaut, d'abord sur la rive gauche à partir de 1277, puis sur la rive droite après 1289, de nombreuses portes avaient été érigées et des fossés creusés. Les sources révèlent ainsi l'existence de la

⁽³⁰⁾ Léo Verriest avait attiré l'attention sur cette situation dès 1908 ; malgré les problèmes de chronologie de cette étude, cette interprétation conserve son actualité (VERRIEST 1908, *passim*). La mention de la porte Blandinoise dès 1197/1201 permet en tous cas d'affirmer que ce n'est pas après le siège de 1213 que ce nouveau tracé fut imaginé (voir SALAMAGNE 2013, p. 219). Les attaques du comte Ferrand de Portugal sur les portes des Maux, de Saint-Martin et de Saint-Médard/Saint-Piat prouvent cependant, à l'évidence, que cette seconde/nouvelle ligne de défense était alors inopérante.

porte *Blandinoise* dès 1197/1201⁽³¹⁾, de la « nouvelle porte » aux Prés Porcins, dite porte de *Cortrai* ou porte *Sainte-Fontaine*, peut-être également appelée « porte de (du) Frêne » après 1226⁽³²⁾, de la porte *Frinoise* ou Froyennoise après 1226⁽³³⁾, de la (seconde) porte *Saint-Martin* après 1226⁽³⁴⁾ ; de la (seconde) porte *de le Vigne* après 1226⁽³⁵⁾ ; de la porte *Saint-Médard* en 1236 et 1242⁽³⁶⁾ ; de « le tor/tour sor/sour Escaut » (1241)⁽³⁷⁾ que l'on identifie avec la « porte del Bordiel » (1251)⁽³⁸⁾ ; de la seconde porte des *Maux* (1241)⁽³⁹⁾ ou porte *Cocquerel* (1249)⁽⁴⁰⁾ ; de la porte des *Frères Mineurs* après 1261⁽⁴¹⁾. Il est même possible que certains tronçons de courtine en pierre aient déjà été construits avant 1277, si l'on croit la mention en 1241 du « mur de le porte de Cortrai » proche du terrain du futur béguinage⁽⁴²⁾ ou l'évocation de la nouvelle paroisse Saint-Nicaise érigée « inter duos muros » en février 1267 n. st.⁽⁴³⁾. En tous les cas, la campagne de creusement des fossés près de la porte *Cocquerel* dans les années 1270/1280 n'était pas la première, si l'on se fie

(31) « Maria del Gardin de tribus ortis extra portam Blandiniensem » (1197-1201 : ACT, *Cartulaire B*, f° 50 r°) ; même mention en 1219-1224 (ACT, *Cartulaire B*, f° 18 v°).

(32) « Walterus Carpentarius pro masura inter novam portam Fraxinam » ; « Nicholaus pro masura una in viculo prope novam portam ad Prata Porcina. Johannes pro masura una foris eadem portam ultra Fraxinum » ; « nova porta citra Sanctum Fontem » ; « in viculo per quem descenditur ad portam Curtracensem » (AÉT, *Cartulaire* 96, p. 17, 24, 37 et 38) ; « porte de Cortrai » (1225 : VERRIEST 1908, p. 15).

(33) « super viculum proxima porte Froanensis » (après 1226 : AÉT, *Cartulaire* 96, p. 24).

(34) « in hoc vico [Sancti Martini] inter duas portas » (AÉT, *Cartulaire* 96, p. 3).

(35) « Ad Vineam, inter duas portas » (AÉT, *Cartulaire* 96, p. 12).

(36) « juxta montem Sancti Medardi, inter dictum montem et portulam Tornacensem » (1236 : VERRIEST 1908, p. 17) ; « darraine porte Saint Marc » (1242 : VERRIEST 1908, p. 17).

(37) PYCKE 2012, p. 126-127, n° 98-99.

(38) VERRIEST 1908, p. 14.

(39) « as Maus, entre II portes » (VERRIEST 1908, p. 16).

(40) « porte Cokeriel » (VERRIEST 1908, p. 16).

(41) « In vico Fratrum Minorum infra paruum portam » ; « extra portam Fratrum Minorum » (après 1261 : AÉT, *Cartulaire* 97, f° 34 r°).

(42) PYCKE 2012, p. 127.

(43) ACT, *Cartulaire D*, f° 55 v°.

aux expropriations opérées avant 1281/1285 « propter amplificationem fossati »⁽⁴⁴⁾. En 1493/1494 subsistaient encore le long de l'Escaut, aux Salines (dans les paroisses de la Madeleine et Saint-Jacques), quatre [vieilles] tours⁽⁴⁵⁾, sans doute des témoins périmés du retour de la seconde enceinte le long de l'Escaut avant la construction de l'enceinte sur la rive droite. Ces tours ont disparu avant 1521⁽⁴⁶⁾ ; elles ont probablement été supprimées lors de la construction du château anglais.

Sur le plan archéologique, l'existence d'une phase antérieure à la pétrification de l'enceinte a été constatée en 2014 sur la rive gauche, au Boulevard Léopold (fig. 7), sous la forme d'un fossé et d'une levée de terre, peut-être sommés à l'origine de structures en bois (palissades)⁽⁴⁷⁾.

La mention de la porte Blandinoise dès la fin du XII^e siècle interpelle ; particulièrement si on adopte l'hypothèse d'une chronologie tardive pour la première enceinte. Comment en effet imaginer qu'ayant à peine terminé la première enceinte on se soit mis à tracer et commencer la construction de la seconde ? C'est un argument supplémentaire, sans doute, pour reculer la datation du tracé de la première enceinte, comme nous le proposons ici, vers le milieu du XII^e siècle.

Autre interrogation avec ces mentions de portes de la seconde enceinte de la rive droite, avant 1289⁽⁴⁸⁾ : porte de Marvis après

⁽⁴⁴⁾ « In alio latere dicti vici inferiori scilicet versus Scaldam prope portam Cokeriel erat quadam mansura in qua fuit domus, qua propter amplificationem fossati ibi facti est destructa » (ACT, *Cartulaire B*, f^o 108 v^o). Le constat est identique d'après le rentier du cellier de 1289 (ACT, *Registre 38D*, f^o 10 v^o) : il est question de rentes « que on devoit sous II masons et VI courtius et sour le tierce part de II courtius ki dehuers le porte Kokriell au lès vers Blandeng pour eslarghir les fossés furent estruit [détruits] ».

⁽⁴⁵⁾ Paroisse Saint-Jacques : « pour une tour et polie servant a sa maison audit lieu [sur les Salines] en II parties » ; « pour une tour audit lieu des Salines ». Paroisse de la Madeleine : « pour une tour de le viesse muraille sur les Salines » ; « pour une aultre viesse tour audit lieu des Salines » (AGR, *CC*, 39936, 7 r^o).

⁽⁴⁶⁾ Elles ne figurent plus dans les comptes de la ville de 1521 (AGR, *CC*, 39939) et postérieurs.

⁽⁴⁷⁾ DERAMAIX et MARIAGE 2015.

⁽⁴⁸⁾ Les historiens ont traditionnellement fixé comme *terminus post quem* de la construction de la seconde enceinte communale sur la rive droite, l'année

1226⁽⁴⁹⁾, porte de Bruille après 1261⁽⁵⁰⁾. Ceci conduit naturellement à imaginer également, comme sur la rive gauche, un ou des systèmes défensifs intermédiaires, comprenant peut-être un retour à angle droit vers l'Escaut à hauteur du Becquerelle.

La construction en dur de la seconde enceinte communale, débutée dans la décennie 1270, s'est poursuivie jusqu'au début du XIV^e siècle. En aval de Tournai, les *Arcs* reliant les deux tours de l'actuel pont des Trous n'auraient été jetés qu'en 1329. Cette enceinte a ensuite connu de nombreuses réparations, adaptations et transformations, liés à l'évolution de la poliorcétique – transformation des archères en canonnières, pose de terrées, aménagements d'ouvrages avancés –, pour pallier les différents sièges de la ville et répondre à l'usure naturelle et aux effondrements. Elle a été profondément affectée, par la construction du château d'Henri VIII (1513-1518), par la citadelle et les travaux sous Louis XIV (1667-1709), par les travaux de la période hollandaise...

La toponymie tournaisienne, caisse de résonance de l'essor urbain des XII^e et XIII^e siècles ?

À partir de quelques lieux de référence –, églises et paroisses, forum, château flamand au milieu de l'Escaut, quartiers de Saint-Piat, des Maux, des Salines, des Chauffours, de Marvis ou du Bruille⁽⁵¹⁾ –, se constitue au XII^e siècle un réseau de toponymes/odonymes de plus en plus étendu et perfectionné. Avec la croissance de la ville, les toponymes anciens sont absorbés

1289, lors de laquelle la Commune étend sa haute juridiction par l'achat des seigneuries du Bruille (quartier du Château) et de Saint-Jean des Chauffours. Ce préalable a certainement facilité l'entreprise, mais il existe de nombreuses autres villes, si pas la majorité (Paris, Arras, Douai, Gand...) qui, bien que n'ayant pas atteint ce niveau de cohérence seigneuriale, ont réussi à fédérer les différents échevinages autour d'un projet défensif commun.

⁽⁴⁹⁾ « In majori vico de Marvis, inter duas portas » (VERRIEST 1908, p. 18).

⁽⁵⁰⁾ « extra ultimam portam de Bruleo in via des Froides Parois » (AÉT, *Manuscrit* 90, f^o 15 r^o).

⁽⁵¹⁾ ROLLAND 1931, p. 134-136.

par les faubourgs et ne suffisent plus à qualifier et différencier les lieux de vie et d'activité. Face au parcellaire et au réseau viaire qui se densifient, de nouveaux marqueurs territoriaux sont nécessaires. Dans la seconde moitié du XII^e siècle⁽⁵²⁾ et au début du XIII^e siècle, l'apparition de nouveaux toponymes semble s'accélérer⁽⁵³⁾. À la fin du XIII^e siècle au plus tard, pratiquement chaque rue, chaque place dispose d'une voire de plusieurs appellations propres⁽⁵⁴⁾.

Une analyse plus fine des expressions utilisées pour désigner les odonymes est révélatrice de cette évolution. Les réserves (« vocatur », « dicitur »), imprécisions topographiques, hésitations ou périphrases encore fréquentes dans les descriptions de la fin du XII^e et de la première moitié du XIII^e siècle⁽⁵⁵⁾

⁽⁵²⁾ À ce stade de nos recherches, il apparaît que les « vici » spécifiques antérieurs à 1150 sont rarissimes, tant dans les sources diplomatiques que littéraires (par ex. Hériman de Tournai). Voir le cas du *vicus qui dicitur Sancti Martini*, signalé à cette époque (cat. 14). La base de données « Diplomata Belgica », interrogée à ce sujet, n'a livré aucun résultat (<http://www.diplomata-belgica.be>).

⁽⁵³⁾ On peut en faire le constat en comparant les rentiers du chapitre cathédral de Tournai (ACT, *Cartulaire B*, passim). Vers 1165, on y dénombre une vingtaine d'odonymes (*vicus Merdosus, Mauls, Salines, Forum, Macellum, Castellus, Longas Plancas, Becherels, Cloes, vicus Pontensis, Tuva, Moncellus/Monticulus, vicus Sancti Piati, Frai Fontaine, vicus de Aldenarde, vicus dictus Le Rihane, vicus Curtracensis, via Albiniensis, grandis vicus de Marvis, Bruilum*). À la fin du siècle, on ajoute à cette liste la *Lormeria*, les *vici des Carliers, de Wasnes, del Wes, Perditus et Froanensis*, le *Cingulum*, les *Prata porcina*, le *vicus de Cambron*. Vingt ans plus tard apparaissent dans ces mêmes sources les *vici Sancti Martini* et *Fossati*. La précision des descriptions et la croissance du patrimoine capitulaire n'expliquent pas seules cette évolution.

⁽⁵⁴⁾ Sur les 149 rues identifiées entre le XII^e et le XVI^e siècle, seules 35 (23 %) ne disposent pas (encore) d'un nom particulier à la fin du XIII^e siècle. Il s'agit généralement de voiries secondaires ou d'impasses.

⁽⁵⁵⁾ Vers 1165 : *apud Mauls/Mallos ; apud Salinas ; in vico dicto le Rihane ; in novo vico apud Marvis*. Vers 1197/1201 : *in vico citra portam Vinee* (rentiers du chapitre cathédral : ACT, *Cartulaire B*, Passim). Vers 1226/1235 : *subtus vicum quo itur ad Mallos a domo (...) Kamion iusque ad fossatum civitatis ; in hoc vico inter duas portas ; in viculo iuxta domum Walteri abbatis ; in vico versus domum Wiconis militis ; vers[us] Sanctum Medardum in viculo inferiori subtus puteum ; in vico prope domum episcopi ; in vico ante portam nostram ; ad novam portam Mallorum in viculo versus Sanctum Jacobum ; in vico subtus portam Ferani versus pontem castelli ; in viculo prope novam portam ad Prata Porcina ; subtus viam quo itur versus Froatanam ; in vico quo itur ad puteum Balduini Anseris ; etc.* (rentier de l'abbaye de Saint-Martin : AET, *Cartulaire* 96).

disparaissent progressivement des rentiers, au profit de dénominations plus assurées.

Cette dynamique s'inscrit dans l'« Âge d'Or » de l'économie et de la démographie tournaisiennes, avant leur déclin au milieu du XIV^e siècle. Est-elle seulement le fruit d'une transformation des sources écrites qui, durant le XIII^e siècle, connaissent un essor remarquable, tant sur le plan qualitatif que quantitatif ?⁽⁵⁶⁾ La plus grande précision de la documentation va aussi de pair avec une évolution institutionnelle et une structuration accrue de l'espace urbain. Entre le milieu du XII^e siècle et la fin du siècle suivant, les paroisses se multiplient sur la rive gauche et le rive droite de l'Escaut, et leur assise territoriale se fixe pour près de cinq siècles. Les ressorts paroissiaux n'ont pas qu'une implication ecclésiastique car ils jouent un grand rôle dans l'organisation administrative et dans la constitution d'une véritable identité de quartiers⁽⁵⁷⁾. Celle-ci a été largement dissoute à l'époque contemporaine. Par ailleurs et depuis au moins 1275⁽⁵⁸⁾, Tournai connaît le système des *ruages* ou *connétablies*, organisées par voiries. La gestion des connétablies était assurée par des particuliers, renouvelés tous les ans et faisant fonction d'agent de proximité avec des missions de police et de maintien de l'ordre public, de sécurité (lutte contre l'incendie, défense de la ville), de fiscalité (collecte d'impôts) ou encore de propreté⁽⁵⁹⁾. D'après les chiffres disponibles, il semble que quasiment chaque rue importante disposait de son connétable spécifique.

⁽⁵⁶⁾ Que l'on pense notamment à la production des œuvres de Loi (Rolland évoque environ 100000 chirographes tournaisiens pour le seul XIII^e siècle !), aux sources diplomatiques, aux testaments et aux sources sérielles (comptes, registres de justice, rentiers). L'essentiel de ces sources a disparu en 1940. Voir ROLLAND 1931, p. 11-12 ; DURY 2009, p. 476-481.

⁽⁵⁷⁾ DUMOULIN 1971.

⁽⁵⁸⁾ BOZIÈRE 1864, p. 64.

⁽⁵⁹⁾ Chotin donne le chiffre de 220 *connétablies* ou *ruages* sous l'Ancien Régime, sans citer sa source. Les *connétables* ou *chefs de ruage* étaient réélus annuellement par les Consaux sur présentation des habitants. Ils étaient encore au nombre de 133 en 1791 (*Histoire de Tournai et du Tournésis*, t. 2, Tournai, 1840, p. 127-129). L'institution est supprimée en 1796 (BOZIÈRE 1864, p. 80-81). On ne dispose malheureusement pas des listes de ces connétablies, mais leur nombre est à comparer avec les 140 voiries identifiées avant 1600.

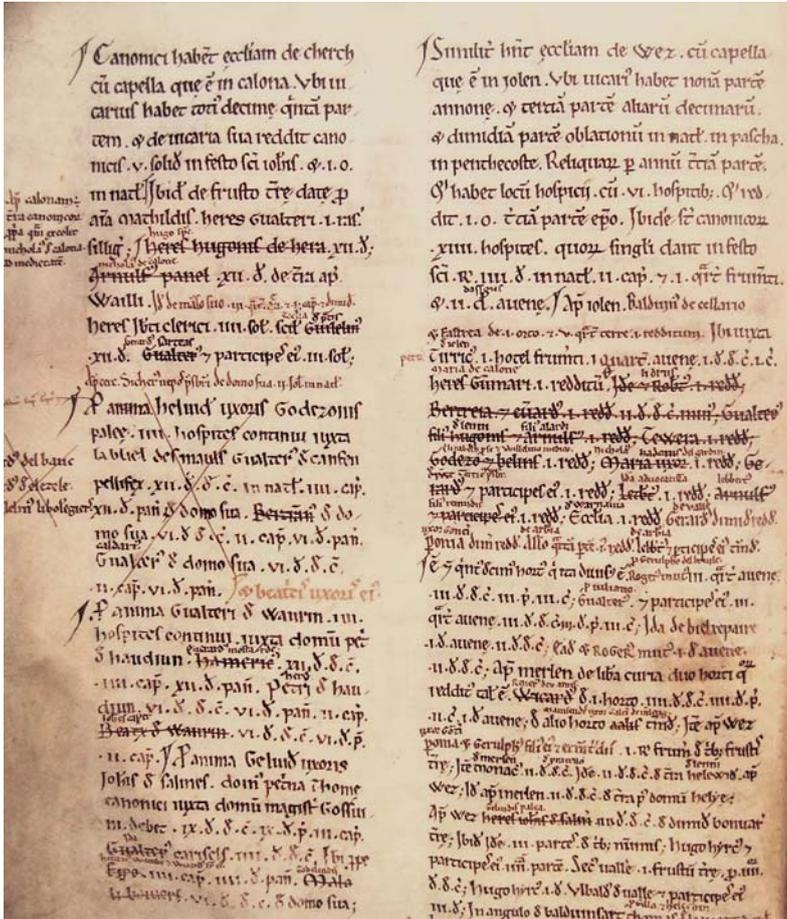


Fig. 1. Le polyptyque « A » du chapitre cathédral de Tournai, daté de ca 1165

Une des sources les plus anciennes pour la toponymie médiévale de Tournai (ACT, Cartulaire B., f° 10 v°).

(c) Archives de la cathédrale de Tournai.

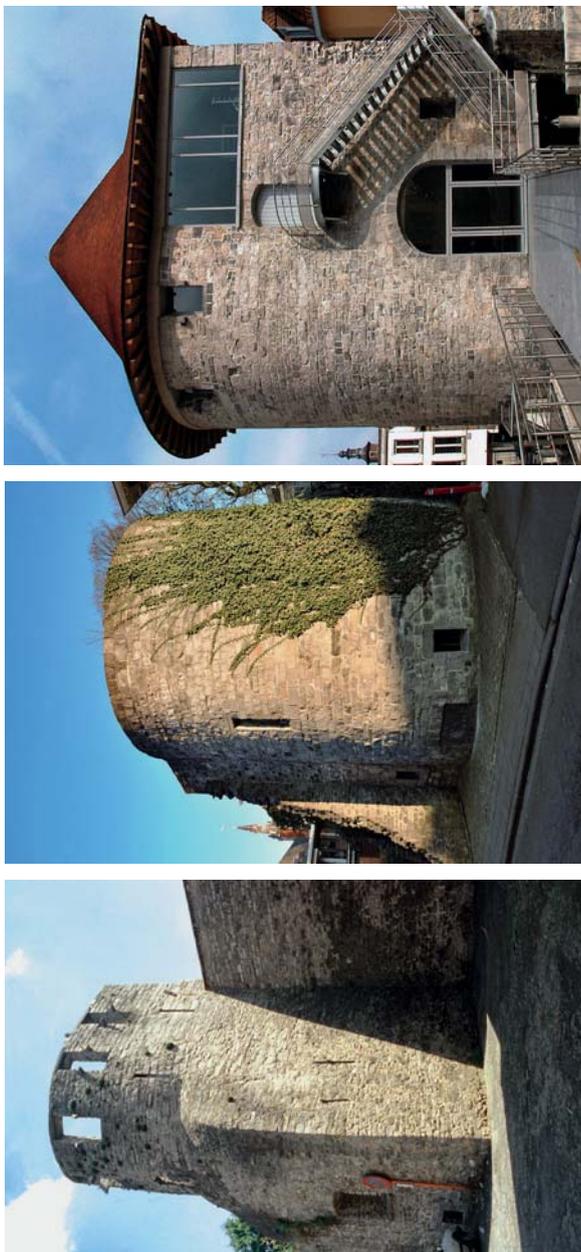


Fig. 2, 3 & 4 Première enceinte communale :

respectivement la *tour du Cygne*, fin XII^e- début XIII^e s., présentant une structure caractéristique avec une base quadrangulaire ancienne et une rehausse en fer-à-cheval, la *tour Saint-Georges*, fin XII^e- début XIII^e s., quadrangulaire à l'origine, transformée et prolongée sur un plan circulaire et le *Fort Rouge* dans son état actuel du début ou du milieu du XIII^e s. L'appellation « Fort Rouge » remonte au XVII^e s. (© SPW-AWap-DZO).

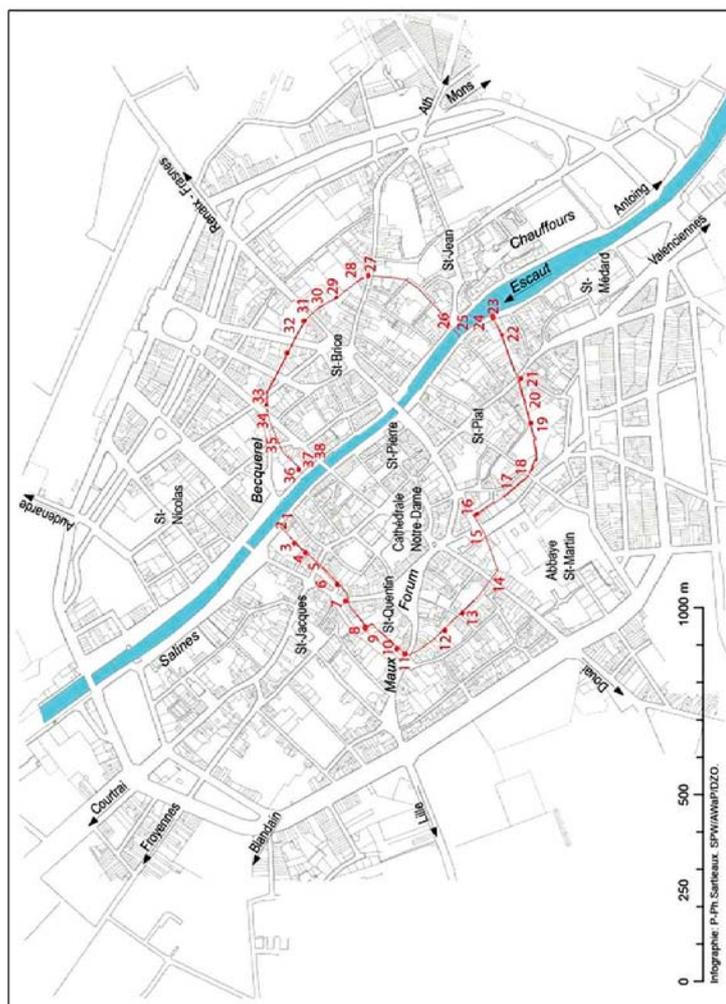


Fig. 5. Plan de la première enceinte communale, XII^e-XIII^e s.

Situation vers 1250. Les traits continus indiquent les vestiges encore conservés et/ou relevés en fouilles, les traits pointillés le tracé supposé. Les numéros renvoient au catalogue en annexe 1 et au tableau en annexe 2.

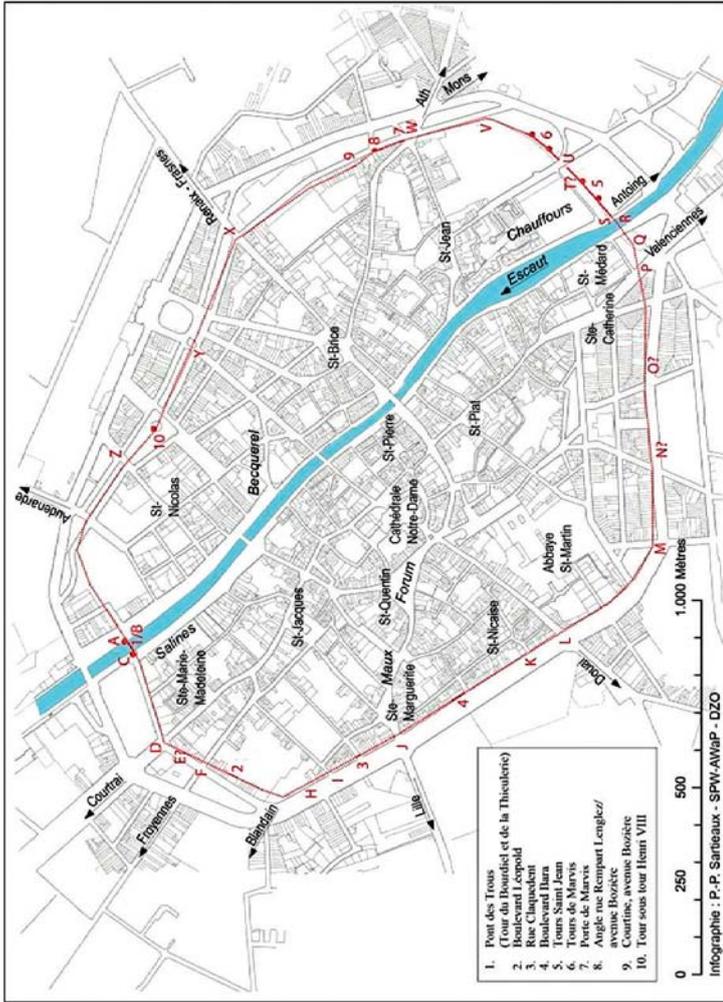


Fig. 6. Plan de la seconde enceinte communale, XIII^e-XIV^e s.

Les traits continus indiquent les vestiges encore conservés et/ou relevés en fouilles, les traits en pointillés le tracé supposé. Les chiffres de la légende et du plan renseignent les découvertes archéologiques récentes et/ou les témoins matériels en place.

Les lettres renvoient au tableau en annexe 2.



*Fig. 7 & 8, Concernant la seconde enceinte communale :
Découvertes récentes respectivement au Boulevard Léopold (2014)
et à l'Avenue Bozière (2018). Les photos montrent la base
des courtines épaulées de contreforts. © SPW-AWaP-DZO.*



Fig. 9. Une des tours « Saint-Jean »

Vestiges de la seconde enceinte communale sur la rive droite de l'Escaut, début du XIV^e s. L'appellation « Saint-Jean » est récente. Au Moyen Âge, cette portion des remparts se trouvait entre la porte des Chauffours (ou Luchet d'Antoing) et la porte de la Gailleterie. On y trouvait une « tour Barbet », mais cet élément est mal identifié.

Voir annexe 2. © Auteurs

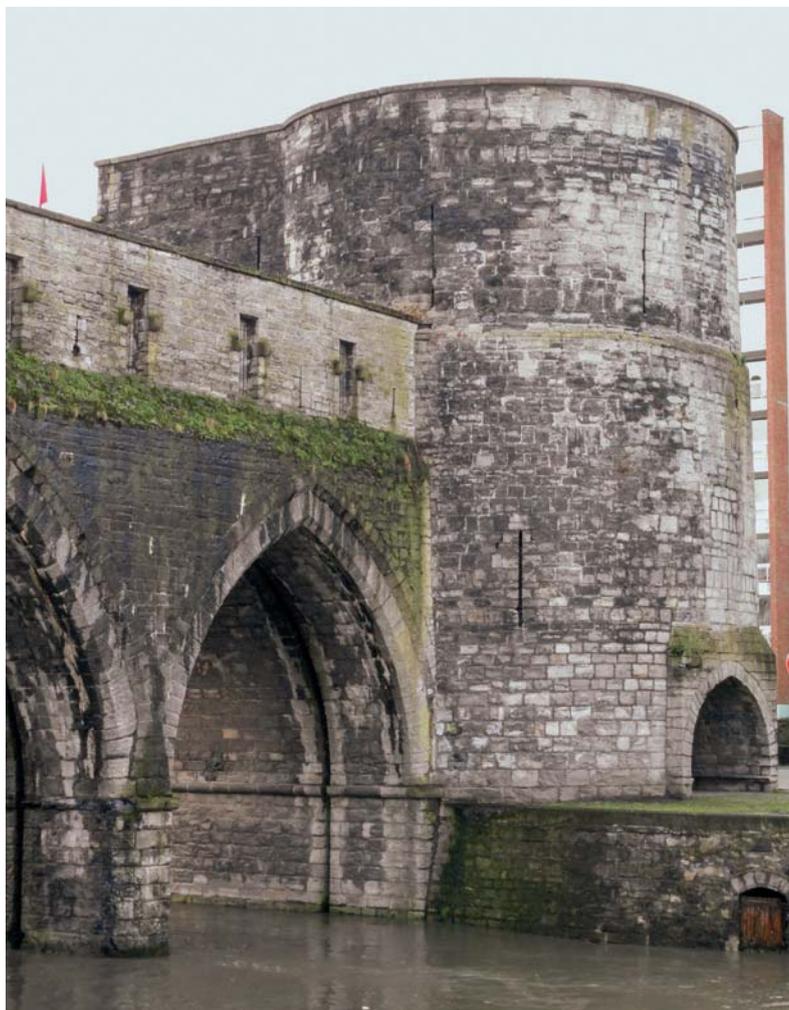


Fig. 10. Le « pont des Trous »

Élément de la seconde enceinte communale, XIII^e-XIV^e s. Contrairement à son appellation actuelle, qui remonte au XVIII^e s., ce monument n'a jamais été un pont mais une porte d'eau cadénassant l'Escaut en aval de Tournai. Il est constitué de deux tours/portes placées sur chaque rive (portes du Bourdiel – sur la photo – et de la Thieulerie) reliées par une structure à trois arches (qualifiées d'« Arcs » au Moyen Âge) intégralement reconstruite et transformée en 1948. © Auteurs

Le nom des fortifications : une approche fonctionnelle et évolutive du paysage urbain

Pour le royaume de France – espace de référence naturel et privilégié pour Tournai jusqu'en 1521 –, la toponymie urbaine médiévale est généralement qualifiée « d'usage » ou de « fonctionnelle ». En effet, elle naît d'une volonté tacite et sans doute quasi spontanée des habitants – initiative privée et populaire – pour se repérer par rapport à leur environnement immédiat. Au Bas Moyen Âge, la dénomination des lieux répond à une logique fonctionnelle puisque l'espace est qualifié selon l'*usage* que les habitants en ont et/ou selon les caractéristiques propres de l'environnement dans lequel ils vivent : religieux, économique, institutionnel, directionnel, etc. Le contenu informatif des toponymes apparaît donc primordial : à défaut d'une représentation cartographique « moderne », ils participent activement à forger collectivement une certaine image de la géographie urbaine.

Beaucoup plus tard, surtout à partir du XIX^e siècle, entreront en ligne de compte de nouveaux toponymes qualifiés de « décision », traduisant la volonté du pouvoir politique – communal en l'occurrence – de raconter une nouvelle histoire de la ville, entre mémoire, idéologie et glorification⁽⁶⁰⁾. À Tournai, cette nouvelle manière interventionniste et idéologique de s'approprier et de se projeter l'espace urbain, faisant essentiellement appel à l'anthroponymie, est tardive⁽⁶¹⁾. La parenthèse révolutionnaire ne semble pas avoir affecté les odonymes locaux⁽⁶²⁾ et il faut attendre le second tiers du XIX^e siècle⁽⁶³⁾ et surtout le démantèlement des fortifications à partir de 1863

⁽⁶⁰⁾ BOUVIER et GUILLON 2001.

⁽⁶¹⁾ Les premiers odonymes de décision seraient apparus à Paris vers 1600. Noter cependant qu'il existe de nombreux précédents en matière de baptêmes de localités. Dans les Pays-Bas, on notera les exemples des villes de *Mariembourg* (1546), provisoirement rebaptisée *Henribourg* après la prise de la ville par le roi de France (1554), *Philippeville* (1555), et plus tard la ville nouvelle de *Charleroi* (1666).

⁽⁶²⁾ Voir MILET 1986.

⁽⁶³⁾ Percement de la Rue d'Espinoy (Conseil communal du 20 février 1837).

pour qu'une vague de néotoponymes déferle sur la ville. Nouveaux terrains, créations de places et voiries participent à la reconfiguration d'une part importante de Tournai : rois et reines (*Léopold, Albert, Marie-Louise, Astrid, rue Royale*), bourgmestres et figures politiques locales ou nationales (*Bara, Delwart, De Rasse, Casterman, Rogier, Asou, Hoyois, Crombez*), artistes, architectes ou hommes de lettres, anciens et modernes (*Noté, Gallaix, de le Pasture, Campin, Bonduelle, Delmée, Beyaert, Leray, Van Cutsem, Bozière, Boulenger*), héros et mémoire de la guerre (*Yser, Gabrielle Petit, Paul-Émile Janson*) ou gloires de l'histoire locale (*Childéric, Clovis, Vauban, princesse d'Espinoy*), se voient reconnus et célébrés, remplaçant parfois des toponymes d'usage plus anciens⁽⁶⁴⁾. Cette tendance, si elle est mieux contenue aujourd'hui grâce aux filtres des commissions régionale et locale de toponymie⁽⁶⁵⁾, reste encore bien présente. La production contemporaine des noms de lieux constitue un champ de recherche privilégié pour la néotoponymie⁽⁶⁶⁾.

La création officielle d'odonymes *ex nihilo* à Tournai apparaît donc assez tardive. Elle est peut-être liée à la stagnation voire la régression démographique de la cité à partir du XVI^e siècle et jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Mais même durant la période louisquatorzienne de la ville, pourtant caractérisée par une politique urbanistique très volontariste voire dirigiste, soutenue par les Consaux de Tournai et appuyée par le régime français, on n'observe pas de « (dé)baptêmes » officiels et de créations de nouvelles appellations⁽⁶⁷⁾. En matière de toponymie, le XIX^e siècle marque une rupture nette avec les pratiques

(64) SEVRIN 1985.

(65) À l'instar d'autres communes, une commission locale de toponymie a été créée à Tournai le 28 décembre 2012. Il s'agit d'une instance d'avis, consultée par le Collège communal lors de tout changement ou création de nom de rue.

(66) La bibliographie est pléthorique ; voir notamment GIRAUT, HOUSSAY-HOLZSCHUCH, GUYOT 2008 ; <https://neotopo.hypotheses.org/>

(67) À l'exception de la citadelle construite à partir de 1668, et dont les bastions du pentagone reçoivent le nom des membres de la famille royale : bastions du Roi, de la Reine, du Dauphin, d'Anjou et d'Orléans (BOZIÈRE 1864, p. 84). Par contre, les travaux de canalisation de l'Escaut et de construction de quais arborés ne donnent pas lieu à une expression politique/monarchiste particulière.

d’Ancien régime. C’est également au début de ce siècle que chaque maison se voit attribuée un numéro de police au sein de chaque rue – ce qui présuppose une fixation des odonymes –⁽⁶⁸⁾, et un peu plus tard que des plaques indicatives sont apposées aux croisements des voiries. La tradition orale et populaire disparaît au profit d’une gestion entièrement publique et contrôlée du réseau viaire urbain.

Et les éléments de fortification ? Leur évolution suit une trajectoire très proche de celle des odonymes. Avant 1600, les sources ne révèlent aucune dénomination officielle ; celles-ci sont complètement étrangères aux pratiques médiévales. Si la construction et la gestion des fortifications constituent des interventions publiques très conséquentes – particulièrement lourdes pour les finances communales – et qu’elles forment un des ciments de l’identité urbaine⁽⁶⁹⁾, elles ne donnent pas lieu à un marquage linguistique. Portes et tours ne diffèrent pas des voiries quant au processus informel de leur(s) appellation(s). Il s’agira cependant de vérifier si elles en partagent le référentiel et si elles sont aussi spontanées, instables et multiples que les odonymes.

La structure des toponymes de fortification

En matière de fortification – mais ceci vaut aussi pour les odonymes –, la structure classique des noms de lieux repose sur une triple composante : un déterminé ou terme générique, qui décrit la nature de l’entité géographique dénommée, un article de liaison, et un terme spécifique. L’élément spécifique est par essence beaucoup plus varié et variable que le déterminé.

L’article, dans les sources écrites du Bas Moyen Âge, est une donnée fréquemment omise et accessoire : Portes *Saint Martin*, *Saint Piat*, *Pennier*, *Vairiers* ; tour *Wicquet*, *Montagu*. Cette

⁽⁶⁸⁾ Le 13 août 1807, un arrêté du maire de Tournai prescrit de numéroter toutes les maisons par rue, alors qu’auparavant elles étaient numérotées par quartier (SOIL DE MORIAMÉ 1904, p. 352).

⁽⁶⁹⁾ L’enceinte marque une frontière physique avec la campagne environnante ; elle n’est cependant en rien une barrière politique ou juridique.

absence se justifie évidemment lorsque le terme qui suit le générique est un adjectif (Porte *Morel*, *Froienoize*, *Blandignoise*, *Prime*, tour *Quarée*). L'ordre déterminé-déterminant est rarement inversé (*Morelporte*).

Si les génériques sont toujours présents, par contre les déterminants peuvent être éludés, particulièrement pour les structures caractéristiques (*Wiquet*, *Arc/s*).

Les termes génériques présentent deux formes principales, en latin comme en français⁽⁷⁰⁾ : porte (*porta*, avec son diminutif *portelle/portula* ou *portelette*) et tour (*turris*). On note également une variante de la porte d'accès ramenée à sa dimension piétonne, le *wiket* (> *luchet*) ou guichet. L'*Arc* ou les *Arcs* s'applique particulièrement pour désigner les trois portes d'eau sur l'Escaut, tant de la première que de la seconde enceinte. Ce substantif, qui n'est pas spécifique à Tournai⁽⁷¹⁾, rappelle, par métonymie (synecdoque), la forme particulière de la structure enjambant le fleuve, en forme d'arc en plein cintre d'une seule volée pour la première enceinte, ou ogival/gothique et affichant un rythme ternaire, caractéristique des portes d'eau de la seconde enceinte (actuel *pont des Trous* en aval et *Arches des Chauffours* en amont). Afin de qualifier et de différencier les trois portes d'eau, les sources anciennes ajoutent souvent – mais pas systématiquement – le nom des portes voisines (*Arcs de la porte des Cauffours*, *de la porte du Bourdiel*, *de la porte de la Thieulerie*, *du Luchet d'Antoing*) ou un toponyme proche (*Arcs des Salines*). Lors de l'occupation anglaise de Tournai, entre 1513/1518, le terme « Sluis » ou « Sluice »⁽⁷²⁾ est utilisé pour le pont des Trous, insistant sur la fonction d'écluse et/ou de verrou que remplissait alors cette porte d'eau, munie de vannes ou « ventelles » destinées à réguler le débit du fleuve.

⁽⁷⁰⁾ Les mentions des *murs* (courtines) ou des *fossés*, ne sont pas ici pris en compte car ceux-ci ne semblent pas avoir reçu de dénomination particulière.

⁽⁷¹⁾ La porte d'eau sur la Scarpe en aval de Douai portait également le nom de « Porte des/aux Ars » ou « Arcs » (SALAMAGNE 2001, p. 151). Voir à ce sujet le *DMF*, art. *Arc* et *FEW*, XXV, 118-119.

⁽⁷²⁾ *MNW*, art. Sluis.

Catégoriser les toponymes

Après avoir consigné les différentes appellations des tours et portes de la première et de la seconde enceinte communale, l'étape suivante consiste à essayer d'en comprendre l'étymologie et d'en déterminer l'origine. La tentation est alors grande, à l'image des travaux réalisés en odonymie politique de la période contemporaine, de dresser des statistiques sur la base d'une grille d'analyse préétablie⁽⁷³⁾. Pour les Temps modernes et plus encore pour le Bas Moyen Âge, cette démarche se heurte rapidement à des difficultés liées à l'impossibilité d'établir de manière catégorique l'origine de certains noms qui peuvent, selon les cas, être de type descriptif, renvoyer au nom du quartier, de la rue préexistante ou d'un bâtiment voisin significatif (église, couvent, taverne, puits), faire référence à l'activité économique (métier, marché), à une enseigne de taverne, voire encore provenir d'un anthroponyme. Par ailleurs, la taille limitée de Tournai (environ 30000/40000 habitants maximum à la fin du XIII^e siècle) et donc du corpus d'étude⁽⁷⁴⁾, invite à beaucoup de prudence quant à l'interprétation des résultats.

Ces réserves émises, quelques tendances peuvent néanmoins être observées.

Le premier constat porte sur le silence des sources et l'absence d'informations. Si toutes les portes possèdent au moins une appellation entre la date de leur construction et le XVI^e siècle, nombreuses sont les tours qui demeurent longtemps anonymes, parfois même jusqu'à leur (re)découverte et leur (re)mise en valeur au XX^e siècle. Les sources anciennes sont ainsi muettes/vagues avant le XVII^e siècle pour le *Fort Rouge* (fig. 4), et avant le XX^e siècle pour les tours des *Rédemptoristes*, du *Cygne* (fig. 2), *Saint-Georges* (fig. 3), de *La Loucherie* (première enceinte) ou *Saint-Jean* (seconde enceinte). La faute

(73) Les chercheurs travaillant sur ces matières ont ainsi pu déterminer des grilles d'analyse où chaque odonyme prend place dans une catégorie dont le nombre varie, selon les auteurs, de 5 à 9 (BADARIOTTI 2002).

(74) 21 entrées pour la première enceinte communale, 26 pour la seconde (cf. tableau en annexe 2).

à une carence de sources écrites ? Peut-être, mais pas seulement. Comme l'atteste la comptabilité communale des XV^e-XVII^e siècles, la grande majorité des tours de la première enceinte⁽⁷⁵⁾ qui sont arrentées à des particuliers sont intégrées dans le parcellaire et échappent donc à l'espace public. Invisibles et/ou dépourvues de fonction dans le paysage urbain, elles ne portent pas de dénomination particulière, hormis éventuellement le patronyme de ceux qui l'occupent (tour des *Louez Dieu, des Lombards* ?). Auquel cas, ce type de dénomination disparaît assez rapidement avec les occupants. Le constat est cependant similaire pour les tours de la seconde enceinte, peu ou mal identifiées, et qui pourtant sont restées longtemps visibles et fonctionnelles⁽⁷⁶⁾. S'agirait-il d'une caractéristique des fortifications tournaisiennes ? À Lille en tous cas, il semble que chacune des portes et tours de l'enceinte urbaine – château de Courtrai excepté – du début du XV^e siècle était identifiée par un nom spécifique⁽⁷⁷⁾. Pour Le Quesnoy, à la même époque, la toponymie de l'enceinte est moins précise mais reste bien supérieure à la situation tournaisienne⁽⁷⁸⁾.

À quoi font référence les toponymes de fortifications médiévales de Tournai ? Tout d'abord, les toponymes de destination apparaissent relativement peu nombreux, alors qu'on s'attendrait – dans une perspective fonctionnaliste – à ce qu'ils affectent la majorité des portes dont l'objectif premier est de connecter l'intra muros avec les villages et les villes voisines. Pour la première enceinte, seule la ville de Courtrai, au nord, sert ponctuellement au XIII^e siècle de référentiel à la porte de *Camphain*,

(75) Environ 5 tours de la première enceinte sur un total estimé à 45 reçoivent une dénomination spécifique entre le XII^e et le XVI^e siècle.

(76) Pour la seconde enceinte, les pourcentages sont certainement inférieurs à la première fortification, puisqu'à peine 7 tours possèdent une identification particulière entre le XIII^e et le XVI^e siècle, pour un périmètre trois fois plus important, et un nombre total de tours estimé à 70.

(77) Cela concerne 9 portes et 29 tours (BLIECK et VANDERSTRAETEN 1988, p. 110).

(78) 5 portes dénommées, et 16 tours sur les 32 – exactement la moitié – identifiées par un toponyme spécifique (SALAMAGNE 1981, p. 999).

mais sans suite au-delà (cat. 5). Est-ce lié à la désaffectation rapide de ces éléments, vite déclassés, noyés dans le développement de l'agglomération et donc peu utilisés comme symbole directionnel ? C'est probable. Par comparaison, la seconde enceinte livre en effet davantage de toponymes de destination, et sur toute la période d'analyse (XIII^e-XVI^e siècles) : Faubourgs immédiats (*Suburbii*), localités rurales ou secondaires, proches de Tournai (*Froyennes, Blandain, Antoing, Breuze, Le Val d'Orcq*), mais également villes plus lointaines d'importance régionale (*Courtrai, Valenciennes*). Au XVII^e siècle, Lille s'ajoute à la liste des noms de portes. Il faut cependant ici noter l'absence des agglomérations de Douai, Audenarde, Ath, ou encore Mons, pourtant connectées avec Tournai. Dans le sens inverse, il est intéressant de constater que Tournai a marqué la toponymie des enceintes d'au moins six cités voisines, toutes situées dans un rayon de 35 km autour de la ville⁽⁷⁹⁾. Ces dénominations croisées et partagées participaient activement à tisser un réseau urbain et une cartographie mentale du territoire, faisant fi de toute frontière politique ou administrative, même si, dans le cas de Tournai, on note une nette prédilection pour les destinations de la rive gauche de l'Escaut, et donc vers le comté de Flandre et le royaume de France⁽⁸⁰⁾. Les noms de portes indiquant une destination sont généralement associés à une voirie homonyme et probablement préexistante : les rues de Courtrai, Frinoise, Blandinoise.

Cette remarque permet d'introduire une notion importante : la très grande majorité des noms de fortifications puise dans un répertoire toponymique existant, plus ancien. Ce qui prédomine ici – toujours dans une logique d'*usage* –, c'est la volonté

(79) Portes de Tournai au sud de Courtrai, de Renaix et d'Audenarde (*Doorniksepoort* ou *Baarpoort*) ; porte de Tournai dite de Fives à l'est de Lille (appellation cependant tardive) ; porte de Tournai au nord de Valenciennes ; porte de Tournai à l'ouest d'Ath. Pour le cas de Bruxelles, voir VANNIEUWENHUYSEN 2013, p. 212-214.

(80) Jusqu'au XVI^e siècle, l'Escaut marquait la frontière entre le royaume de France (rive gauche – comté de Flandre) et l'Empire (rive droite – comté de Hainaut).

de s'appuyer sur la proximité d'un référent important et/ou déjà bien identifié dans le paysage urbain, qu'il s'agisse d'un lieu-dit, d'un quartier ou d'une rue (*Maux, le Vigne, Chauffours, Marvis, Abliaus, Labliel, Salines, Prés Porcins/Prata porcina, Aubignies, France, Canteraine, Gailleterie, les Faubourgs, Champs aux Follais, Poterie, Bruille, Château, Breuze*⁽⁸¹⁾), d'une abbaye/église (*Saint-Martin, Saint-Marc/Médard, Saint-Piat, Sainte-Catherine, Saint-Jean, Saint-Nicolas, Frères Mineurs*), d'un moulin (porte *des Moulins* ou *des Meuniers*), d'un pont (*du Neuf Pont, du Pont à l'Arcq, du Pont Tournut*), d'un bâtiment (*Engiens, Avouerie*), etc.

Les noms auto-descriptifs sont bien représentés : ils insistent sur des caractéristiques formelles qui distinguent certaines tours/portes des autres structures en place. En dehors des formes *Wiket* et *Arcs* déjà mentionnées, on relève les portes *Noire(s)* (*Morel*), la porte de *Pierre/Pierreuse* (*Petrina*), les tours *Quarée, sans Comble* et *d'Escaille* (ardoises). Le *Gay Castiel*, renvoie sans doute à une tour et une portion de courtine intégrées dans une construction plus importante. La tour *Fortine* ou d'*Arras*, évoque peut-être au XV^e siècle, par sa masse impressionnante au bord de l'Escaut, le personnage biblique de Samson *le Fort* (ou *Fortin*). La *Bastille*, au XVI^e siècle, signale sans doute un renforcement de la tour des *Waziers*.

Les épithètes utilisées viennent appuyer la description (*grosse, haute tour*) mais sont généralement mises à profit pour distinguer les cas potentiels d'homonymie entre portes de la première et de la seconde enceinte situées le long d'un même axe. Or, les risques de confusion sont nombreux : 5 pour la rive gauche et 2 pour la rive droite. Ainsi la *porte Sainte-Fontaine* ou *porte de Courtrai* est-elle qualifiée au XIII^e siècle de *nova porta*, sans doute pour préciser sa construction récente, mais également

⁽⁸¹⁾ On peut y ajouter tous les toponymes de fortification renvoyant aux Métiers, et qui font référence à des rues proches et probablement préexistantes (*Taintenerie, Noiers, Vairiers, Meuniers*), mais également ceux qui insistent sur la proximité de l'eau (fontaines, puits).

pour la différencier de la porte *de Camphain* également qualifiée de *Courtraisienne*. La porte *Coquerel*, vers Lille, est appelée à la même époque *deforaine* (du dehors, extérieure) *porte des Maux* ou *porte seconde de le Val*, pour ne pas la confondre avec la porte des *Maux* appartenant à la première enceinte. La porte *Saint-Martin*, est dite *prime* ou *première* d'une part, *deforaine* ou *dernière (ultima)* d'autre part, selon qu'elle qualifie la première ou la seconde enceinte. Le même constat peut être fait pour les deux portes *de le Vigne, Saint-Médard, de Marvis et Morel*.

On repère plusieurs tours et portes associées à un anthroponyme, mais davantage pour la première (*Camphain, Rasson, Ferrain, d'Arras, Montagu*) que pour la seconde enceinte (tours *Barbet* et peut-être *de la Sa(i)ge Femme*). Est-ce lié à la réaffectation précoce des premières et/ou à leur plus grande imbrication dans le parcellaire urbain ? C'est possible. Par comparaison, les odonymes tournaisiens sont très friands des patronymes, qui semblent même constituer le réservoir principal des noms de rue médiévaux : rues *Madame (la Sénéchale), Quenesson*⁽⁸²⁾, *Hochevit*⁽⁸³⁾, *Ricaut*⁽⁸⁴⁾, *Cattegarné*⁽⁸⁵⁾, *Cauwe*⁽⁸⁶⁾, *de Wasnes, [Dame Odile] A le Take, As Pois (?), Pierre le Loutre*⁽⁸⁷⁾, *[du Puits] Bauduin Lauwe et Wagnon, Capon*⁽⁸⁸⁾, *de Cologne*⁽⁸⁹⁾, *de la Loucherie*⁽⁹⁰⁾, *Dorée, Tuepois*⁽⁹¹⁾, *Prouvost>Prévoit, Dame Rissent*⁽⁹²⁾, *Kakedane>Claquedent, de Sailly*⁽⁹³⁾, *Sainte-Croix, d'Audenarde*⁽⁹⁴⁾, *Trenchant, Picquet, Hellequin*⁽⁹⁵⁾, *Dame*

(82) Des Récollets.

(83) Disparue.

(84) Disparue.

(85) De Château l'Abbaye.

(86) Des Procureurs.

(87) De l'Arbalète.

(88) De la Tête d'Or.

(89) De l'Yser.

(90) Disparue.

(91) Des Aveugles.

(92) Disparue.

(93) Du Mont-de-Piété.

(94) Des Augustins.

(95) De la Nève.

Katherine Fauke>*Sainte-Catherine, Espousart*⁽⁹⁶⁾, *de le Vourc*⁽⁹⁷⁾, *de Corde, dou Gardin*>*des Jardins, Rogier*⁽⁹⁸⁾, *du Quesnoy, Eskacier*> *des Cachets*⁽⁹⁹⁾, *Florit*>*Fleurie, Kiekin*⁽¹⁰⁰⁾, *de Clercamps, Riflet*>*Riflée*, etc.

Au-delà de l'anecdote, certains noms sont particulièrement révélateurs d'une toponymie médiévale qui échappe à tout contrôle et à un éventuel « lissage » qui tendraient à donner une image idéale de l'espace urbain. La porte du « Bourd(i)el », qui fait toujours partie aujourd'hui du pont des Troues, est attestée sous cette forme de 1251 à la fin du XV^e siècle. Elle a cependant suscité pas mal d'interrogations et de commentaires outrés à l'époque moderne et contemporaine. Il ne semble pourtant pas y avoir matière à discussion : « bordellum » : cela peut signifier « petite cabane » en latin médiéval, mais cela renvoie surtout au(x) « bordel(s) » qui devaient fleurir au XIII^e siècle dans ce quartier artisanal et populeux de Tournai, proche de l'Escaut⁽¹⁰¹⁾. Les sources contemporaines ne laissent planer aucun doute à ce sujet⁽¹⁰²⁾. Au XVII^e siècle, la porte avait perdu son appellation d'origine ; en 1620, le chanoine Cousin pouvait se féliciter que de son temps il ne soit plus fait mention « d'aucune porte de ceste ville ayant nom si deshonneste »⁽¹⁰³⁾. Le caractère sulfureux de ce nom n'avait pas échappé au juriste Hoverlant de Beauwelaere au début du XIX^e siècle⁽¹⁰⁴⁾. De manière ainsi incompréhensible, pour Bozière, en 1864, la porte était « assez

⁽⁹⁶⁾ Du Désert.

⁽⁹⁷⁾ Des Bouchers Saint-Brice.

⁽⁹⁸⁾ De l'Épinette.

⁽⁹⁹⁾ Beyaert.

⁽¹⁰⁰⁾ Disparue ?

⁽¹⁰¹⁾ *DMF*, art. Bordel ; *FEW*, 15/1, p. 188-189.

⁽¹⁰²⁾ Ceci est aussi à rapprocher de la titulature de la paroisse, dévolue depuis 1251 à Sainte-Marie-Madeleine, prostituée repentie. Dans l'inventaire du Trésor des chartes des archives du chapitre cathédral de Tournai, la porte du Bourdiel est d'ailleurs traduite sous l'appellation non ambiguë de « porta prostibuli » !

⁽¹⁰³⁾ COUSIN 1620, livre 4, p. 80.

⁽¹⁰⁴⁾ « Les femmes débauchées, étoient tolérées et reléguées dans des quartiers isolés, près des portes de la ville (...) d'où une des portes de la ville prenoit le nom de Porte de Bourdiel » (HOVERLANT DE BEAUWELAERE 1806, p. 245).

nommée à cause de son voisinage de la rivière »⁽¹⁰⁵⁾. Par sa sincérité descriptive, cette mention est à rapprocher de ces odonymes qui donnent à cartographier la pollution et l'insalubrité de la ville. À Tournai, les rues *Merdeuse/Merdenchon*⁽¹⁰⁶⁾, *Orde Rue* ou des *Aisements*⁽¹⁰⁷⁾, la ruelle du *Fumier de le Barre* ⁽¹⁰⁸⁾ en disent tout autant sur l'état de certaines voiries et sur la gestion problématique des déchets⁽¹⁰⁹⁾ que sur le fonctionnement de la toponymie médiévale.

Les références aux animaux sont absentes du répertoire des fortifications tournaisiennes – à l'exception peut-être de la porte de « Cocquerel » (petit Coq ?) –, alors que les zootoponymes sont fréquents pour les noms de voiries : *Quai des Poissonsceaux* ; *Rues au Viel/Veau*⁽¹¹⁰⁾, du *Glategnies*⁽¹¹¹⁾, et *Muchevache* ; *Marchés aux Poulets*⁽¹¹²⁾, *aux Poissons*, *aux Vaches*⁽¹¹³⁾, *aux Brebis*. Ces noms rappellent que Tournai était, au Moyen Âge, une place commerciale et un centre de distribution important, où les éleveurs de la région venaient vendre leur production, mais qui accueillait également plusieurs foires internationales.

L'eau est un thème peu représenté (porte de *Sainte Fontaine*), alors que les odonymes tirent fréquemment leur nom de la proximité d'un puits (*Puits l'Evêque*⁽¹¹⁴⁾, *Baudouin Lauwe*⁽¹¹⁵⁾, *Wagnon*), d'une fontaine (*Frai/fraîche Fontaine*⁽¹¹⁶⁾, *rue de la*

⁽¹⁰⁵⁾ BOZIERE 1864, p. 42.

⁽¹⁰⁶⁾ Rebaptisée « Cherquefosse » en 1904.

⁽¹⁰⁷⁾ Désigne la rue des Sœurs de la Charité, et une autre rue disparue dans la paroisse Saint-Nicolas.

⁽¹⁰⁸⁾ Probablement une portion de l'actuelle rue Childéric.

⁽¹⁰⁹⁾ On peut éventuellement y ajouter la rue de « Bèvre ». Cette « toponymie du sale » est précieuse pour l'histoire de l'environnement (PARMENTIER 2010, p. 96-104 ; BAUCHET 2018).

⁽¹¹⁰⁾ Des Bouchers Saint-Jacques.

⁽¹¹¹⁾ Dans l'hypothèse où *Glategnies* > *Glatiniacum* : chenil.

⁽¹¹²⁾ Vieux Marché aux Poteries.

⁽¹¹³⁾ Place de Lille.

⁽¹¹⁴⁾ Du Four Chapitre.

⁽¹¹⁵⁾ « Lauwe » peut également désigner « l'Oie » (communication de Jean Germain).

⁽¹¹⁶⁾ Des Ingers.

Fontaine au Bruille⁽¹¹⁷⁾, *ruelle de la Fontaine*⁽¹¹⁸⁾), d'un abreuvoir (Rues du *Vieux*⁽¹¹⁹⁾ et du *Nouveau Gué*⁽¹²⁰⁾, rue du *Wez*) ou d'un cours d'eau (ruelle d'*Escaut*⁽¹²¹⁾, rue de *Marvis*).

Directement corrélés à la force motrice fournie par l'eau, les moulins, attestés le long du fleuve depuis le début du XII^e siècle, constituent un toponyme ancien et fréquent, auquel renvoie un élément de la première enceinte situé près du fleuve : la porte des *Meuniers* ou des *Moulins*. Avec cette catégorie s'ouvre un champ beaucoup plus large qui témoigne du dynamisme économique et de l'activité de l'agglomération au Bas Moyen Âge, à travers ses différents métiers et ses marchés : portes *Pennier*, *de la Taintenerie*, *des Noitiers*, *des Vairiers*, *des Caurois*, *des Chauffours* (première enceinte) ; portes de *la Thieulerie*, *des Chauffours*, *de la Poterie* (seconde enceinte). Ceci fait écho à un répertoire d'odonymes de type professionnel, extrêmement riches et diversifiés (rues des *Carliers*, des *Brasseurs*, des *Hugiers*⁽¹²²⁾, des *Panniers/Peigners*, des *Lombards*⁽¹²³⁾, du *Four Chapitre*, de *la Taintenerie*⁽¹²⁴⁾, de *la Cordouannerie*, de *la Triperie*, des *Bouchers*, de *la Lormerie* / des *Chapeliers*, des *Noitiers*, des *Corriers*, de *la Connerie*⁽¹²⁵⁾ ; *Roc Saint-Nicaise* ; quai *Taille-Pierre* ; différents marchés, etc.

La dynamique évolutive : une grande faculté d'adaptation

Les noms d'éléments de fortification évoluent dans le temps. Une même porte peut connaître, en cinq siècles, plusieurs appellations différentes. Quels sont les éléments les plus affectés par ces changements, entre les tours, les portes et les deux

⁽¹¹⁷⁾ Du Curé du Château.

⁽¹¹⁸⁾ Saint-Bruno.

⁽¹¹⁹⁾ De l'Hôpital Notre-Dame.

⁽¹²⁰⁾ De la Lanterne.

⁽¹²¹⁾ Moncheur.

⁽¹²²⁾ Madame.

⁽¹²³⁾ Réduit des Dominicains.

⁽¹²⁴⁾ Quai Notre-Dame.

⁽¹²⁵⁾ Place Saint-Pierre.

enceintes médiévales ? Comment apprécier la portée de ces résultats dans la longue durée ? Cette évolution est-elle partagée par l'odonymie ? Comptabiliser ces changements s'avère ici moins problématique qu'en termes d'étymologie et on peut donc se risquer à quelques pourcentages.

Avant 1600, sur la base des sources répertoriées, on constate que 57 % des éléments de la première enceinte identifiés⁽¹²⁶⁾ et 50 % de la seconde conservent le même nom. Ces totaux tendent même à diminuer si on ne prend en considération que les portes (à l'exclusion des tours, moins sujettes aux changements), soit respectivement 46 et 31 %. Les noms des portes s'avèrent donc majoritairement « instables » – jusqu'à quatre noms différents⁽¹²⁷⁾ –, et ce constat est réellement accentué pour la seconde enceinte communale, alors que statistiquement la période d'étude est plus courte puisque l'enceinte est plus récente.

Qu'en est-il des odonymes ? D'abord un constat général : sur le total de 149 noms de rues identifiés pour la période XII^e-XVI^e siècles, 41 % conserve encore aujourd'hui leur nom d'origine, remontant généralement aux XII^e ou XIII^e s.⁽¹²⁸⁾. En réalité, plus de la moitié (55 %) du nom des voiries actuelles est d'origine médiévale ou du moins antérieure à 1600, ce qui en dit long sur l'importance de la trame et de la « mémoire » médiévales de Tournai dans le paysage urbain actuel.

Entre les XII^e et XVI^e siècles – période de référence utilisée pour les éléments de fortifications –, les odonymes tournaisiens sont relativement stables : 76 % n'évoluent pas, et le quart restant concerne essentiellement des mutations simples (deux noms : 20 %). Les rues qui connaissent durant cet intervalle

⁽¹²⁶⁾ Comptages opérés sur la base des deux tableaux en annexe 2. Noter qu'une majorité des tours des deux enceintes demeure anonyme.

⁽¹²⁷⁾ Ce maximum concerne exclusivement la rive gauche, deux portes pour la première enceinte et deux pour la seconde, soit respectivement 13 et 10 % de l'ensemble des portes.

⁽¹²⁸⁾ 61/149. Ce pourcentage monte à 45% si on exclut du total les voiries supprimées depuis – soit 15 rues –.

trois ou quatre appellations différentes sont assez rares (respectivement 2 et 3 cas sur le total ; soit entre 1,5 et 2%).

Par comparaison, le taux de « roulement » pour les tours et portes de la première et de la seconde enceintes semble donc beaucoup plus important.

Que faut-il en déduire ? Qu'en dépit d'une très grande visibilité et de leur importance dans la signalétique et le paysage urbains, les éléments de fortification sont plus sujets à « renomination » que les noms de rue. Mais plutôt qu'y voir une forme d'instabilité, il faut sans doute juger cette faculté d'adaptation comme un témoin remarquable de la capacité de la ville médiévale d'évoluer, bien sûr dans son organisation, mais également dans ses toponymes, pour répondre à l'évolution de ses fonctions et – partant – de ses besoins. En retournant la perspective, on pourrait même conclure au fait qu'au plus un nom change, au plus l'élément décrit a une certaine importance dans le paysage urbain. Les modifications répondraient alors à la nécessité d'usage, à rendre compte de l'aspect même des fortifications lorsqu'il s'agit de toponymes auto-descriptifs, mais aussi à s'adapter à l'évolution de l'environnement des fortifications. Par exemple, les changements de nom de la porte Saint-Médard (XII^e-XIII^e s.) en Saint-Piat (XIII^e-XIV^e s.) puis Sainte-Catherine (XV^e-XVI^e s.) semblent directement liés, mais avec un certain décalage chronologique, avec l'implantation puis le déménagement rapide hors les murs de l'abbaye Saint-Médard/Saint-Nicolas-des-Prés, la création vers le milieu du XII^e siècle de la paroisse Saint-Piat, puis celle, en 1261 de la paroisse Sainte-Catherine (cat. 21). En réalité, chaque situation devrait pouvoir être analysée au regard du contexte local du moment (synchronie), mais dans la longue durée (diachronie).

Et demain ?

Tournai, à partir de 1863, passe du statut de ville fermée à ville ouverte ; la majeure partie de la seconde enceinte communale est démantelée pour faire place aux boulevards arborés

actuels. Des témoins d'architecture militaire médiévale subsistent cependant comme strates de la ville ancienne. Ils ont perdu leur fonction défensive mais ont acquis depuis une valeur patrimoniale, étant pour la plupart classés et protégés.

Dans ce paysage encore profondément marqué par la topographie médiévale, on sous-estime trop souvent la portée de la toponymie, qui participe à raconter l'histoire de la ville, l'évolution de ses quartiers et de ses rues, tout autant que ne le font les bâtiments remarquables conservés de cette époque. La toponymie véhicule des images, des représentations et des valeurs. La portée culturelle et identitaire en est très forte. À ce titre, elle mérite une certaine reconnaissance au titre de patrimoine culturel et immatériel, une protection et une valorisation conséquentes. Cette patrimonialisation de la toponymie ne doit pas figer la ville ; elle invite cependant à beaucoup de sensibilité et de prudence dans le choix de nouveaux noms de lieux, et particulièrement lorsqu'il s'agit de supprimer des noms anciens. Aucune appellation n'est neutre ; les anthroponymes, les éléments de description, le rappel d'éléments de folklore ou d'histoire portent en eux certaines valeurs de la Commune qui les promeut. À l'instar de l'évolution des toponymes d'Ancien Régime et de leur logique fonctionnelle, la néotoponymie doit également intégrer une réflexion sur l'usage des lieux, pour s'adapter aux réalités du moment et à l'évolution de l'environnement, et *a minima* pour affiner les éléments de description génériques.

Annexe 1. Catalogue des tours et portes de la première enceinte communale

Les informations étymologiques et historiques sont limitées essentiellement aux portes et tours de la première enceinte possédant une dénomination particulière avant 1600. Ce qui exclut de facto de nombreuses tours anonymes, signalées par les sources, mais qu'il nous est impossible d'identifier avec précision. Plusieurs vestiges de cette enceinte, retrouvés lors de fouilles archéologiques ou encore conservés et aujourd'hui mis en valeur, apparaissent en effet très mal documentés pour les périodes les plus anciennes, notamment la tour du Cygne, le Fort Rouge, la tour Saint-Georges et la poterne de la Loucherie. Les localisations sont fournies selon le cadastre arrêté en 2013 et les numéros correspondent à ceux de la fig. 5.

1. Wiket / porte des Moulins / du Neuf Pont / des Meuniers

Localisation

Paroisse Notre-Dame

Division 1, Section F, à hauteur des parcelles 182F et 233D

Au débouché de la rue du Fossé dans l'Escaut ; elle contrôlait anciennement l'accès du pont de bois

Mentions

« **Wiket** » (1197/1201)⁽¹²⁹⁾ ; « **in vico Fossati supra Scaldam iuxta le Huisketiel** » (1219/1224)⁽¹³⁰⁾ ; « **porte des Molins a le rue del Foset** » (1250)⁽¹³¹⁾ ; « **porte au cornet de le rue du Fosset** » (1360/1362)⁽¹³²⁾ ; « **portelette des Monniers a l'opposée du noef pont** » (XV^e s.⁽¹³³⁾, 1494/1495)⁽¹³⁴⁾ ; « **porte du**

⁽¹²⁹⁾ « Gossuinus li Noiriers de domo iuxta le Wiket II d. de c. » (ACT, *Cartulaire B*, f^o 45 v^o).

⁽¹³⁰⁾ ACT, *Cartulaire B*, f^o 17 v^o.

⁽¹³¹⁾ VERRIEST 1908, p. 10; VÊCHE 1984, p. 39.

⁽¹³²⁾ PYCKE 2012, p. 402, n^o 321.

⁽¹³³⁾ BOZIERE 1864, p. 25.

⁽¹³⁴⁾ AGR, CC, 39937, f^o 5 r^o-v^o.

Neuf Pont » (1455)⁽¹³⁵⁾ ; « **maison près la portelette des Meuniers au pont de bois** » (1565/1566)⁽¹³⁶⁾ ; « **portelette des Monniers qui est au piet du pont de bois** » (1566)⁽¹³⁷⁾.

Étymologie

Wiket, wiquet : petite porte. Le DMF donne :

1° *Wiquet* : quartier d'une ville (lat. *vicus* ; néerl. *wijk*) (*FEW*, t. 17, p. 582) ;

2° *Huiquet* : petite porte pratiquée dans la (grande) porte d'une ville, qui a donné le terme « guichet » (*FEW*, t. 17, p. 428-430) ; c'est le sens retenu ici. À Tournai, les sources signalent par ailleurs, permettant de franchir la seconde enceinte, le *Wiquet* ou l'*Huisset* d'Antoing (expression conservée dans le quai du *Luchet* d'Antoing), dans l'Arc des Chauffours, et à l'opposé le *Wiquet* de la porte de Bourdiel, à travers le pont des Trouis⁽¹³⁸⁾.

Le *wiket* ou *wiquais* était également le nom donné en 1384 à la rue de la *Taintenerie* (anciennement quai Notre-Dame) ; d'après Bozière *Wiquais* et porte Pennier ne faisaient qu'un⁽¹³⁹⁾.

Histoire

Cette petite porte aménagée dans une tour circulaire contrôlait l'accès au pont de bois sur lequel étaient implantés plusieurs *moulins* appartenant notamment au chapitre cathédral. Souvent confondue, à tort, avec la porte Pennier (n°2) ; elle est bien visible sur les plans de l'Escaut de 1611 et de 1622.

Archéologie

Cette porte ne semble jamais avoir été fouillée.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 25, 39, 51 et 147 ; VERRIEST 1908, p. 10 ; VÊCHE 1984, p. 39 ; THOMAS / NAZET 1995, p. 175 ; PYCKE 2012, p. 402, n° 321.

⁽¹³⁵⁾ ACT, *Registre* 38 E, f° 16 v°.

⁽¹³⁶⁾ AGR, CC, 39984, f° 1 r°-2 r°.

⁽¹³⁷⁾ PINCHART 1859, p. 221 et 225.

⁽¹³⁸⁾ BOZIÈRE 1864, p. 39 et 51.

⁽¹³⁹⁾ BOZIÈRE 1864, p. 147.

2. Porte Pe(a)nnier / de la Taintenerie / des Lombards / des Noir[i]ers

Localisation

Paroisse Notre-Dame / Saint-Jacques

Division 1, Section F, en face de la parcelle 175B2

Sur le quai Notre-Dame au débouché de la ruelle des Noirets, en face de la chapelle du couvent des Rédemptoristes

Mentions

« **porte Pennier autrement [dit] de le Teintenerie** » (1384)⁽¹⁴⁰⁾ ; « **portelette des Noiriers** » (1414) ; « **porte Panier dite des Lombars** » (XV^e s.)⁽¹⁴¹⁾ ; « **porte et tour des Noiers/Noiriers** » (1494/1495)⁽¹⁴²⁾, etc.

Étymologie

Taintenerie / noiers ou *noiriers* : car située dans le quartier des teinturiers (en noir) et des foulons, présents là en raison de la proximité de l'Escaut, en aval de la ville⁽¹⁴³⁾. « Le Noirier » est également un patronyme couru à Tournai depuis le XII^e siècle. La « Ruelle des Noiriers » est attestée en 1254⁽¹⁴⁴⁾ et celle « de le Taintenerie » vers 1281/1284⁽¹⁴⁵⁾.

Pannier / Pennier : également en lien avec l'activité textile par le travail des *peigners* ou *piniers* cardant/peignant la laine pour la production de draps⁽¹⁴⁶⁾.

Lombards : dû à la proximité d'une implantation des Lombards (cf. n^o 3).

Histoire

La porte des Noirets est bien distincte de la porte des Meuniers et de la tour des Lombards dans les comptes de 1494/1495 ; il ne s'agit donc pas du même ouvrage. La porte est arrentée

⁽¹⁴⁰⁾ BOZIÈRE 1864, p. 16.

⁽¹⁴¹⁾ BOZIÈRE 1864, p. 25.

⁽¹⁴²⁾ AGR, CC, 39937, f^o 10 r^o-11 r^o.

⁽¹⁴³⁾ FEW, t. 8, p. 106-107; HOCQUET 1899, p. 53-54.

⁽¹⁴⁴⁾ HOCQUET 1899, p. 53-54.

⁽¹⁴⁵⁾ ACT, *Cartulaire B*, f^o 102 r^o.

⁽¹⁴⁶⁾ HOCQUET 1899, p. 56 ; DMLF, art. *Peignier* ou *Pinier*.

par la ville à Glaude Jovart en 1493/1494⁽¹⁴⁷⁾. Elle disparaît cependant avant 1522/1523⁽¹⁴⁸⁾, sans doute à l'occasion de la construction du château anglais. La Commune était redevable, pour la construction/empiétements de cet ouvrage, de deux rentes de 15 s. et 30 s. envers l'abbaye de Maagdendale à Pamele (Audenarde) et Antoine de Ghiberschies, rentes encore acquittées en 1522/1523⁽¹⁴⁹⁾.

Archéologie

Cette porte ne semble jamais avoir été fouillée.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 16, 19 et 25 ; HOCQUET 1899, p. 53-54 et 56 ; VERRIEST 1908, p. 10 ; VÊCHE 1984, p. 39.

3. Tour des Rédemptoristes

Localisation

Paroisse Saint-Jacques (et non paroisse Notre-Dame)

Division 1, Section F, parcelle 193G

Localisée dans la rue du Cygne

Mentions

La tour **du jardin des Rédemptoristes** (appellation récente, en 1984⁽¹⁵⁰⁾) est probablement la « **tour des Lombards** » localisée dans la rue du Cygne en 1493/1494⁽¹⁵¹⁾ et 1494/1495⁽¹⁵²⁾.

Étymologie

Cette tour est occupée par les Lombards en 1493/1494 et 1494/1495 qui s'acquittent alors d'une rente annuelle importante

⁽¹⁴⁷⁾ AGR, CC, 39936, f° 6 r°-v°.

⁽¹⁴⁸⁾ En 1522/1523, Philippe le Seelier paie une rente de 57 s. 6 d. à la commune « pour sa maison et brasserie ou est pour enseigne Saint Jaques aupres ou soloit estre la portelette des Noiriens » (AGR, CC, 39940, f° 1 r°-2 v°).

⁽¹⁴⁹⁾ AGR, CC, 39940, f° 24 r°-25 r°.

⁽¹⁵⁰⁾ VÊCHE 1984, p. 39.

⁽¹⁵¹⁾ AGR, CC 39936, f° 7 r°.

⁽¹⁵²⁾ AGR, CC 39937, f° 5 r°-6 v° et 10 r°-11 r°.

de 4 lb 6 s. 9 d. envers la Commune, mais il n'en est plus question par la suite⁽¹⁵³⁾.

Archéologie

Une partie de la courtine voisine s'est effondrée en 2008. Relevé complet en 2009 par le bureau Tilmant pour le compte du Service de l'Archéologie du SPW, avec la courtine adjacente. Sondages réalisés en 1941 dont il existe des clichés à l'IRPA.

Bibliographie

COLLECTIF 1978, p. 492 ; DURY / NAZET 1983, p. 238 ; VÊCHE 1985 ; DURY 2007, p. 252 ; BLIN 2011, p. 20.

Clichés IRPA (1941): a16033 à 36, a16043 et 16055; a132789 et a132790.

4. Tour du Cygne / Prends garde

Localisation

Au fond de l'impasse du Cygne

Paroisse Notre-Dame

Division 1, Section F, parcelle 197 P2

Mentions

Tour « **prends garde** » (1940-1948)⁽¹⁵⁴⁾ ou « **tour des voiers** »⁽¹⁵⁵⁾, mais cette dernière appellation semble erronée. Dénomination récente : « **tour du Cygne** » (1984), du nom de l'impasse au bout de laquelle elle se situe⁽¹⁵⁶⁾.

Étymologie

Prends garde : probablement une interjection pour impressionner l'adversaire.

Cygne : la tour du Cygne tire son nom de la rue dans laquelle elle se situe, laquelle provient sans doute d'un cabaret existant

⁽¹⁵³⁾ Les comptes de la ville mentionnent à partir de 1522 différentes portions de murailles, des fossés et des maisons à la rue et dans l'impasse du Cygne, mais sans préciser l'existence de tours.

⁽¹⁵⁴⁾ AËT, *Commissariat général à la reconstruction du pays. Service spécial Tournai*, 93.

⁽¹⁵⁵⁾ <http://data.theeuropeanlibrary.org/Collection/a11112>.

⁽¹⁵⁶⁾ VÊCHE 1984, p. 40-41.

en 1499 et ayant pour enseigne cet animal (*cicinus* en latin) ; donc sans lien avec l'appellation médiévale de cette rue, dite du « Chaingle », une déformation du terme latin « cingulum » (enceinte, qui a donné en picard *chingle*, *chaingle* ou *chengle*)⁽¹⁵⁷⁾.

Archéologie

La tour du Cygne est à base quadrangulaire et élévation circulaire (fig. 2). Redécouverte après les bombardements de mai 1940, elle fait l'objet d'une rénovation, d'un relevé et d'un classement (a.r. du 12 décembre 1947). Elle est ensuite transformée en habitat. Nouvelle restauration dans les années 2000.

Sondages au pied de l'édifice en 1941 par Breuer, Amand et Rolland : la construction dont la base offre un léger fruit s'appuie sur des constructions romaines.

Bibliographie

SOIL DE MORIAMÉ 1895, p. 23-24 ; AMAND 1951, p. 384-385, pl. II, p. 4 ; AMAND / EYKENS-DIERICKX 1960, p. 125, fig. 15 ; COLLECTIF 1978, p. 492 ; DURY / NAZET 1983, p. 238 ; VÊCHE 1985, p. 44-46 ; AMAND 1986, p. 163 ; DURY 2007, p. 252 ; BLIN 2011, p. 21.

AÉT, *Commissariat général à la reconstruction du pays. Service spécial Tournai*, 93 (dont plans et élévation de la tour, 1945-1948).

Clichés IRPA : a132675 (1909), a132788 (1941) ; a33212 (tour dénommée « Prends garde », 1942).

5. Porte de Camphin / des Vairiers

Localisation

Paroisse Notre-Dame

Division 1, Section F, parcelle 141E ou 142 H et 64 D

Sur la rue de Courtrai

⁽¹⁵⁷⁾ HOCQUET 1899, p. 25 ; GODEFROY, vol. 2, p. 13-14.

Mentions

« **versus portam de Campheng** » (1197-1201)⁽¹⁵⁸⁾ ; « **versus portam de Campheng** » (1219-1224)⁽¹⁵⁹⁾ ; « **porte de Courtrai** » (1225)⁽¹⁶⁰⁾ ; « **porta de Canfaing** » (1250)⁽¹⁶¹⁾ ; « **porta de Camphaing** » (après 1261)⁽¹⁶²⁾ ; « **versus portam de Camphaing** », « **portam Curtracensem** », « **de porta de Camphaing** » (1281-1284)⁽¹⁶³⁾ ; « **porte de Canfeng** » (1289)⁽¹⁶⁴⁾ ; « **porte Veriers** » (1384)⁽¹⁶⁵⁾ ; « **porte de Canfain** » (1494/1495)⁽¹⁶⁶⁾ ; « **porte [des] Vairiers** » (1533)⁽¹⁶⁷⁾, etc.

Étymologie

Vairiers : quartier de confection du vair, des pelletiers (fourrure)⁽¹⁶⁸⁾ ; la rue de Courtrai portait également le nom de rue des « Vairiers » au XIV^e siècle⁽¹⁶⁹⁾.

Camphin : probablement d'après un patronyme « de Camphin », sans lien avec une hypothétique direction des localités secondaires de Camphin-en-Pévèle ou en Carembault (FR).

Courtrai : voie menant vers le comté de Flandre, attestée comme tel au moins depuis 1165⁽¹⁷⁰⁾ et encore en 1241⁽¹⁷¹⁾

Histoire

Cette porte est démontée avant 1533 ; les fossés avoisinants sont comblés pour être reconvertis en marché au poisson (act. Marché au Jambon)⁽¹⁷²⁾.

⁽¹⁵⁸⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 45 r°.

⁽¹⁵⁹⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 17 v°.

⁽¹⁶⁰⁾ D'HERBOMEZ 1898, p. 317.

⁽¹⁶¹⁾ VERRIEST 1908, p. 10.

⁽¹⁶²⁾ AÉT, *Cartulaire* 97, f° 11 r° et 26 v°.

⁽¹⁶³⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 99 r°, 102 r°, 110 r°. L'identification porte de Camphaing=de Courtrai est donnée par la mention : « In cornu introiti vici de Fossato in latere sinistro versus portam Curtracensem ».

⁽¹⁶⁴⁾ ACT, *Registre* 38D, f° 3 r°-v°.

⁽¹⁶⁵⁾ BOZIERE 1864, p. 16.

⁽¹⁶⁶⁾ AGR, CC, 39937, f° 5 r°-6 v°.

⁽¹⁶⁷⁾ AGR, CC, 39949, f° 77 r°.

⁽¹⁶⁸⁾ FEW, t. 14, p. 185.

⁽¹⁶⁹⁾ HOCQUET 1899, p. 22.

⁽¹⁷⁰⁾ « in vico Curtracensi » (ACT, *Cartulaire B*, f° 10 r°).

⁽¹⁷¹⁾ HOCQUET 1899, p. 22.

⁽¹⁷²⁾ La ville dédommage alors Jeanne Van Bure pour la reprise d'une maison qu'elle tenait en arrentement de la ville « joingnans sa grande maison emprès

Archéologie

Cette porte ne semble jamais avoir été fouillée.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 16, 19 ; HOCQUET 1899, p. 22 ; VERRIEST 1908, p. 10 ; VÊCHE 1984, p. 41.

6. Tour et courtines du Marché au Jambon*Localisation*

Paroisse Notre-Dame

Division 1, section F, 48G et H et 60 G (courtines)

Entre le Marché au Jambon et la rue des Choraux

Archéologie

Sondages réalisés en 1943 par M. Amand et P. Rolland. Relevés de la tour circulaire en 2013 lors de fouilles préventives. Trois murs successifs observés reposant sur des structures romaines, ainsi qu'une tour circulaire. Les profils et largeurs des murs ne sont pas constants sur ces parcelles. La tour et la courtine attenante reposent sur la roche en place à -2,50 m.

Bibliographie

AMAND 1986, p. 163-167 ; BLIN 2011, p. 22 ; DERAMAIX 2015a.

Clichés IRPA (1943) : a 44802, a44804 et a44853. Auteur : Séverin Messiaen et a33205 (tour).

7. Porte Rasson / Ferrain*Localisation*

Paroisse Saint-Quentin ou Saint-Jacques ?

Division 1, Section F, en face des parcelles 43 E et 735E

À l'entrée de la rue de l'Yser (ou de Cologne)

la place ou fus la portelette [des] Vairiers pour aplicquier au nouviel marchié qui se fait pour vendre poisson » (AGR, CC, 39949, f° 77 r°).

Mentions

« **Gerardus de porta Rassonis** » (fin XII^e s.)⁽¹⁷³⁾ ; « **in vico subtus portam Ferani versus pontem castelli** », « **Iuxta portam Rassonis** », « **versus portam Rasonis** », « **extra portam Rasonis versus castellum** », « **In circuitu Fori usque ad portam Ferani** » (après 1226)⁽¹⁷⁴⁾ ; « **porte signor Ferain** » (1239)⁽¹⁷⁵⁾ ; « **porte segnor Fierain** » (1239)⁽¹⁷⁶⁾ ; « **porte segneur Fierain** » (1250⁽¹⁷⁷⁾, 1268⁽¹⁷⁸⁾) ; « **extra portam Ferani, en le Caingle** » (après 1261)⁽¹⁷⁹⁾ ; « **super vicum qui de porta Rasonis ducit ad templum Sancto Jacobi** » (après 1261)⁽¹⁸⁰⁾ ; « **port segneur Fierain** » (1280/1281) ; « **ad portam Ferain** », « **de porta Ferain** » (1281-1284)⁽¹⁸¹⁾ ; « **porte Fierain** » (1289)⁽¹⁸²⁾ ; « **porte Ferrain** » (1494/1495)⁽¹⁸³⁾ etc.

Étymologie

Rasson : sans doute d'après un patronyme (germ. Rad-so).

Ferrain : origine patronymique : un « seigneur Ferrain » apparaîtrait à partir de 1239.

Histoire

Les greniers de la porte servent, au XV^e siècle, d'entrepôts pour les blés communaux. Les fossés proches de la porte sont

⁽¹⁷³⁾ Liste non datée mais remontant, d'après l'écriture, à la fin du XII^e siècle (?) : « Gerardus de porta Rassonis IIII d[enarii]. de censu de domo sua » (ACT, *Cartulaire B*, f^o 31 v^o). Le fait que ce personnage, Gérard, ait pris comme *nomen* un lieu de résidence – « la porte Rasson » – indique qu'à cette époque la porte a acquis le statut de référence toponymique reconnue dans le paysage urbain. Il subsiste cependant un doute sur cette mention ; si à l'évidence « Rasson » est un prénom, il existe par ailleurs à cette époque à Tournai une famille portant le nom de « de Porta ». La mention pourrait donc se comprendre et se traduire par « Gérard de la Porte, [fils] de Rasson ».

⁽¹⁷⁴⁾ AÉT, *Cartulaire* 96, p. 5, 22 et 25.

⁽¹⁷⁵⁾ HOCQUET 1899, p. 21 ; BOZIERE 1864, p. 16.

⁽¹⁷⁶⁾ HOCQUET 1899, p. 21.

⁽¹⁷⁷⁾ VERRIEST 1908, p. 10.

⁽¹⁷⁸⁾ HOCQUET 1899, p. 61.

⁽¹⁷⁹⁾ AÉT, *Cartulaire* 97, f^o 29 r^o.

⁽¹⁸⁰⁾ AÉT, *Manuscrit* 90, f^o 11 v^o.

⁽¹⁸¹⁾ ACT, *Cartulaire B*, f^o 110 r^o, 111 r^o.

⁽¹⁸²⁾ ACT, *Registre* 38D, f^o 8 r^o, 12 v^o.

⁽¹⁸³⁾ AGR, *CC*, 39937, f^o 6 r^o.

remblayés en 1532 pour l'installation du Marché au Poisson. Démolie en 1539 d'après Boziere ; la charpente n'est cependant démontée qu'entre le 1^{er} septembre 1540 et le 30 septembre 1541 et le bail d'occupation de son locataire, Jacques Courtin, prend fin à Noël 1540⁽¹⁸⁴⁾. La parcelle est bâtie à partir de 1544/1545 et occupée par Antoine de Baudrenghien⁽¹⁸⁵⁾.

Archéologie

La tour occidentale de la porte a été fouillée par P. Rolland en 1942-43. En outre elle avait déjà été repérée en 1930 dans le fond de la cave qui s'étendait sous la voirie. Lors de la pose de canalisations pour la RTT en 1985, une portion de courtine voisine à l'autre tour a été repérée. Son parement diffère de celui de la tour, il est comparé à celui de la tour des Rédemptoristes, de la base de la tour du Cygne ou de la fondation mise au jour à l'ancien théâtre. Celui de la tour est rapproché à celui du Fort Rouge.

Selon les fouilleurs en 1942, la tour était liée à un mur de courtine repartant vers la Grand Place (cf. clichés). Ce mur est vraisemblablement le mur reparablement de la tour quadrangulaire qui précède et/ou le mur du couloir formant le passage d'accès (?). Les fouilleurs en considérant ce mur comme une courtine ont intégré dans la fortification des segments de murs mis au jour le long de la rue de l'Yser, comme appartenant à cette même courtine (AMAND 1986, 167). A ce jour aucun rempart ne semble cependant partir vers la place.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 16 et 19-20 ; DESCLÉE 1934 ; VÊCHE 1985, p. 42, 50, 76, 78 et 83-85 ; AMAND 1986, p. 167 ; VILVORDER 1986 ; BLIN 2011, p. 19-22

Clichés IRPA : a132832 et a132833 (par R. Desclée, 1942) ; a26232 (par Séverin Messiaen).

(184) AGR, CC, 39958, f° 13 v° et 67 v°.

(185) AGR, CC, 39962, f° 17 r°.

8. Fort Rouge

Localisation

Paroisse Saint-Quentin

Division 1, Section F, parcelle 718 E (pour la tour), 669F et 747 P (courtines)

Entre la placette aux Oignons et l'îlot des Douze Césars (square Delannay aujourd'hui)

Mentions

Appellation remontant probablement au XVII^e siècle due à la couverture de tuiles rouge : « Hotel du **Fort-Rouge**, dit de la Monnaie » (1685⁽¹⁸⁶⁾) ; « **Fort Rouge** » (1750⁽¹⁸⁷⁾, 1864⁽¹⁸⁸⁾, 1895⁽¹⁸⁹⁾, 1984⁽¹⁹⁰⁾) ; « **Rouge-fort** » (1856⁽¹⁹¹⁾).

Archéologie

Les fouilles ont livré les murs de courtine sur lesquels le Fort Rouge, tour circulaire, s'appuyait. À cet endroit, le rempart forme un décrochage dans son tracé. Trois phases de construction précèdent cette tour. La première comprenait une tour trapézoïdale, dont le mur septentrional sert d'assise à la tour circulaire. Un mur est venu épaissir la courtine occidentale. Ensuite, un troisième mur à parement oblique a été ajouté sur tout l'ensemble du rempart. Des fosses contenant de la céramique datée au plus tôt de la fin du XII^e siècle, furent retrouvées sous les fondations de l'enceinte. Ce qui fixe l'érection de cette fortification vers la fin du XII^e siècle.

Les vestiges exhumés en 1998 au pied de cette tour et aujourd'hui mis en valeur ne sont pas classés, à la différence de la tour (arrêté royal du 27 septembre 1972). Il s'agit de deux tronçons de courtines et de la tour quadrangulaire qui précède l'édifice. La restauration a respecté les informations livrées par

(186) BOZIÈRE 1864, p. 316.

(187) POUTRAIN 1750, vol. 1, p. 789.

(188) BOZIÈRE 1864, p. 316.

(189) SOIL DE MORIAMÉ 1895, p. 57, 74.

(190) VÊCHE 1984, p. 43.

(191) VOISIN 1856, p. 109.

l'étude du bâti. L'édifice est un bel exemple d'architecture dite « philippienne » (fig. 4).

Bibliographie

VOISIN 1856, p. 109 (historique de la tour depuis le XV^e siècle); BOZIÈRE 1864, p. 316; SOIL DE MORIAMÉ 1895, p. 57 et 74; VÊCHE 1985, p. 43 et 46; DERAMAIX *et al.* 2002; DERAMAIX / SARTIEAUX 2003; DERAMAIX / SARTIEAUX 2007; DOCHY 2008; 2009a.

9. Mur de courtine

Localisation

Paroisse Saint-Quentin

Entre la rue Perdue et l'église Saint-Quentin

Division 1, Section F, Parcelle 677D

Archéologie

Mur conservé en partielle élévation à l'arrière de l'église Saint-Quentin pour clôturer les propriétés de la rue Perdue.

Bibliographie

BLIN 2011, p. 25.

10. Ancien théâtre

Localisation

Paroisse Saint-Quentin

Entre la rue Perdue et l'église Saint-Quentin

Division 1, Section F, parcelle 710B

Mentions

Appellation récente : « Tour à l'emplacement de l'ancien théâtre » (1984)⁽¹⁹²⁾.

Archéologie

Fragment de courtine chaîné à un morceau de tour quadrangulaire exhumé sous les murs de l'ancien théâtre (XIX^e siècle).

⁽¹⁹²⁾ VÊCHE 1984, p. 46.

Mur de courtine dégagé sur 1,65 m de long, doté d'un ressaut externe de fondation de 0,20 m. Tour carrée débordant de 1,25 m de la courtine. Profil de la tour présentant un fruit, conservée sur 3,46 m de haut, comparée à la base de la tour du Cygne.

Bibliographie

GHENNE-DUBOIS 1984 ; BLIN 2011, p. 25.

11. Porte des Maux

Localisation

Paroisse Saint-Quentin

Division 1, Section F, entre les parcelles 702C e et 701K

À l'entrée de la rue des Maux

Mentions

« **secus murum qui est inter portam Sancti Martini et portam Mallorum** » (ca 1169)⁽¹⁹³⁾ ; « **pro modico terre inter domum suam et fossatum ad portam dictam Mallorum** » (1197-1201)⁽¹⁹⁴⁾ ; « **pro modico terre inter domum suam et fossatum ad portam de Mallis** » (1219-1224)⁽¹⁹⁵⁾ ; « **petrina porta quo itur ad Mallos** », « **ad novam portam Mallorum, in viculis versus sanctum Jacobum** », « **nova porta Mallorum** » (après 1226)⁽¹⁹⁶⁾ ; « **en le rue Pierdue, dehuers le porte des Maus** » (1232)⁽¹⁹⁷⁾ ; « **infra portam de Malleis** » (1242)⁽¹⁹⁸⁾ ; « **porta Mallorum** » ou « **porta Malleorum** » (« après 1261)⁽¹⁹⁹⁾ ; « **versus portam Malleorum** »,

⁽¹⁹³⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 30 v°.

⁽¹⁹⁴⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 50 r°.

⁽¹⁹⁵⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 18 v°.

⁽¹⁹⁶⁾ AÉT, *Cartulaire* 96, p. 23 et 34 (Verriest attribue cette mention à celle de la seconde enceinte; VERRIEST 1908, p. 16).

⁽¹⁹⁷⁾ VERRIEST 1908, p. 11.

⁽¹⁹⁸⁾ Vos 1873, vol. 12, p. 239.

⁽¹⁹⁹⁾ AÉT, *Cartulaire* 97, f° 11 v°, 24 r°, 28 v° ; AÉT, *Manuscrit* 90, f° 9 v°-10 r°.

« **extra portam ad Malleos** » (1281-1284)⁽²⁰⁰⁾ ; « **porte des Maus** » (1289)⁽²⁰¹⁾ ; « **porte des Maux** » (1494/1495)⁽²⁰²⁾.

Étymologie

Maux/ Maus : prob. *mallus* ou *mallum* : tribunal franc du Haut Moyen Âge. Le quartier du *Mallum* est attesté dès 1146 et apparaît alors ancien⁽²⁰³⁾. Les mentions construites sur « *mal-leus* » (= maillet) sont sans doute des déformations dues à la perte du sens primitif. Hocquet défend l'hypothèse *Mallus* = *Mal/souffrance*, car y passait une voie menant vers la léproserie du Val d'Orcq instituée en 1153 ; cette voie est signalée en 1252 comme étant le « vicus Leprosorum » ou la « rue de le Val » (1245⁽²⁰⁴⁾). Compte tenu de l'ancienneté et de la réception du toponyme « Maux », cette option est à rejeter⁽²⁰⁵⁾.

Histoire

Encore en usage comme prison en 1541/1542⁽²⁰⁶⁾. Démolie en 1543/1544 (avant le 1^{er} avril 1544) ; ses pierres « espinchyes » et « communes » sont alors réutilisées par la ville⁽²⁰⁷⁾ ; la place est alors arrentée en deux lots à Jean Cottrel et Pol Renteur⁽²⁰⁸⁾.

⁽²⁰⁰⁾ ACT, *Cartulaire B*, f^o 107 v^o, 108 r^o.

⁽²⁰¹⁾ ACT, *Registre 38D*, f^o 8 r^o-v^o.

⁽²⁰²⁾ AGR, *CC*, 39937, f^o 6 r^o.

⁽²⁰³⁾ Dans une encyclique d'Hérیمان de Tournai datée de 1146, se référant à la tradition de la restauration de Tournai après le passage de Normands en 881. Ce quartier du *Mallum* est situé « ad forum civitatis » (ROLLAND 1931, p. 30, note 1). Voir ces autres mentions dans le polyptyque A du chapitre, daté de ca 1165, où le toponyme est fréquemment utilisé : « Apud Mauls » ; « Apud Mallos » (ACT, *Cartulaire B*, f^o 7 v^o, 9 v^o et 10 r^o).

⁽²⁰⁴⁾ HOCQUET 1899, p. 49-50.

⁽²⁰⁵⁾ Noter cependant qu'à Lille, une porte de l'enceinte construite après 1216 portait le nom de porte « des Malades (« porta Malleorum »), car située dans le « vicus Malleorum », nom issu de la fondation de la Bonne maison des Ladres Bourgeois par la comtesse Jeanne de Constantinople dans le premier tiers du XIII^e siècle. Voir cet acte de 1234 édité par DE COUSSEMAEKER 1886, n^o.98, p. 12.

⁽²⁰⁶⁾ AGR, *CC*, 39959, f^o 67 r^o.

⁽²⁰⁷⁾ AGR, *CC*, 39961, f^o 83 r^o.

⁽²⁰⁸⁾ AGR, *CC*, 39962, f^o 18 r^o-v^o.

Archéologie

Porte mise au jour en 1943, mais jamais publiée.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 17 et 20-21; ROLLAND 1929, p. 103-107 ;
VÊCHE 1984, p. 46, 83 et 84 ; BLIN 2011, p. 26.

12. Tour du Réduit des Dominicains_*Localisation*

Ancienne paroisse Saint-Nicaise

Division 1, Section G, parcelle 251f

Dans le jardin de l'ancien couvent des dominicains

Archéologie

Tour circulaire découverte lors de fouilles menées en 2006, dont il subsiste le sous-sol s'accrochant sur une tour quadrangulaire chaînée à la courtine. La tour circulaire est toujours visible dans le sous-sol des nouveaux immeubles.

Bibliographie

WEINKAUF 2008, p. 87-88 ; VERSLYPE / WEINKAUF, 2009a et b.

13. Tour Saint-Georges*Localisation*

Rue Saint-Georges

Division 1, Section G, parcelle 332m (pour la tour) et 331b2 (pour la courtine)

Sur le flanc sud-ouest du jardin du Musée de la Marionnette (ancien hôtel Peeters)

Étymologie

Il s'agit d'une appellation récente. La tour doit son nom au serment des arbalétriers de Saint-Georges qui s'entraînaient dans les fossés en contrebas (ils y disposaient également d'un local), et qui donna son nom à la rue Saint-Georges permettant de relier la Grand-Place à la rue Roc Saint-Nicaise⁽²⁰⁹⁾.

⁽²⁰⁹⁾ HOCQUET 1899, p. 69.

Archéologie

Tour circulaire qui pourrait s'appuyer sur une tour carrée lui donnant sa forme en trou de serrure (fig. 3). Le mur de courtine remanié se prolonge dans la propriété du Musée de la Marionnette. Pas d'étude archéologique avant restauration, qui s'acheva en 1978. La tour a été classée par arrêté royal du 20 octobre 1947.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 17 et 213 ; COLLECTIF 1978, p. 492 ; DURY / NAZET 1983, p. 238 ; VÊCHE 1985, p. 46 ; DURY 2007, p. 252 ; DOCHY 2009c ; BLIN 2011, p. 27-28.

Clichés IRPA : 26237 ; 27042 ; 132778.

14. Porte Saint-Martin / Prime / de pierre*Localisation*

Paroisse Notre-Dame

Division 1, Section G, à hauteur des parcelles 370G et 506F

Sur la rue Saint-Martin

Mentions

« **extra portam Sancti Martini** » (vers 1165)⁽²¹⁰⁾ ; « **secus murum qui est inter portam Sancti Martini et portam Mallorum** », « **Extra portam Sancti Martini** » (ca 1169)⁽²¹¹⁾ ; « **extra portam Sancti Martini** » (1197-1201)⁽²¹²⁾ ; « **extra portam Sancti Martini** » (1219-1224)⁽²¹³⁾ ; « **Intra portam petrinam inferiorem versus Moncellum** » ; « **infra portam petrinam** » (après 1226)⁽²¹⁴⁾ ; « **portam civitatis que dicitur Sancti Martini** » (1233)⁽²¹⁵⁾ ; « **ad portas Sancti Martini** » (1241 ; s'agit-il des portes de l'abbaye ?) ; « **porte Saint**

⁽²¹⁰⁾ ACT, *Cartulaire* B, f° 7 v°.

⁽²¹¹⁾ ACT, *Cartulaire* B, f° 30 v° et 35 v°.

⁽²¹²⁾ ACT, *Cartulaire* B, f° 44 v°.

⁽²¹³⁾ ACT, *Cartulaire* B, f° 17 v°.

⁽²¹⁴⁾ AÉT, *Cartulaire* 96, p. 22 et 49 (VERRIEST 1908, p. 11-17 ; il tire de l'épithète « Inferiorem » la preuve qu'il existait déjà alors une porte de pierre « superiorem », plus tard la porte Saint-Martin).

⁽²¹⁵⁾ WAUTERS 1869, p. 121-124.

Martin » (1250)⁽²¹⁶⁾ ; « **porta petrina** » (après 1261)⁽²¹⁷⁾ ; « **porte Saint Martin** » (1281)⁽²¹⁸⁾ ; « **le porte Prime de le vile ke on apele le porte Saint Martin** » (1285)⁽²¹⁹⁾ ; « **porte Prime** », « **porte premiere Saint Martin** » (1289)⁽²²⁰⁾, « **porte Prime** » (1494/1495)⁽²²¹⁾ ; etc.

Étymologie

Saint-Martin : La porte est située à quelques dizaines de mètres de l'entrée de l'abbaye bénédictine Saint-Martin, implantée extra muros en 1092. Elle se trouve sur une voie du même nom, le « vicus Sancti Martini », attesté comme tel dès le milieu du XII^e siècle⁽²²²⁾.

Prime : dériv. *Prima* (première), sans doute pour la différencier de la *seconde* porte Saint-Martin, construite en dur à la fin du XIII^e siècle

Petrina : de pierre (pierreuse)

Histoire

Encore en usage comme prison en 1544/1545⁽²²³⁾. En 1550/1551, la ville détruit la porte et ses matériaux sont vendus⁽²²⁴⁾. Les religieuses du Monastère Notre-Dame de Sion obtiennent en 1634 l'autorisation du roi pour acquérir la partie occidentale de la porte encore debout. Elles la démolissent en 1668, car celle-ci *menaçait ruine*⁽²²⁵⁾.

⁽²¹⁶⁾ VERRIEST 1908, p. 11.

⁽²¹⁷⁾ AÉT, *Cartulaire* 97, f° 8 r° et 9 r°.

⁽²¹⁸⁾ VERRIEST 1908, p. 11.

⁽²¹⁹⁾ D'HERBOMEZ 1901, p. 406.

⁽²²⁰⁾ ACT, *Registre* 38D, f° 5 v°.

⁽²²¹⁾ AGR, *CC*, 39937, f° 5 r°-v°.

⁽²²²⁾ En 1154 (ROLLAND 1931, p. 155) et 1165 (HOCQUET 1899, p. 70). Autre mention du « vicus qui dicitur Sancti Martini » dans un acte daté d'entre 1148 et 1166 : PYCKE et VLEESCHOUWERS 2014, p. 98.

⁽²²³⁾ AGR, *CC* 39962, f° 111 v°.

⁽²²⁴⁾ AGR, *CC*, 39969, f° 36 v° et 42 r°.

⁽²²⁵⁾ J. DE LA PORTE, *Chroniques du monastère de Notre-Dame de Sion de l'Ordre des Religieuses Régulières de Saint Augustin à Tournay* (Bruxelles, Bibliothèque royale, Manuscrit 3686 – II. 3096, chap. 20 et 35 ; transcription par Michel-Amand Jacques).

Archéologie

Cette porte ne semble jamais avoir été fouillée.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 21-22 ; VERRIEST 1904, p. 194 ; VÊCHE 1984, p. 48, 76, 80, 83 et 84.

15. Place Reine Astrid*Localisation*

À l'angle de la rue Garnier et de la place Reine Astrid

Paroisse Notre-Dame

Division 1, Section G, en face de la parcelle 474H

Archéologie

Portion de courtine fouillée en 1943. Mur en pierre d'enceinte avec ressaut de fondation comparé par M. Amand au mur II du Marché au Jambon, sur lequel s'appuie la tour des Six de la Halle des Consaux.

Bibliographie

DESCLÉE 1898 ; AMAND 1986, p. 17, fig. 11 ; BLIN 2011, p. 28.
Clichés IRPA : a44984, a44986 et a44988.

16. Poterne de la Loucherie*Localisation*

Paroisse Notre-Dame

À l'angle des rues Garnier et de la Loucherie

Division 1, Section G, parcelle 418y2

Mentions

Appellation récente, due à la proximité de la ruelle de la Loucherie qui y menait.

Loucherie : fabrique de louches⁽²²⁶⁾. Le patronyme « Le Louchier » est par ailleurs très répandu à Tournai depuis le XIII^e siècle ; cette famille portait comme armes parlantes trois louches d'or⁽²²⁷⁾.

⁽²²⁶⁾ FEW, t. 16, p. 483.

⁽²²⁷⁾ HOCQUET 1899, p. 46.

Archéologie

Poterne reposant sur les vestiges de l'enceinte du Bas-Empire. Elle a été dégagée à la suite des bombardements de 1940, puis restaurée. Aucune étude archéologique n'a cependant été réalisée avant sa restauration, hormis les fouilles en sous-sol. Porte tour, d'un modèle courant aux XI^e et XII^e siècles⁽²²⁸⁾.

Bibliographe

DURY / NAZET 1983, p. 238 ; VÊCHE 1984, p. 49 ; DURY 2007, p. 252 ; BLIN 2011, p. 28.

Clichés IRPA : a16040 ; a16041 et a16042 datés de 1941 ; Clichés AIT : fonds Messiaen B 99 n8 ; Messiaen B99N16 p.

17. Rue de la Ture*Localisation*

Paroisses Notre-Dame ou Saint-Piat

Entre les rues de la Ture, d'Espinoy et des Jésuites

Division 1, Section G, parcelles 447L, 449A, 450A, 451B, 453C, 454A, 455A, 457A

Archéologie

Mur de courtine remanié à l'arrière des propriétés de la rue de la Ture n° 15 à 23 et au n° 37 rue des Jésuites.

Bibliographie

DOCHY 2010, p. 12.

18. Porte de le Vigne*Localisation*

Paroisse Saint-Piat

Division 1, Section G, à hauteur de la parcelle 457a ; Section H, parcelle 602a

Sur la rue des Jésuites

⁽²²⁸⁾ MESQUI 1981, p. 205.

Mentions

« **extra portam Vinee** » « **apud Turam secus portam Vinee** » (vers 1165)⁽²²⁹⁾ ; « **extra portam Vinee** », « **in vico citra portam Vinee** » (1197-1201)⁽²³⁰⁾ ; « **de domo supra tornum vici Turia, ante portam Vinee** » (1218)⁽²³¹⁾ ; « **extra portam Vinee** » (1219-1224)⁽²³²⁾ ; « **Ad Vineam inter duas portas** », « **extra portam de Vinee** » (après 1226)⁽²³³⁾ ; « **extra magnam portam de Vinee** », « **extra portam magnam Vinee** », « **extra portam Vinee** » (après 1261)⁽²³⁴⁾ ; « **In vico qui de atrio Sancti Piatii ascendit ad portam Vinee** » (1281-1284)⁽²³⁵⁾ ; « **porte de le Vigne** » (1285) ; « **dehuers le porte de le Vigne dalès le darraine porte** » (1288)⁽²³⁶⁾ ; « **porte de le Vingne/Vigne** » (1289)⁽²³⁷⁾ ; « **viese porte de le Vingne** » (1494/1495)⁽²³⁸⁾.

Étymologie

Vigne : les coteaux au sud de Tournai ont peut-être été utilisés pour la culture du raisin⁽²³⁹⁾. Le toponyme de « Le Vigne » est signalé en 1225⁽²⁴⁰⁾. Une puissante famille patricienne tournaisienne, les de « le Vigne » (« de Vinee »), disposait d'un fief à cet endroit, mouvant du prévôt de la commune de Tournai⁽²⁴¹⁾.

(229) ACT, *Cartulaire B*, f° 8 v°.

(230) ACT, *Cartulaire B*, f° 44 r° et 48 v°.

(231) BML, *ms Godefroy* 143, 355.

(232) ACT, *Cartulaire B*, f° 15 r°.

(233) AÉT, *Cartulaire* 96, p. 12 et 43.

(234) AÉT, *Cartulaire* 97, f° 16 r°, 33 r°-v°.

(235) ACT, *Cartulaire B*, f° 105 r°.

(236) ACT, *Doyenné de Saint-Brice*, Rentier des pauvres de Saint-Brice, non paginé.

(237) ACT, *Registre* 38D, f° 4 v°, 17 v°, 18 r°.

(238) AGR, *CC*, 39937, f° 7 r°. Voir aussi : BOZIÈRE 1864, p. 18 et 22 ; VERRIEST 1908, p. 11 ; VÊCHE 1984, p. 49-50 et 80.

(239) HOCQUET 1899, p. 43.

(240) « une maison ki siet à le Vigne, dehors les murs » (D'HERBOMEZ 1898, p. 317).

(241) Signe de son importance et de son ancienneté, le fief de le Vigne était le premier des fiefs mouvant de la commune ; il fut relevé en septembre 1533 par Pierre de Preys, fils de Jean. Le gros du fief consistait alors en 11 bonniers 1207,5 verges (environ 14 ha) de terres situées entre Ere et Tournai, ainsi que

Histoire

La porte apparaît comme « a present abollye » en 1540/1541⁽²⁴²⁾ ; en 1544/1545 la parcelle précédemment occupée par la porte est arrentée à trois particuliers différents⁽²⁴³⁾.

Archéologie

Cette porte n'a jamais été fouillée.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 18 et 22 ; VERRIEST 1908, p. 11 ; VÊCHE 1984, p. 49-50 et 80.

19. Gai Château / Jardin du séminaire*Localisation*

Paroisse Saint-Piat

Division 1, Section H, parcelle 596 d

Dans le jardin du séminaire épiscopal, à proximité de la rue de Bève

Mentions

« **gai castiel** » (1414)⁽²⁴⁴⁾ ; « **gay castel** » (1493/1494)⁽²⁴⁵⁾ et 1494/1495)⁽²⁴⁶⁾ ; « **gay chasteau** » (1584)⁽²⁴⁷⁾.

de vieilles rentes attachées à des parcelles bâties entre les deux enceintes médiévales de la ville ; « auquel fief appertienent dix huyt chappons et chacun chapon trois paris de rente, de quoy sont chargées plusieurs maisons gisans entre deux portes de le Vigne » (Lille, Archives départementales du Nord (=ADN), B19491, n°80).

⁽²⁴²⁾ AGR, CC, 39958, f° 66 r°-67 r°.

⁽²⁴³⁾ AGR, CC, 39962, f° 17 r°.

⁽²⁴⁴⁾ BOZIÈRE 1864, p. 128.

⁽²⁴⁵⁾ AGR, CC, 39936, f° 7 v°.

⁽²⁴⁶⁾ AGR, CC, 39937, f° 7 r°.

⁽²⁴⁷⁾ « maison, edifices et jardins scituez en la ville de Tournay en la rue de Babilone dicte des Allemans que souloient appertenir aux heritiers de feu Josse du Celier avecq toutes leur appertenances de dependences, ensemble la tour et jardinet appellé vulgairement le gay chasteau, ayant appartenu aux heritiers de feu Charles Carlier », dévolues à Philippe II par droit de confiscation et transféré aux Jésuites (ordonnance du 25 mai 1584 : ADN, B 1640, f° 155 v°-156 v°).

Étymologie

Gai château : sans doute appelé comme tel par le caractère bucolique du jardin dans lequel cette tour se trouve. Elle est appelée aujourd'hui « **tour du jardin du séminaire** » (1984)⁽²⁴⁸⁾ en raison de son intégration dans la propriété du séminaire épiscopal.

Histoire

Le « Gay Castel » en la rue de Bève est occupé par Marc le Josne en 1493/1494, Jean Gras en 1523/1524⁽²⁴⁹⁾ et Charles Carlier en 1555/1556⁽²⁵⁰⁾. Sans doute en raison d'une condamnation de Charles Carlier, le bien est ensuite confisqué au profit du souverain⁽²⁵¹⁾. Les Jésuites acquièrent finalement le « gai château » avec une tour et son jardin en 1584. La courtine est encore partiellement visible aujourd'hui⁽²⁵²⁾.

Archéologie

Mur remanié au cours du temps et vestige d'une tour agrandie.

Le tracé de la courtine depuis la rue des Jésuites, jusqu'à la rue Saint-Piat, figure sur deux plans de la fin du XVI^e siècle conservés à la Bibliothèque nationale de France à Paris (cf ci-dessous). Il compte au moins quatre tours quadrangulaires, dont la tour des « Loué-Dieu ».

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 128 ; DURY / NAZET 1983, p. 238 ; VÊCHE 1984, p. 50-51 ; DURY 2007, p. 252 ; ANAGNOSTOPOULOS *et al.* 2008, p. 17-18 ; DOCHY 2010, p. 12 ; BLIN 2011, p. 29.

⁽²⁴⁸⁾ VÊCHE 1984, p. 50-51.

⁽²⁴⁹⁾ AGR, CC, 39941, f^o 5 r^o-v^o.

⁽²⁵⁰⁾ AGR, CC, 39974, f^o 5 v^o-6 r^o.

⁽²⁵¹⁾ En 1575/1576 il est dans les mains de Jean Gombaut, receveur du roi : « pour une portion de vieux creteaux servans et appliquez a sa maison nommée le gay chasteau en ladite rue de Bevere » (AGR, CC, 39993, f^o 8 r^o-9 r^o).

⁽²⁵²⁾ DOCHY 2010, p. 12.

20. Tour des Loué-Dieu

Localisation

Paroisse Saint-Piat

Division 1, Section H, au niveau des parcelles 558X ou 571Y

Localisée non loin d'une impasse donnant dans la rue de Bève.

Mentions

« Rue de Bievres, maison seant en le dite rue entre le maison Stievenart Martin, et le rulette par laquelle on vait a la **tour des Loés Dieu** » (1384) ; « pour une tour et pietvoyes, seant en le rue de Beuvres, VI livres artisiens » (1414)⁽²⁵³⁾.

Il s'agit probablement du même bien occupé plus tard par les frères Lolars « **pour une tour et terres en le rue de Bevres** » (1493/1494)⁽²⁵⁴⁾.

Étymologie

Les « Loué-Dieu » (ou Louez-Dieu) sont des religieux vivant dans le siècle et la pauvreté. De faux religieux dénommés « Louez-Dieu » se seraient fait connaître à Tournai après la Bataille des Éperons d'Or (Courtrai, 1302), lors de l'épisode de l'imposture de Jean de Vierzon, feu châtelain de Tournai.

Histoire

Tour arrentée par la ville 6 lb. artisiens en 1414 ; il n'en est plus question par la suite sous cette appellation. Elle est sans doute occupée par les frères Lolars en 1493/1494, mais pour une rente très faible de 6 s. 11 d.⁽²⁵⁵⁾. En 1523/1524 le bien est déserté⁽²⁵⁶⁾, puis occupé par le prêtre Antoine Chantriel en

⁽²⁵³⁾ BOZIERE 1864, p. 128-129.

⁽²⁵⁴⁾ AGR, CC, 39936, f° 7 v°.

⁽²⁵⁵⁾ AGR, CC, 39936, f° 7 v°. Cette différence du montant de la rente due pour la tour des Loué-Dieu (6 lb. artisiens) et pour celle des frères Lolars (6 s. 11 d.) – soit près de 20 fois moins –, à moins d'un siècle d'intervalle, suggère en effet qu'il s'agit de deux édifices différents.

⁽²⁵⁶⁾ « Quand a la maison des freres Lolars pour ce qu'il n'en y a heu nulz demorans : o » (AGR, CC, 39941, f° 5 r°-v°).

1524/1525⁽²⁵⁷⁾, par Jean le Gay en 1530/1531⁽²⁵⁸⁾ et la veuve d'Eleuthère Le Roy en 1555/1556⁽²⁵⁹⁾. La tour avait disparu avant 1565/1566⁽²⁶⁰⁾.

Archéologie

La localisation de cette tour a été confirmée en 2010 par B. Dochy ; elle n'est cependant plus visible aujourd'hui⁽²⁶¹⁾. Cette tour, ainsi que quatre autres situées entre les portes de la Vingne et Saint-Piat, toutes de plan quadrangulaire, figurent sur deux relevés très précis datant de la fin du XVI^e siècle et conservés à la Bibliothèque nationale de France à Paris (BN, *Département Estampes et photographies*, FT 4-HD-4 (17) ; FOL-HD-4 (11)).

Bibliographie

POUTRAIN 1750, vol. 1, p. 630-631 ; BOZIÈRE 1864, p. 127-128 ; DOCHY 2010, p. 12.

21. Porte Saint-Médard / Saint-Piat / Sainte-Catherine

Localisation

Limite entre les paroisses Saint-Piat et Sainte-Catherine

Division 1, Section H, parcelle 547

Sur la rue Saint-Piat (n^o 47)

Mentions

« **versus portam Sancti Medardi in vico Merdoso** », « **extra portam Sancti Medardi** » (vers 1165)⁽²⁶²⁾ ; « **ad portam Sancti Medardi** » (fin du XII^e s.)⁽²⁶³⁾ ; « **versus portam**

⁽²⁵⁷⁾ AGR, CC, 39942, f^o 4 v^o-5 r^o

⁽²⁵⁸⁾ AGR, CC, 39948, f^o 5 v^o.

⁽²⁵⁹⁾ AGR, CC, 39974, f^o 5 v^o-6 r^o.

⁽²⁶⁰⁾ Jean Carlier : « pour ung lieu ou soloit estre une tour aplicquée a sa maison appellés la maison des Lolars en la rue de Beves » (AGR, CC, 39984, f^o 6 r^o-7 r^o). Le même Jean Carlier en est toujours locataire en 1580/1581 (AGR, CC, 39998, f^o 9 v^o-10 v^o).

⁽²⁶¹⁾ « son emplacement est actuellement recouvert d'une dalle de béton » (DOCHY 2010, p. 12).

⁽²⁶²⁾ ACT, *Cartulaire* B, f^o 7 v^o et 9 r^o.

⁽²⁶³⁾ ACT, *Cartulaire* B, f^o 31 v^o.

Sancti Medardi in vico Merdoso » (1197-1201)⁽²⁶⁴⁾ ; « **Ante portam Sancti Medardi** » ; « **In vico porta Beati Medardi** » (1218)⁽²⁶⁵⁾ ; « **versus portam Sancti Medardi in vico Merdoso** » (1219-1224)⁽²⁶⁶⁾ ; « **In viculo citra portam Sancti Medardi quo itur versus Vineam** » (après 1226)⁽²⁶⁷⁾, « **extra portam Sancti Medardi Tornacensis** » (1237)⁽²⁶⁸⁾ ; « **in vico de Wes extra portam Sancti Piat** » (1247)⁽²⁶⁹⁾ ; « **grande porte Saint Mart** » (1255)⁽²⁷⁰⁾ ; « **extra portam Sancti Medardi in introitu vici de Wes** » (après 1261)⁽²⁷¹⁾ ; « **grande porte Saint Piat** » (1268, 1296, 1299, 1304)⁽²⁷²⁾ ; « **In grandi vico Sancti Piat citra portam Sancti Medardi** » (1281-1284)⁽²⁷³⁾ ; « **sub porta Sancti Piat** » (1347/1348)⁽²⁷⁴⁾ ; « **porte Saint Piat** » (1397)⁽²⁷⁵⁾ ; « **porte Sainte Catine** » (1414)⁽²⁷⁶⁾ ; « **viese porte Sainte Catherine** » (1494/1495)⁽²⁷⁷⁾, etc.

Étymologie

Saint-Médard : lié à la proximité d'une chapelle « Saint-Médard » existant en 1108⁽²⁷⁸⁾, puis d'une abbaye fondée en 1125 à cet endroit « in suburbio Tornacensi », avant de déménager vers Chercq⁽²⁷⁹⁾. *Mard* est la forme romane abrégée de Médard, comme Saint-Mard (en Gaume) et Saint-Marc (à Namur).

Saint-Piat : proximité de l'église paroissiale Saint-Piat, attestée comme chapelle avec cette titulature dès 1108⁽²⁸⁰⁾.

⁽²⁶⁴⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 44 r°.

⁽²⁶⁵⁾ BML, *ms Godefroy* 143, p. 353-354.

⁽²⁶⁶⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 15 r°.

⁽²⁶⁷⁾ AÉT, *Cartulaire* 96, p. 28.

⁽²⁶⁸⁾ Vos 1873, vol. 12, p. 209.

⁽²⁶⁹⁾ Vos 1873, vol. 12, p. 260.

⁽²⁷⁰⁾ VERRIEST 1908, 11.

⁽²⁷¹⁾ AÉT, *Manuscrit* 90, f° 10 r°.

⁽²⁷²⁾ VERRIEST 1908, p. 11.

⁽²⁷³⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 104 v°, 106 r°.

⁽²⁷⁴⁾ PYCKE 2012, p. 286, n° 350.

⁽²⁷⁵⁾ AGR, *CC*, 39898, f° 3 r°.

⁽²⁷⁶⁾ BOZIERE 1864, p. 19.

⁽²⁷⁷⁾ AGR, *CC*, 39937, f° 7 r°.

⁽²⁷⁸⁾ PYCKE 2012, p. 19.

⁽²⁷⁹⁾ Vos 1873, 12, n° 1, p. 6.

⁽²⁸⁰⁾ PYCKE 2012, p. 19.

Sainte-Catherine : la paroisse Sainte-Catherine est fondée en 1261 et n'affecte donc que tardivement (XV^e siècle) le nom de cette porte.

Histoire

Cette porte n'a été démolie que sous Louis XIV ; la maison qui la surmonte actuellement date de 1675.

Archéologie

Une partie des soubassements d'une des deux tours qui encadraient la porte a été retrouvée en 2009 dans la cave de la maison du n° 47 de la rue Saint-Piat.

Le mur de la cave à front de rue est constitué d'une partie de tour quadrangulaire sur laquelle s'appuie une tour circulaire. Cette tour figure partiellement sur les plans de la fin du XVI^e siècle conservés à la Bibliothèque nationale de France à Paris (cf ci-dessus).

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 19 ; VERRIEST 1908, p. 11 ; DERAMAIX 2009, p. 5 ; DOCHY 2010, p. 12 ; DERAMAIX 2011, p. 68-70 ; PYCKE 2012, p. 286, n° 350.

22. Union Ferronnière

Localisation

Paroisse Saint-Piat

Division 1, Section H, parcelle 330 G, 299I et 299L (tour).

Entre les rue Saint-Piat, Cherquefosse, Duwez et le quai Taille-Pierres.

Étymologie

Origine récente, due à l'intégration dans le jardin des établissements industriels désaffectés de l'Union Ferronnière.

Archéologie

Tour dont la partie intra muros a été remaniée et agrandie vraisemblablement au XIX^e siècle. Se devinent encore deux archères murées. La courtine remaniée au cours du temps sépare encore partiellement les propriétés.

Bibliographie

DURY / NAZET 1983, p. 238 ; VÊCHE 1984, p. 52 ; VÊCHE 1985, p. 44 ; VERSLYPE 1999, p. 43 ; DURY 2007, p. 252 ; DOCHY 2010, p. 13-14 ; BLIN 2011, p. 29.

23. Wiket / Tour Fortine / de l'Avouerie / d'Arras*Localisation*

Paroisse Sainte-Catherine / Saint-Piat

Division 1, Section H, à hauteur des parcelles 353 c et 354 b

Sur le quai Taille-Pierre, au débouché de la fortification sur l'Escaut.

Mentions

« **tour al Wiket** » (1250)⁽²⁸¹⁾ ; « **in vico qui dicitur ad Wikettum prope portam ipsius Wiketti** », « **in vico de Weis qui est extra muros prope Wikettum ad Arcum** » (1281-1284)⁽²⁸²⁾ ; « **tour Fortine, a l'entrée la Taille-pierre** » (XV^e s.?)⁽²⁸³⁾ ; « **tour de l'Advoerie** » (1494/1495)⁽²⁸⁴⁾ ; « **tour de l'Avoirie** » (1564/1565) ; « **tour de la Voirrie** » (1570/1571)⁽²⁸⁵⁾ ; « **Tour de la Voirie ou d'Arras** » (1581)⁽²⁸⁶⁾ ; « **tour d'Arras** » (1554/1555, 1570/1571)⁽²⁸⁷⁾ ; 1602⁽²⁸⁸⁾ ; « **sur l'Escaut, as Wiquais devant la tour d'Arras** » (1620)⁽²⁸⁹⁾.

Étymologie

Wiquet : voir n°1. Les extraits ci-dessus montrent que le quai Taille-Pierre s'est appelé durant les XII^e et XIII^e s. « Wiket ».

Fortine : peut-être issu de *Fortin*, épithète peu courant mais qui qualifie au Bas Moyen Âge le personnage biblique de Samson⁽²⁹⁰⁾.

⁽²⁸¹⁾ VERRIEST 1908, p. 12.

⁽²⁸²⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 104 v° et 106 r°.

⁽²⁸³⁾ BOZIÈRE 1864, p. 25.

⁽²⁸⁴⁾ AGR, *CC* 39937, f° 7 r°.

⁽²⁸⁵⁾ AGR, *CC*, 39984, f° 7 r° ; AGR, *CC*, 39989, f° 8 r°.

⁽²⁸⁶⁾ BOZIÈRE 1864, p. 92.

⁽²⁸⁷⁾ AGR, *CC*, 39989, f° 6 v°-7 v°.

⁽²⁸⁸⁾ BOZIÈRE 1864, p. 25.

⁽²⁸⁹⁾ BOZIÈRE 1864, p. 22 ; VÊCHE 1984, p. 53.

⁽²⁹⁰⁾ FEW, t. 3, p. 733-734 ; GODEFROY, t. 4, p. 100.

Avoirie / Avouerie : le nom provient peut-être de la présence à cet endroit, attenante à la fortification, d'une maison appartenant à l'avoué de Tournai⁽²⁹¹⁾.

Arras : apparaît pour la première fois dans les comptes de 1555/1556 ; une maison sur le quai Taille-Pierre est dite « Arras »⁽²⁹²⁾. Il s'agit sans doute d'une origine patronymique.

Histoire

La tour d'Arras, de plan circulaire et dotée d'une couverture en poivrière, est bien visible sur les plans de Deventer et Guicciardin ; elle est clairement désignée sur les vues du cours de l'Escaut de 1611 et 1622 ; elle alors intégrée au « moulin de la tour d'Arras ». On la voit également sur le plan-relief de Tournai de 1701. Elle n'aurait été détruite qu'en 1752⁽²⁹³⁾.

Archéologie

La base méridionale de la tour et la courtine attenante (perpendiculaire à l'axe du quai) ont été mises au jour lors de travaux de pose d'un collecteur d'eaux usées en 1997.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 22 ; BAPTISTE 1995, p. 247-248 ; VERSLYPE 1998 ; 1999 ; VERSLYPE *et al.* 2002 ; VERSLYPE 2009, p. 113-128.

24. Tour sans comble

Localisation

Paroisse Sainte-Catherine

Le long de l'Escaut, sans doute sur le quai Taille-Pierres, à mi chemin entre la tour d'Arras et l'arc des Chauffours

À hauteur de la parcelle Division 1, section H, n°296

⁽²⁹¹⁾ Cette maison de l'avoué est localisée, d'après le polyptyque D du chapitre cathédral (1281/1284) : « A Wiket. Iuxta Wikettum prope ipsius introitum est quandam domus que muro civitatis adheret (...) et hac domus habet introitum in vico qui ducit ad Wikettum prope portam ipsius Wiketti et extendit se iuxta murum ascendendo versus occidentem (...) » (ACT, *Cartulaire B*, f° 104 v°).

⁽²⁹²⁾ AGR, CC, 39974, f° 5 v°-6 r°.

⁽²⁹³⁾ AGR, *Cartes et plans manuscrits*, 369 et 2476.

Mentions

« **tour sans comble en le Taille Pierre** » (1414)⁽²⁹⁴⁾ ; « **tour sans comble** » (1493/1494)⁽²⁹⁵⁾ ; « **tour sans comble en le Taille Pierre** » (1544/1545)⁽²⁹⁶⁾ ; « **tour sans comble allendroit du jardin des Cannoniers** » (1580/1581)⁽²⁹⁷⁾.

Étymologie

Tour sans comble : cette tour était sans doute découverte dès le début du XV^e siècle, ce qui la caractérisait par rapport aux autres éléments de l'enceinte, qui ont généralement conservé leur toiture jusqu'au XVI^e siècle.

Histoire

Les comptes de la ville font clairement la distinction entre la tour de l'*Avouerie* et la *tour sans comble*. Un moulin à vent prend place à son sommet avant 1580. Elle n'apparaît pas sur les plans de l'Escaut de 1611 et 1622.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 25; THOMAS / NAZET 1995, p. 170.

25. Arc des Chauffours*Localisation*

Paroisse Saint-Piat/Saint-Brice

Division 1, Section H, à hauteur de la parcelle 289F

Sur l'Escaut, entre les quais Taille-Pierres et Vifquain

⁽²⁹⁴⁾ BOZIÈRE 1864, p. 25.

⁽²⁹⁵⁾ AGR, CC, 39936, f^o 7 v^o. Elle est alors occupée par Englebert du Quesne qui s'acquitte annuellement de 44 s. 3 d. obole à la ville.

⁽²⁹⁶⁾ AGR, CC, 39962, f^o 18 r^o.

⁽²⁹⁷⁾ Elle occupée par Jacques Olivier : « pour certaine tour sans comble allendroit du jardin des Cannoniers sur laquelle il a erigé ung moulin a vent avecq estampes servant a composer pouldre a canon » (AGR, CC, 39998, f^o 10 v^o-11 v^o).

Mentions

« **Arc des Caufors** » (1250)⁽²⁹⁸⁾ ; « **ad Arcum** », « **contra Arcum qui est in Scalda** » (1281-1284)⁽²⁹⁹⁾ ; « **tour du pont a l'Arcq** » (1494/1495)⁽³⁰⁰⁾, etc.

Étymologie

Chauffours : *Calci Furni* : Fours à chaux. L'interprétation déjà ancienne des « chaud(s) fours » est erronée⁽³⁰¹⁾.

Arche : cette porte d'eau se caractérisait par son arche unique en plein cintre.

Histoire

Les tours et l'arche ont été démolies entre 1828 et 1832. Leur emplacement figure encore sur le cadastre primitif de la ville de Tournai (1836-38).

Archéologie

Les tours latérales n'ont jamais été fouillées ; la porte est cependant visible sur de nombreuses représentations de Tournai jusqu'au début du XIX^e siècle et elle a été relevée par Bruno Renard, architecte communal. Avant sa destruction, le monument se composait de deux tours de plan circulaire, percées de plusieurs archères et de fenêtres tardo-médiévales et modernes, reliées par une arche en plein cintre d'un seul tenant. Une grande salle, percée de plusieurs fenêtres à mantelet surmontait l'arche, couverte d'une toiture en bâtière. Plusieurs édifices avaient été accolés aux deux tours.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 28-29 et 97 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM 1981, p. 122-124 ; VÊCHE 1984, p. 54 ; BLIN 2011, p. 18-19.

⁽²⁹⁸⁾ VERRIEST 1908, p. 12.

⁽²⁹⁹⁾ ACT, *Cartulaire B*, f^o 104 v^o.

⁽³⁰⁰⁾ AGR, *CC*, 39937, f^o 7 r^o.

⁽³⁰¹⁾ Au sujet de l'étymologie des « Chauffours », voir cette hésitation dans le polyptyque D du chapitre cathédral : « Citra portam qua exitur de civitate ad calcos seu calidos furnos » (1281-1284) (ACT, *Cartulaire B*, f^o 115 v^o).

26. Porte des Chauffours / Caurois / Saint-Jean

Localisation

Paroisse Saint-Brice

Division 2, Section C, parcelles 246 b, 247 b, 248 g

Sur la place Gabrielle Petit.

Mentions

« **porta des Chaufors** » (1236)⁽³⁰²⁾ ; « **porte des Caufors** » (1250)⁽³⁰³⁾ ; « **supra rivum de calidis furnis prope portam civitatis** » (après 1261)⁽³⁰⁴⁾ ; « **In vico del Rihangne. Citra portam qua exitur de civitate ad calcos seu calidos furnos** » (1281-1284)⁽³⁰⁵⁾ ; « **porte des Caurois** », « **porte des Caufours** » (1355)⁽³⁰⁶⁾ ; « **vieille porte Saint Jehan des Caufours** » (1393)⁽³⁰⁷⁾ ; « **viese porte des Caufours** » (1414)⁽³⁰⁸⁾ ; « **portelette des Cauffours** » (1494/1495)⁽³⁰⁹⁾ ; « **portelette Saint Jehan** » (1570/1571 ; 1580)⁽³¹⁰⁾.

Étymologie

Caurois : Peut désigner une coudraie, un terrain planté de coudriers⁽³¹¹⁾, ou encore une poutre, une solive⁽³¹²⁾. La *corroierie* est par ailleurs une activité de préparation du cuir. D'après Hocquet, la rue de la Galerie Saint-Jean toute proche s'appelait à la fin du XIV^e siècle rue des *Caurois* ou des *Curoirs* « à cause des blanchisseries qui existaient sur le lucher d'Antoing », mais l'étymologie en apparaît peu évidente⁽³¹³⁾.

Saint-Jean : du nom de la paroisse dont elle fait partie.

⁽³⁰²⁾ VERRIEST 1908, p. 39.

⁽³⁰³⁾ VERRIEST 1908, p. 12.

⁽³⁰⁴⁾ AÉT, *Manuscrit* 90, f^o 15 v^o.

⁽³⁰⁵⁾ ACT, *Cartulaire* B, f^o 115 v^o.

⁽³⁰⁶⁾ BOZIÈRE 1864, p. 26-27.

⁽³⁰⁷⁾ BOZIÈRE 1864, p. 26.

⁽³⁰⁸⁾ BOZIÈRE 1864, p. 24.

⁽³⁰⁹⁾ AGR, *CC*, 39937, f^o 7 r^o-8 r^o.

⁽³¹⁰⁾ AGR, *CC*, 39989, f^o 9 v^o ; VÊCHE 1984, p. 55.

⁽³¹¹⁾ DMF, art. *Caurroi*.

⁽³¹²⁾ GODEFROY, t. 2, p. 3.

⁽³¹³⁾ HOCQUET 1899, p. 37.

Histoire

En 1565/1566, le dessus de la portelette et une partie de l'arche étaient arrentés au serrurier Jacques Lefebvre pour 40 s.⁽³¹⁴⁾; le bas de la tour de la rive droite faisait l'objet d'une autre location⁽³¹⁵⁾. La portelette et l'arche des Chauffours sont visibles sur le plan de Guicciardin de 1588 et les plans de l'Escout de 1611 et 1622.

Archéologie

Cette porte n'a jamais été fouillée.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 26-27 ; HOCQUET 1899, p. 37 ; VERRIEST 1908, p. 12 et 39 ; VÊCHE 1984, p. 55 ; THOMAS / NAZET 1995, p. 118 et 131.

27. Porte de Marvis*Localisation*

Paroisse Saint-Brice

Division 2, Section C, parcelle 423C4

Sur la rue Saint-Brice

Mentions

« **extra portam de Marvis** » (1197-1201)⁽³¹⁶⁾ ; « **porte de Marvis** » (1250⁽³¹⁷⁾, 1254⁽³¹⁸⁾, 1364, 1469⁽³¹⁹⁾) ; « **Marvisporte** » (après 1261)⁽³²⁰⁾ ; « **versus portam de Marvis** », « **extra portam de Marvis** » (1281-1284)⁽³²¹⁾ ; « **porte de Marvis** »

⁽³¹⁴⁾ « pour le dessus de la portelette et arche de Saint Jehan des Cauffours jusques au crucifis de ladictte arche » (AGR, CC, 39984, f° 8 r°-10 r°).

⁽³¹⁵⁾ Guillaume de le Fosse s'acquitte de 17 s. en 1570/1571 « pour portion d'une vieuze tour contre l'arche des Cauffours occupée par sa maison contre la portelette Saint Jehan » (AGR, CC, 39989, f° 8 v°-11 r°).

⁽³¹⁶⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 51 r°.

⁽³¹⁷⁾ VERRIEST 1908, p. 12.

⁽³¹⁸⁾ BOZIÈRE 1864, p. 280.

⁽³¹⁹⁾ BOZIÈRE 1864, p. 24 et 26-27.

⁽³²⁰⁾ AËT, *Manuscrit* 90, f° 13 v°.

⁽³²¹⁾ ACT, *Cartulaire B*, f° 115 v°.

(1288)⁽³²²⁾ ; « **porte de Marvis** » (1289)⁽³²³⁾ ; « **vièse porte de Marvis** » (1477, 1494/1495)⁽³²⁴⁾, etc.

Étymologie

Marvis : tire sans doute son nom de l'endroit marécageux où cette porte se situe ; l'appellation concerne également une rue et un ruisseau *de Marvis*. *mari-* (mare) + *widu-* (bois) (attest. 1106)⁽³²⁵⁾. La « grande rue de Marvis » est signalée dès 1165⁽³²⁶⁾.

Histoire

En 1549/1550 un aliéné y est enfermé⁽³²⁷⁾. Une des deux tours, tirant vers la porte Morel, s'appelle d'ailleurs alors « tour des sots » ou « tour des saulx » (1555/1556)⁽³²⁸⁾ car on y enferme des aliénés ; cette situation dure jusqu'au XVIII^e siècle. Bien visible sur le plan relief de 1701, la porte de Marvis n'est démolie que vers 1771.

Archéologie

Le flanc de la tour septentrionale de la porte, de forme circulaire, a été repéré lors de terrassements réalisés en 2012.

Des murs de 0,50 m à 0,60 m d'épaisseur dans l'axe présumé de la courtine ont été exhumés à proximité. Vu leur faible épaisseur et un mur de retour perpendiculaire, ils ont été interprétés comme des murs d'habitat accolé à la courtine.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 24, 26-27 et 280 ; VERRIEST 1908, p. 12 ; VÊCHE 1984, p. 55, 83 et 84 ; VÊCHE 1985, p. 52 ; DOCHY 2011, p. 10 ; DERAMAIX / INGELS 2012 ; 2014.

⁽³²²⁾ ACT, *Doyenné de Saint-Brice*, Rentier des pauvres de Saint-Brice, p. 34.

⁽³²³⁾ ACT, *Registre* 38D, f^o 21 r^o.

⁽³²⁴⁾ AGR, *CC*, 39937, f^o 7 r^o-8 r^o.

⁽³²⁵⁾ GYSSELING 1960, p. 669.

⁽³²⁶⁾ « in grandi vico de Marvis » (ACT, *Cartulaire* B, f^o 23 r^o).

⁽³²⁷⁾ AGR, *CC*, 39967, f^o 42 r^o.

⁽³²⁸⁾ AGR, *CC*, 39974, f^o 9 r^o.

28. Courtine rue Saint-Brice*Localisation*

Paroisse Saint-Brice

Rue Saint-Brice

Division 2, Section C, parcelle 423C4

Archéologie

Murs exhumés lors de terrassements en 2010. Pas de suivi archéologique. Nouveau bâtiment non appuyé sur le mur de courtine.

29. Courtine Mutualité chrétienne*Localisation*

Paroisse Saint-Brice

Rue Saint-Brice

Division 2, section C, parc. 435^P

Archéologie

Mur dessinant une grecque, dans l'axe du passage présumé de l'enceinte, mis au jour en 2014. Ce mur a été réutilisé dans une construction du XVI^e ou XVII^e siècle appelée « Corps de garde » et implantée au bout de l'impasse du Sceau.

Bibliographie

SOIL DE MORIAMÉ 1895, p. 179 ; BOUSSEMART 1999, p. 159.

30. Courtine rue Duquesnoy*Localisation*

Paroisse Saint-Brice

Division 2, Section C, Parcelle 315 W?

Rue Duquesnoy

Archéologie

Mur qui délimitait des propriétés et partiellement visible aujourd'hui. Sa fondation serait sur arcades

Clichés IRPA par Desclée en 1896 : m66438 à 40.

Bibliographie

SOIL DE MORIAMÉ 1895, p. 179 ; DURY / NAZET 1983, p. 238 ;
VÊCHE 1985, p. 46 ; DURY 2007, p. 252 ; BLIN 2011, p. 30.

31. Porte Morel*Localisation*

Paroisse Saint-Brice

Division 2, Section D, entre les parcelles 446M et 435R

Sur la rue Duquesnoy, et à l'extrémité de l'Athénée royal

Mentions

« **rue Moriauporte** » (1206) ; « **Moriau porte** » (1230)⁽³²⁹⁾ ;
« **porte Morel** » (1230)⁽³³⁰⁾ ; « **porte de Moriel** » (1250)⁽³³¹⁾ ;
« **Moriel porte** » (1266)⁽³³²⁾ ; « **Moriel porte penultima** »
(après 1261)⁽³³³⁾ ; « **Moriel porte** » (1288)⁽³³⁴⁾ ; « **viese Morel
porte** » (1414)⁽³³⁵⁾ ; « **viese porte Morel** » (1494/1495)⁽³³⁶⁾ ;
« **Morel porte** » (1543)⁽³³⁷⁾, etc.

Étymologie

Morel, Moriel : soit issu d'un patronyme *Maurellus*⁽³³⁸⁾ ; soit plus vraisemblablement issu de l'adjectif *moriel, morel, moreau* : brun foncé, noir⁽³³⁹⁾.

(329) BOZIÈRE 1864, p. 27.

(330) BOZIÈRE 1864, p. 27.

(331) VERRIEST 1908, p. 12.

(332) BOZIÈRE 1864, p. 24.

(333) AÉT, *Manuscrit* 90, f° 13 v°.

(334) ACT, *Doyenné de Saint-Brice*, Rentier des pauvres de Saint-Brice, p. 23.

(335) BOZIÈRE 1864, p. 27.

(336) AGR, CC, 39937, f° 7 r°-8 r°.

(337) BOZIÈRE 1864, p. 27.

(338) GYSSELING 1960, p. 714.

(339) C'est l'interprétation fournie par un auteur tournaisien de la fin du XIII^e siècle (COUTANT 2012, p. 145).

Histoire

Démolie vers 1543 ; en 1555/1556 le terrain est loué à Victor Carnaige⁽³⁴⁰⁾ ; par la suite il est occupé par Jean Potier, laboureur de Rumillies⁽³⁴¹⁾.

Archéologie

Cette porte ne semble jamais avoir été fouillée. Néanmoins des problèmes de stabilité dans la rue Duquesnoy ont mis en évidence les vestiges du pont (aujourd'hui reconverti en caves) qui enjambait le fossé de l'enceinte devant cette entrée de la ville.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 24 et 27; SOIL DE MORIAMÉ 1895, p. 179; VERRIEST 1908, p. 12 ; VÊCHE 1984, p. 57 ; DERAMAIX *et al.* 2016.

32. Athénée Bara / Noviciat des Jésuites*Localisation*

Paroisse Saint-Brice

Division 2, Section D, parcelles 446M, 462 T6, 465 E, 464D, F et M

Entre la rue Duquesnoy et la rue Royale

Mentions

« **tours, gardin, cour, rampart, piedvoie, fossets** »,...
« **ensemble la frette pied voÿe, deuve et issue allant sue le Sonldehart** » ; « **gardin, thours, rampars, piedvoÿe, fos-sés, ... que lesdits couvent et chartroux avoient scituez en ladite ville de Tournay en la rüe Duquesnoy dit Morel porte** » (1584)⁽³⁴²⁾.

⁽³⁴⁰⁾ AGR, CC, 39974, f° 9 r°.

⁽³⁴¹⁾ En 1575/1576 : « pour l'une des places ou souloit estre la porte Morel du costé du Marvis en laquelle place il y a presentement une maison ediffiée » (AGR, CC, 39993, f° 10 r°-13 r°).

⁽³⁴²⁾ AÉT, *Cartulaire* 10. Copie de chartes, 1584.

Histoire

En 1879, une tour de l'enceinte a été redécouverte lors de travaux de démolition sur le site de l'Athénée. Cette tour avait été intégrée dans les constructions du Noviciat des Jésuites en 1608. Elle a été démolie en 1880 sans avoir fait l'objet d'un relevé prévis.

Archéologie

Le tracé du fossé partiellement canalisé ainsi que la tour redécouverte en 1879 figurent sur les plans projetés par les Jésuites et conservés à la BNF, département Estampes et photographie, FOL-HD-4 (11), : [ark:/12148/btv1b8448738h](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:bf:12148-btv1b8448738h), [ark:/12148/btv1b8448740k](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:bf:12148-btv1b8448740k), [ark:/12148/btv1b53106724t](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:bf:12148-btv1b53106724t), [ark:/12148/btv1b531067364](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:bf:12148-btv1b531067364), [ark:/12148/btv1b531067258](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:bf:12148-btv1b531067258), [ark:/12148/btv1b84487410](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:bf:12148-btv1b84487410). Ces documents livrent d'autres tours depuis la rue Duquesnoy jusqu'à la tour de Raiusart. Ce tronçon de l'enceinte est bien visible sur le plan en relief de 1701.

Bibliographie

SOIL DE MORIAMÉ 1895, p. 179 ; DERAMAIX *et al.* 2016.

33. Tour de Raiusart*Localisation*

Paroisse Saint-Brice

Division 2, Section D, parcelle 531 k

Entre les rues Royale et de Monnel.

Histoire

Cette tour apparaît sur cinq plans de 1608 représentant les projets du nouveau noviciat des Jésuites; sur l'un d'eux, elle est quadrangulaire tandis que sur les autres, elle est circulaire. Elle figure sur le plan Popp vers 1865 (Section D, parcelle 533). Elle est alors renseignée comme une propriété de la ville de Tournai « ancienne tour de Raiusart, inhabitée », d'une contenance de 27 ca. Elle existait encore en 1870.

Étymologie

L'appellation « tour de Raiusart » semble récente et ne se retrouve dans aucune source ancienne. Elle est sans doute construite sur un toponyme en *-sart* (terre défrichée).

Archéologie

Elle n'a jamais été fouillée.

Bibliographie

Bibliothèque Nationale de France, département Estampes et photographie, FOL-HD-4 (11) : ark:/12148/btv1b53106724t, ark:/12148/btv1b531067364, ark:/12148/btv1b531067258.

SOIL DE MORIAMÉ 1895, p. 172.

34. Porte d'Aubegny*Localisation*

Paroisse Saint-Brice

Division 2, Section D, à hauteur des parcelles 517 n et 184y

Au débouché des rues de Rasse et Becquerelle sur la rue Royale.

Mentions

« **extra portam d'Aubegni** » (1197-1201)⁽³⁴³⁾ ; « **extra portam de Albegni ultra Scaldam** » (après 1226)⁽³⁴⁴⁾ ; « **porte d'Aubegni** » (ca 1230)⁽³⁴⁵⁾ ; « **porte d'Aubegni** » (1231)⁽³⁴⁶⁾ ; « **porte d'Aubegni** » (1250)⁽³⁴⁷⁾ ; « **extra portam de Aubegni** » (après 1261)⁽³⁴⁸⁾ ; « **ad portam de Aubegni** » ; « **porta d'Aubegni** » (après 1261)⁽³⁴⁹⁾ ; « **versus portam de Abegni** », « **extra portam d'Aubegni** » (1281-1284)⁽³⁵⁰⁾ ; « **dehuers le porte**

(343) ACT, *Cartulaire B*, f° 51 v°.

(344) AÉT, *Cartulaire* 96, 37.

(345) BOZIÈRE 1864, p. 24.

(346) PYCKE 2012, p. 109, n° 80.

(347) VERRIEST 1908, p. 12.

(348) AÉT, *Cartulaire* 97, f° 20 r°.

(349) AÉT, *Manuscrit* 90, f° 14 r°.

(350) ACT, *Cartulaire B*, f° 114 v°, 115 r°.

d'Aubegni », « **tres le porte d'Aubegni** » (1288)⁽³⁵¹⁾ ; « **porte d'Aubigny** » (1494/1495)⁽³⁵²⁾.

Étymologie

La porte a pris le nom de la rue dans laquelle elle se trouvait : la *via albiensi* (act. de Rasse), citée dès 1165⁽³⁵³⁾. L'origine en est incertaine⁽³⁵⁴⁾ :

1° *Aubel*, *Aubiel*, *Aubeau* : peuplier blanc ou abèle (lat. *populus alba* ou *albellus*)⁽³⁵⁵⁾ ; peu probable

2° *Albanus*, *aubanus*, *aubain* : l'étranger qui vient s'implanter dans une nouvelle seigneurie est qualifié d'*aubain* ; ceci pourrait concerner un nouveau quartier de peuplement en marge de la cité et au-delà de l'Escaut (à Tournai et dans le Tournaisis, étaient aubains ceux qui s'installaient sur la rive gauche en provenance de la rive droite de l'Escaut)⁽³⁵⁶⁾

3° *Aubigny* > lat. *Albignacum* ou *Albinium* (appartenant à *Albinus*)⁽³⁵⁷⁾.

Histoire

En 1570/1571, le pont devant la porte s'écroule et il est question de démonter la porte et de vendre les matériaux. En 1572/1573, les ayant droit de Pierre du Pont (qui avait acquis cette porte) sont dédommagés par la ville ; le maçon Jean Martin remporte le marché de démolition le 14 juin 1573⁽³⁵⁸⁾.

(351) ACT, *Doyenné de Saint-Brice*, Rentier des pauvres de Saint-Brice, p. 3 et 10.

(352) AGR, CC, 39937, f° 7 r°-8 r°.

(353) ACT, *Cartulaire B*, f° 10 r°.

(354) Elle ne renvoie à aucune destination ou toponyme connu sur la rive droite, à proximité de Tournai.

(355) GYSSELING 1960, p. 35 ; DMF, art. Aubel.

(356) C'est l'hypothèse retenue par Hocquet, mais qui confère aux aubains le statut de criminels réfugiés sur l'autre rive du fleuve, échappant à la justice prévôtale (HOCQUET 1899, p. 66) ; or la justice criminelle du prévôt s'appliquait tout aussi bien au quartier Saint-Brice.

(357) GYSSELING 1960, p. 79.

(358) AGR, CC, 39989, f° 48 v°, 52 v° ; AGR, CC, 39990, f° 47 v° ; AGR, CC, 39991, f° 46 r°.

Archéologie

Cette porte n'a jamais été fouillée.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 24 ; VERRIEST 1908, p. 12 ; VÊCHE 1984, p. 57 et 76 ; PYCKE 2012, p. 109, n° 80.

35. Courtine rue des Jardins*Localisation*

Rue des Jardins

Division 2, Section D, à hauteur de la parcelle 184y

Paroisse Saint-Brice

Archéologie

Mur de courtine relevé lors de pose d'impétrants en 2013. Il mesure au moins 2,20 m de large.

Bibliographie

DERAMAIX / SARTIEAUX 2015

36. Tour de Monthagu / du pont Tournu*Localisation*

Paroisse Saint-Brice

Division 2, Section D, parcelle 263 z

Sur le quai Saint-Brice, sous le bâtiment d'IDETA ; contrôlait anciennement l'accès au pont Tournu

Mentions

« **pour une tour seant au piet de l'ancien pont Tournu vers Labbiel et pour cresteaux servant par derriere ladite tour appelet Montagu** » (s.d.)⁽³⁵⁹⁾ ; « **tour appelet Montagu** » (XV^e s.) ; « **tour du pont Tournut** » (1494/1495)⁽³⁶⁰⁾, etc.

Étymologie

Monthagu : probablement d'après un patronyme « Montaigu » ?

⁽³⁵⁹⁾ BOZIÈRE 1864, p. 24.

⁽³⁶⁰⁾ AGR, CC, 39937, f° 7 r°.

Pont Tournu : Le terme « tournut » renvoie à Tournai au XV^e siècle à une sorte de vin ; ce pont était-il le lieu d'un commerce particulier ?⁽³⁶¹⁾ Ce pont en pierre fut démonté en 1684.

Histoire

1493/1494, la « tour du pont Tournut » est arrentée par la ville à Antoine Bonnet (10 s.)⁽³⁶²⁾ ; en 1530/1531 c'est Grard Le Brun qui loue « une tour emprès le pont Tournut » (17 s.)⁽³⁶³⁾ ; le même l'occupe encore en 1545/1546⁽³⁶⁴⁾. Elle passe ensuite au teinturier Philippe Bulteau avant 1550/1551⁽³⁶⁵⁾. Sa veuve entreprend des travaux de démolition de la courtine en 1565/1566⁽³⁶⁶⁾ mais la tour semble toujours debout en 1580/1581⁽³⁶⁷⁾. La tour de Monthagu apparaît encore sur le plan de Guicciardin (1588) et du cours de l'Escaut (1622) alors que l'archéologie a montré qu'elle n'était plus visible à cette époque. À noter qu'une autre tour devait être voisine de celle du pont Tournu ; elle se trouvait dans une ruelle disparue aujourd'hui (la rue du Sacq), qui se situait dans le prolongement de la rue des Campeaux vers le Becquerel⁽³⁶⁸⁾. En 1565/1566, cette tour et les courtines avoisinantes sont arrentées à Michiel le Necker qui l'occupe toujours en 1580/1581⁽³⁶⁹⁾.

⁽³⁶¹⁾ GODEFROY, t. 7, p. 776.

⁽³⁶²⁾ AGR, CC, 39936, f^o 8 r^o.

⁽³⁶³⁾ AGR, CC, 39948, f^o 6 v^o-8 r^o.

⁽³⁶⁴⁾ « pour une tour et cresteaux emprès le pond Tournut » (AGR, CC, 39963, f^o 12 v^o-16 r^o).

⁽³⁶⁵⁾ AGR, CC, 39968, f^o 5 r^o-7 r^o. Il l'occupe toujours en 1565/1566 (« pour une tour et creteaux aplicquez a sa maison seant près le pont Tournus » ; AGR, CC, 39984, f^o 8 r^o-10 r^o).

⁽³⁶⁶⁾ « pour certaine petite ruyelle renclose en sa maison a l'opposite de Lableau ou l'on a fait une porte pour sortir audict Ableau, doit 12 s.; et pour avoir demoly une portion de viezes murailles et fait une apoye (=appui) sur le pont Tournus le tout aplicqué et servant a sadicte maison doict par deux parties 40 s. » (AGR, CC, 39984, f^o 9 v^o).

⁽³⁶⁷⁾ AGR, CC, 39998, f^o 12 r^o-15 v^o.

⁽³⁶⁸⁾ « une tour et murailles aplicquez a sa maison seant a Lableau au fons de la rue du Sacq » (AGR, CC, 39984, f^o 8 r^o).

⁽³⁶⁹⁾ AGR, CC, 39998, f^o 12 r^o-15 v^o.

Cette tour était toujours debout en 1636/1637⁽³⁷⁰⁾. Elle est aussi visible sur les plans de Deventer et de Guicciardin.

Archéologie

Fouilles menées en 2011, dans le jardin de l'ancien hôpital Saint-Georges (auj. siège d'IDETA).

Tour primitive de plan quadrangulaire (2,80 m sur 5 m). Agrandissement de l'édifice au nord-ouest par l'ajout d'une maçonnerie courbe dotée d'un parement externe de blocs équarris en appareil réglé. Le même revêtement a été appliqué sur les parois primitives externes, augmentant la largeur des murs jusqu'à 1,40 m. Dernière transformation par l'insertion de la tour dans un bâtiment plus vaste destiné à l'habitat à la fin du XVI^e siècle (agrandissement vers le sud-est et ajout d'un couloir périphérique).

Arasée au niveau des fondations du futur parking, mais son emplacement est marqué au sol de cet aménagement.

Bibliographie

BOZIÈRE 1864, p. 24 et 100 ; DERAMAIX 2011a et b ; 2012 ; 2013.

37. Tour à Wiquet

Localisation

Paroisse Saint-Brice

Division 2, Section D, parcelle 289C ?

À l'angle formé par la rue royale (anciennement à l'angle de Lableau ou Lobel) et le quai Saint-Brice.

Mentions

« **wiket as Abliaus** » (1250)⁽³⁷¹⁾ ; « **tour a Wicques** » (1493/1494)⁽³⁷²⁾ et 1494/1495)⁽³⁷³⁾ ; « **tour a Wicquetz** »

⁽³⁷⁰⁾ « la tour et muraille appliquées a sa maison a Lableau au fond de la rue du Sacq » est alors occupée par Jean Hannoteau, au lieu de Jean Gombaut, et avant lui Michiel le Neckere (AGR, CC, 40052, f° 20 r°).

⁽³⁷¹⁾ VERRIEST 1908, 12

⁽³⁷²⁾ AGR, CC, 39936, f° 8 r°.

⁽³⁷³⁾ AGR, CC 39937, f° 7 r°-8 r°.

(1553/1554)⁽³⁷⁴⁾ ; « **une maison seant en l'anguelet de Lobliel ou cidevant fut la tour a Wicquets** »⁽³⁷⁵⁾ ; « **pour une maison seante a l'angle de Lobel, ou cydevant fut la tour Wicquet** » (1575/1576)⁽³⁷⁶⁾.

Étymologie

Wiquet : voir n° 1

Abliel, Abliaus, Aubiel : voir n° 34/1

Histoire

En 1493/1494, la tour à Wicquets est occupée par les pauvres de Saint-Brice pour 9 s. 3 d.⁽³⁷⁷⁾. C'est encore le cas en 1535/1536⁽³⁷⁸⁾ et en 1560/1561⁽³⁷⁹⁾. Elle est démolie peu avant 1565/1566 ; la parcelle est construite et sous arrentée par les pauvres de Saint-Brice aux héritiers de Jean Goulay, Goulard ou Goulard, qui l'occupaient encore en 1580/1581⁽³⁸⁰⁾.

Archéologie

Elle ne semble jamais avoir été fouillée.

Bibliographie

VERRIEST 1908, p. 12.

38. Tour de Lableau

Localisation

Paroisse Saint-Brice

Division 2, Section D, parcelles 327K ou 327G ou 327H ?

RD, au débouché de la rue royale sur l'Escaut, anciennement entre l'entrée du pont du Havron d'une part, le *wesz*/abreuvoir et la *warande de Lableau* d'autre part⁽³⁸¹⁾

⁽³⁷⁴⁾ AGR, CC, 39989, f° 9 r°.

⁽³⁷⁵⁾ AGR, CC, 39984, f° 8 r°.

⁽³⁷⁶⁾ AGR, CC, 39993, f° 10 r°-13 r°.

⁽³⁷⁷⁾ AGR, CC, 39936, f° 8 r°.

⁽³⁷⁸⁾ AGR, CC, 39953, f° 6 v°-8 v°.

⁽³⁷⁹⁾ AGR, CC, 39979, f° 9 r°-11 v°.

⁽³⁸⁰⁾ AGR, CC, 39984, f° 8 r° ; 39989, f° 8 v°-11 r° ; 39993, f° 10 r°-13 r° ; 39998, f° 12 r°-15 v°.

⁽³⁸¹⁾ Voir le plan de l'Escaut de 1611 : THOMAS / NAZET 1995, p. 129. Le terme *gué/wesz* désigne, à Tournai, non pas le passage à pied à travers un cours

Mentions

« **tour sur le wez a Labiel** » (1493/1494)⁽³⁸²⁾ ; « **tour de Labliel** » (1553/1554)⁽³⁸³⁾ ; « **tour de Lableau au bord de la riviere** » (1575/1576, 1636/1637)⁽³⁸⁴⁾.

Étymologie

Labeau, Labiel : voir n° 34/1

Histoire

En 1493/1494 : « le tour sur le wez a Labiel » est occupée par les héritiers de Guillaume du Bos (27 s.)⁽³⁸⁵⁾. Elle passe plus tard à la veuve de Jean Martin dit Jean Odo ou Odolf (1565/1566)⁽³⁸⁶⁾ ; c'est encore le cas en 1575/1576⁽³⁸⁷⁾. Michel Le Martin l'acquiert avant 1580/1581⁽³⁸⁸⁾. La tour circulaire de Lableau apparaît distinctement sur le plan du cours de l'Escaut de 1622 ; elle jouxtait le ponton du Havron qui donnait accès au moulin d'Escaille⁽³⁸⁹⁾. En 1636/1637, « la tour de Lableau au bord de la riviere » est occupée par Thierry Chevalier⁽³⁹⁰⁾. Elle disparut sans doute avec les travaux de canalisation de l'Escaut à la fin du XVII^e siècle.

Archéologie

Elle ne semble jamais avoir été fouillée.

Bibliographie

THOMAS / NAZET 1995, p. 129 et 162.

d'eau, mais un abreuvoir, ici accessible par des escaliers descendant dans le fleuve.

⁽³⁸²⁾ AGR, CC, 39936, f° 8 r°.

⁽³⁸³⁾ AGR, CC, 39984, f° 8 r°.

⁽³⁸⁴⁾ AGR, CC, 39993, f° 10 v° ; 40052, f° 20 r°.

⁽³⁸⁵⁾ AGR, CC, 39936, f° 8 r°.

⁽³⁸⁶⁾ AGR, CC, 39984, f° 8 r°.

⁽³⁸⁷⁾ AGR, CC, 39993, f° 10 r°-13 r°.

⁽³⁸⁸⁾ AGR, CC, 39998, f° 12 r°-15 v°.

⁽³⁸⁹⁾ La tour était surmontée d'une toiture en poivrière couverte de tuiles rouges ; elle était percée au rez-de-chaussée d'une grande arcade permettant d'accéder à l'Escaut, via un escalier descendant de la rue de Labliau (THOMAS / NAZET 1995, p. 129 et 162).

⁽³⁹⁰⁾ Pour 45 s. 11 d. (AGR, CC, 40052, f° 20 r°).

Portes non localisées ou douteuses

Porte de *Ruinus* : localisée près des Salines vers 1165⁽³⁹¹⁾. *Ruinus* était un prénom courant au Moyen Âge⁽³⁹²⁾ ; la porte en question devait donc être celle de la maison de *Ruinus* dans le quartier des Salines.

Porte de *Warnave* : signalée en 1165 et 1197/1201 ; il s'agit vraisemblablement de la porte de la cense de *Warnave/Warnaffe*, importante exploitation de l'abbaye de Saint-Martin à Saint-Maur, village du sud de Tournai⁽³⁹³⁾.

Vieille porte (*vetus porta*) : signalée en 1197/1201 et en 1219/1224 dans la paroisse Notre-Dame, sans davantage de précisions⁽³⁹⁴⁾.

Porte du *Cingle/Rempart (porta de Cing[u]la)* : signalée après 1261 dans la paroisse Notre-Dame, rue du Fossé, vers l'église Notre-Dame ; elle est alors obstruée⁽³⁹⁵⁾. Il s'agit peut-être de la tour connue aujourd'hui sous le nom de tour « du Cygne », d'autant qu'une « ruelle sans issue » y menait déjà en 1300 (actuelle impasse de la rue du Cygne, témoin d'un ancien passage de ville ?)⁽³⁹⁶⁾. La localisation « dans la rue du Fossé » mais « du côté de Notre-Dame » tendrait cependant à prouver

⁽³⁹¹⁾ « De terra apud Salinas iuxta portam Ruini, Gumberga (...) » [« Gumberga » barré ensuite en « Fulbert »] (ACT, *Cartulaire* B, f° 9 v°).

⁽³⁹²⁾ Un *Ruinus* de Mortagne (*Ruinus de Mauritania*) est signalé à quatre reprises en 1165 et 1197/1201 (ACT, *Cartulaire* B, f° 7 v°, 9 v° et 44 r°).

⁽³⁹³⁾ Polyptyque de 1165 « ante portam de Warnavie » (ACT, *Cartulaire* B, f° 11 r°). Polyptyque de 1197-1201 : « Idem [Monachus de Longa Salice] de orto ante portam Warnavie » (ACT, *Cartulaire* B, f° 44 r°). Ces mentions s'inscrivent dans une énumération de rentes dues par l'abbaye de Saint-Martin au chapitre cathédral.

⁽³⁹⁴⁾ Polyptyque de 1197-1201 : « Deramicus Palea de terra ubi manserunt li rawardent III denarios de censu. In Natali unum caponem et III d. » [Notes plus récentes suscrites de ca 1201 : « helda iuxta veterem portam » ; « Willelmi [Palea] filii eius »] (ACT, *Cartulaire* B, f° 45 r°) ; idem en 1219-1224 : « Willermus filius Delamici Palee de helda iuxta veterem portam : 3 d. censi in Natali, 1 cap. et 3 d. » (ACT, *Cartulaire* B, f° 16 r°).

⁽³⁹⁵⁾ « de quodam hospicio ligneo quod est in vico de Fossato versus templum Beate Marie contra portam de Cing[u]la obstrusam » (AÉT, *ms* 90, f° 9 v°).

⁽³⁹⁶⁾ BOZIÈRE 1864, p. 204-205.

que cette porte se trouvait de l'autre côté, entre la rue du Fossé et la rue Dame Odile.

Portelette du Vieux Gué (*dou vies Wes*): localisée dans la paroisse Notre-Dame, près de la Taintenerie sur l'Escaut en 1289⁽³⁹⁷⁾. La rue du Vieux Gué était l'actuelle rue de l'hôpital Notre-Dame ; la porte éponyme ne peut donc se confondre avec la porte des Meuniers ou celle des Noirets. Il s'agit peut-être d'une porte intérieure contrôlant l'accès des moulins situés à proximité de l'hôpital. Le plan de Guicciardin de 1588 montre dans les parages une tour circulaire avec toiture en poivrière qui pourrait y correspondre⁽³⁹⁸⁾. S'agit-il du reliquat d'un tronçon de fortification adossé à l'Escaut, antérieur à la construction de l'enceinte sur la rive droite ?

⁽³⁹⁷⁾ « devers le portelette dou vies Wes [placette de la Taintenerie, près de l'Escaut] » (ACT, *Registre* 38D, f° 4 r°).

⁽³⁹⁸⁾ THOMAS / NAZET 1995, p. 119.

Annexe 2. Les noms des tours et portes de la première et de la seconde enceinte communale de Tournai, du XII^e au XVI^e siècle

Les noms en italique sont des occurrences latines. L'étymologie des noms de la première enceinte est donnée dans le catalogue en annexe 1. Pour la seconde enceinte, les mentions sont issues de BOZIERE 1864, BREWER 1864, HOCQUET 1899, VERRIEST 1904, VERRIEST 1908, ROLLAND 1929, VECHE 1984, COUTANT 2012, PYCKE 2012 ; ACT, *Cartulaire B, Registre 38D* et *Registier des pauvres de Saint-Brice* ; ADN, B13069, 13075, 13081, 13103 et 13152 ; AET, *Cartulaires 96-97* et *Manuscrit 90* ; AGR, CC, 27267, 39898-40016. Localisations : voir fig. 5 et 6.

N ^o cat.	Porte/ Tour	XII ^e siècle	XIII ^e siècle	XII ^e siècle	XI ^e siècle	XVI ^e siècle
1	P	Wiket	Huisketiel > p. des Molins	p. au cornet de le rue du Fosset	p. des Monniers / p. du Neuf Pont	p. des Meuniers au pont de bois
2	P	/	/	Pennier / p. de le Teintenerie	p. des Noïriers / Panier / des Lombards	p. des Noïriers
3	T	/	/	/	T. des Lombards	/
5	P	P. de Campheng	P. de Camphaing / <i>Curtracensem</i> / de Courtrai	P. [des] Veriers	P. de Canfain	P. [des] Vairiers
7	P	<i>P. Rassons</i>	P. Rasson / P. Ferrain	P. Ferrain	IDEM	IDEM
11	P	<i>P. Mallorum</i> / des Maux	IDEM	IDEM	IDEM	IDEM
14	P	<i>P. Sancti Martini</i>	<i>P. Sancti Martini</i> / <i>petrina</i> / Prime ou Première	P. Saint Martin / Prime	IDEM	IDEM

N° cat.	Porte/ Tour	XIII ^e siècle	XIII ^e siècle	XII ^e siècle	XI ^e siècle	XVII ^e siècle
18	P	<i>P. Vinee</i>	<i>P. Vinee / de le Vigne</i>	IDEM	IDEM	IDEM
19	T	/	/	/	Gay Castiel/ Chasteau	IDEM
20	T	/	/	T. des Loés Dieu	IDEM	/
21	P	<i>P. Sancti Medardi</i>	<i>P. Sancti Medardi / Saint Piat</i>	P. Saint Piat	P. Sainte Catherine	IDEM
23	P/T	/	t. al Wiket / <i>Wiket- tus ad Arcum</i>	/	T. Fortine / T. de l'Avouerie	T. de l'Avouerie / T. d'Arras
24	T	/	/	/	T. sans comble	IDEM
25	P d'eau	/	Arc des Caufors/ <i>Arcus</i>	/	T. du pont à l'Arcq	Arche
26	P	/	P. des C[h]aufours	P. des Caufors / des Caurois	P. des Caufors	P. Saint-Jean
27	P.	P. de Marvis	IDEM	IDEM	IDEM	IDEM
31	P	/	P. Morel	IDEM	IDEM	IDEM
34	P.	<i>P. d'Aubegni</i>	P. d'Aubegni	IDEM	IDEM	IDEM
36	T.	/	/	/	T. Montagu / du pont Tournut	T. près du pont Tournut
37	P/T	/	Wiket as Abliaus	/	T. [à] Wicquet	IDEM
38	T.	/	/	/	T. sur le Wez a Labiell	T. de Labliell/ Lableau

<i>Ref.</i>	<i>Porte/ Tour</i>	<i>XIII^e siècle</i>	<i>XIV^e siècle</i>	<i>XV^e siècle</i>	<i>XVI^e siècle</i>	<i>Etymologie</i>
A	P	/	P. de le Tieul(t)erie	IDEM	IDEM	<i>Tiulerie</i> : tuilerie, four à tuiles
B	P d'eau	/	Ars / Arcs de le p. de le Tieullerie	Ars de le p. du Bourdiel / Arcs des Salines	Arcs / (west) <i>Sluis</i> / <i>Sluice</i>	<i>Ars/Arcs</i> : arc, arche <i>Sluis</i> : écluse Depuis le XVIII ^e s. : <i>Pont des Trous</i>
C	P	Tor/tour sour Escaut / P. del/dou Bo(u)rdiel	P. du Bourdiel	P. (de) Bourd(i)el / Wicquet des Salines	T. aux Arcs / Grosse t. des Ars	<i>Bourdiel</i> < lat. <i>bordellum</i> : maison de prostitution
D	P	P. de Co(u)rrai / <i>Curthacensis</i> / <i>Nova p. citra Sanctum Fontem</i> / P. de (le) Sainte Fontaine / <i>Nova p. ad Prata Porcina</i> / <i>P. del Fontaine sive Curthacensis</i>	P. Sainte Fontaine	IDEM	P. Sainte Fontaine > Sept Fontaines	Une fontaine jaillissait à cet endroit au XIII ^e s. ; déformation tardive de « sainte » en « sept » <i>Près Porcains</i> : lieu-dit ; prairies en aval de Tournai, près de l'Escaut, où paissaient des porcs ; en 1232 l'évêque Walter de Marvis y avait fondé une abbaye <i>Courthai</i> : voir cat. 5
E	T	/	/	/	T. quarée	

<i>Ref.</i>	<i>Porte/ Tour</i>	<i>XIII^e siècle</i>	<i>XIV^e siècle</i>	<i>XV^e siècle</i>	<i>XVI^e siècle</i>	<i>Étymologie</i>
F	P/T	P. Froanensis / Froi(s)noise /de Froiane	P. Froienoize	IDEM	IDEM	Vers <i>Froyennes</i> et au bout de la rue <i>Froinoise</i>
G	T	/	/	/	T. d'Escaille	<i>Escaille</i> = ardoise
H	T	/	Haulte t. Blandignoise	IDEM ?	Grosse t. Blanchenoise	Vers <i>Blandain</i> et la rue <i>Blandinoise</i>
I	P/T	P. <i>Blandimienis</i> / de Blandegni / Blande (i)gnoise	P. Blandeynoise	IDEM	IDEM	Cf surpa
J	P	P. Cokeriel / Kokeriel / Deforaine p. des/as Maus / P. seconde de le Val	P. Quoquieriel	P. Cocquerel	IDEM	P. de Lille (1645/1646). <i>Cocquerel</i> < rom. <i>coccarellum</i> (moulin faisant le bruit du coq ?) <i>Cocherel</i> : petit coq, poulailler, marchand de volailles ; < <i>Cucca</i> : haurcur ? <i>Mallus</i> ou <i>mallum</i> < <i>malli</i> : tribunal franc <i>Le Val</i> : hameau entre Tourmai et Oreeq ; en 1153 une léproserie est implantée « in Valle de Orcha »
K	T	/	/	/	t. de Franc(h)e	Rue de <i>France</i> , déjà signalée au XIII ^e s.

<i>Ref.</i>	<i>Porte/ Tour</i>	<i>XIII^e siècle</i>	<i>XIV^e siècle</i>	<i>XV^e siècle</i>	<i>XVI^e siècle</i>	<i>Etymologie</i>
L	P	P. Saint Martin deforaine / <i>Ultima p. Sancti Martini</i> / P. Saint Martin	P. Saint Martin	IDEM	IDEM	Cf Première enceinte (cat. 14)
M	P/T	P. de le Vigne	(daraïne) p. de le Vigne	IDEM	IDEM	Cf Première enceinte (cat. 18)
N	T	/	/	/	[t.] de la Saige femme	
O	P/T	<i>Portula de Wasiers</i> / P. de Wasiers	P. de(s) Waziers / Woisiers / P. contre les Engiens	P./t. des Wasier(e)s	T. de Wasnes / T. de Wasiers / t. des Waziere(e) s dicte la Bastille	<i>Wasiers</i> < rom. wasarius (vasier, bourbier ; mais lieu situé en haut de la ville) ? <i>Wasnes</i> : anthroponyme ou déformation ? <i>Engiens</i> ou <i>Ingers</i> : hangar à l'usage de la commune
P	P	Darraine p. Saint Marc / Portelette Saint Mart / <i>P. suburbii</i> / Portieole Sainte Katherine / P. Valencenoise, c'on apielle Saint Marc	P. de Valenchienes / Valencenoise	IDEM	IDEM	Vers <i>Valenciennes</i> <i>Saint-Médard</i> , <i>Sainte-Catherine</i> : voir Première enceinte (cat. 21)

<i>Ref.</i>	<i>Porte/ Tour</i>	<i>XIII^e siècle</i>	<i>XIV^e siècle</i>	<i>XV^e siècle</i>	<i>XVI^e siècle</i>	<i>Etymologie</i>
Q	P/T	<i>P. Fratrum minorum</i> / Porte- lete des Freres / P. c'on va as Freres meneurs	P. des Fremeneus / P. de Canterainne	P. de Canterainne	/	<i>Frères Mineurs</i> : couvent implanté vers 1230 <i>Canterainne</i> / <i>chanterainne</i> < rom. <i>canta rana</i> ! (lieu où chante la grenouille, attesté au XIII ^e s.)
R	P d'eau	/	Arcs des Cauffours / Ars de le p. des Cauffours	Arcs des Cauffours	Arcs du Luchet d'Antoing / des Chaufours	<i>Chaufours</i> : voir cat.25 <i>Laquet</i> / <i>Luchet</i> < <i>huis</i> : petite porte
S	P	/	P. des Cauffours	P. des Cauffours / Noef p. des Cauffours	L'huisset/huicquet d'Antoing	Cf supra
T	T	/	/	T. Barbet	T. Barbet/ Barbé	<i>Barbet</i> : cette tour était habitée au XV ^e siècle ; sans doute liée à un anthroponyme
U	P	/	P. de le Gailletrie	P. de la Gailleterie / T. (de la) Royere	/	<i>Gaillette</i> : morceau de charbon <i>Gailleterie, gallerie</i> < carrière de galets ? <i>Royère</i> : indét.
V	T	/	Haulte t. de Marvis	IDEM	/	<i>Marvis</i> : voir cat. 27

<i>Ref.</i>	<i>Porte/ Tour</i>	<i>XIII^e siècle</i>	<i>XIV^e siècle</i>	<i>XV^e siècle</i>	<i>XVI^e siècle</i>	<i>Etymologie</i>
W	P	Darraine p. Marvis / <i>P. suburbii versus Breuse</i>	P. du Faubourg / P. (de) Marvis	P. de Marvis	IDEM	<i>Marvis</i> : Cf supra <i>Breuse</i> : lieu-dit vers Kain, attesté au XII ^e s.
X	P	/	Moriau p. / P. des Camps as Follais / P. Morielporte	(noefve) p. Morel / Moreau p.	p. Morel	<i>Morel</i> : noire (cf cat. 31) <i>Follais</i> : toponyme au nord de Tournai
Y	P	/	P. de le/la Poterie	IDEM	IDEM	<i>Poterie</i> : activité de potier ; rue attestée au XIII ^e s.
Z	P	<i>Ultima p. de Bruleo in vita des Froides Parois</i>	P. dou Bruille / P. Saint Nicolay	P. Saint Nicolay / P. du Bruille	P. du Bruille ou du Château	<i>Bruille</i> < celt. <i>brogîl</i> (marais) : quartier de Tournai <i>Saint-Nicolas</i> : paroisse de Tournai <i>Froides Parois</i> : toponyme au nord de Tournai

Sources inédites

Bruxelles, Archives générales du Royaume (AGR)
Chambres des comptes (=CC), 27267 (comptes des fortifications de Tournai, 1526-) et 39898-40016 (comptes généraux de la ville de Tournai, 1397-1600).

Lille, Archives départementales du Nord (ADN)
Série B. Chambre des Comptes (B), 13069, 13075, 13081, 13103 (comptes du bailliage de Tournai-Tournais, 1521-) et 13152.

Lille, Bibliothèque municipale (BML)
Manuscrit Godefroy 143, p. 351-361 : relevé des biens immobiliers à Tournai chargés de redevances en couverture et corvées de fauchage envers l'évêque de Tournai, 1218.

Tournai, Archives de la cathédrale (ACT)
Cartulaire B, f° 7v°-9v° (polyptyque A du chapitre cathédral, vers 1165), 15 r°-20 v° (polyptyque C, 1219-1224), 29 r°-30 v° et 35 r°-v° (répartitions de prébendes de ca 1169), 44 r°-51 v° (polyptyque B, vers 1197-1201) et 101 v°-116 v° (polyptyque D, 1281-1284)⁽³⁹⁹⁾.

Registre 38/D : rentier/censier de l'office du cellier, 1289 (-1299).
Doyenné de Saint-Brice, rentier/censier des pauvres de la paroisse Saint-Brice, 1288⁽⁴⁰⁰⁾.

Tournai, Archives de l'État (AÉT)
Cartulaire 96 (a.c. AÉM, *Fonds de Saint-Martin*, 112/113⁽⁴⁰¹⁾) : rentier/censier de l'abbaye Saint-Martin, entre 1226-1235⁽⁴⁰²⁾.

⁽³⁹⁹⁾ Sur la datation de ces différents manuscrits : DUMOULIN / PYCKE 1971, p. 293-294 ; PYCKE 1986, p. 9.

⁽⁴⁰⁰⁾ Ce manuscrit à l'usage des pauvres de Saint-Brice est connu depuis longtemps (DE LA GRANGE 1884) mais a été déposé récemment aux Archives de la cathédrale de Tournai. Un autre exemplaire de ce rentier, contemporain et quasiment identique, est conservé dans les collections de la Société archéologique de Namur (communication personnelle d'Etienne Renard).

⁽⁴⁰¹⁾ Ces cotes sont celles données dans l'étude réalisée en 1908 par Léo Verriest, qui avait eu accès à ces registres au dépôt des Archives de l'État à Mons où ils étaient alors conservés (VERRIEST 1908, *passim*). De manière assez incompréhensible, cet auteur donne les cotes 112 *ou* 113 au Cartulaire 96 des Archives de l'État à Tournai et les cotes 114 *ou* 115 au Cartulaire 97. Comme les citations que Léo Verriest fournit correspondent à celles que nous avons pu observer dans les deux manuscrits des AÉT, il semble impossible qu'il ait eu

Cartulaire 97 (a.c. AÉM, *Fonds de Saint-Martin*, 114/115) : rentier/censier de l'abbaye Saint-Martin, entre 1261-1285⁽⁴⁰³⁾.

Manuscrit 90 : rentier/censier de l'hôpital Notre-Dame, après 1261⁽⁴⁰⁴⁾.

Sources éditées

BREWER, J.S. (éd), 1864. *Letters and Papers, foreign and domestic, of the Reign of Henry VIII, Vol. 2 (1515-1518)*, Londres.

COUTANT, Y., 2012. *Les Vraies chroniques de Tournai. Edition et transposition en français moderne d'une chronique tournaisienne du 13^e siècle conservée à la Bibliothèque nationale de France (ms. fr. 24430)*,

recours en 1908 à deux autres registres, disparus dans l'incendie du dépôt de Mons en 1940.

⁽⁴⁰²⁾ On trouve à la page 20 du registre la mention tardive d'un nouvel acensement de terres opéré en mai 1235 (main plus récente que le corps du censier) ; Catherine est signalée alors comme veuve de Gérard Crokin. Comme Gérard Crokin apparaît dans le corps du censier (p. 18) comme occupant une terre près de la porte de Saint-Nicolas des Prés, le rentier est antérieur à 1235. De même, p. 28, une main récente signale la « masura Fratrorum Minorum », implantés à Tournai en 1230/1235. Le *terminus post quem* est fourni par l'anniversaire du décès de Gautier Crespiel (p. 49), chanoine de Tournai encore en vie en 1226 (PYCKE 1988, n° 247, p. 260-261). Ce chanoine est le dernier fondateur inscrit dans le cartulaire. Léo Verriest avait daté le manuscrit (alors coté n° 112) à la fin du XII^e ou au début du XIII^e s. d'après l'écriture et une série de noms mentionnés par ailleurs dans des chartes de 1199, 1202, 1205, 1221 ; mais cette datation, compte tenu des arguments cités plus haut, apparaît trop ancienne (VERRIEST 1908, p. 18).

⁽⁴⁰³⁾ À la différence du Cartulaire 96, le Cartulaire 97 regroupe les immeubles par paroisse, en référant notamment aux paroisses de la Madeleine (créée en 1251/1252), Saint-Nicaise (1256) et Sainte-Catherine (1261), mais ignorant la paroisse Sainte-Marguerite, encore du ressort de la paroisse Saint-Quentin (Sainte-Marguerite est créée en 1285). Une analyse des personnes citées permettrait d'affiner cette chronologie. Léo Verriest date lui le document de 1232 d'après une mention isolée au f° 44v° « Anno domini M° CC° XXXII° », mais cette datation est aberrante compte tenu des arguments cités ci-dessus (VERRIEST 1908, p. 18).

⁽⁴⁰⁴⁾ Une note marginale ancienne (f° 1) signale que le manuscrit doit être antérieur à 1251/1252, date de la création de la paroisse de la Madeleine à Tournai, parce que les rentes classées dans le ressort de cette paroisse le sont dans celles de la paroisse Saint-Jacques. Il est cependant déjà question des paroisses Saint-Nicaise (1256) et Sainte-Catherine (démembrée en 1261) ; le rentier est donc forcément postérieur à 1261. Cette chronologie est appuyée par une mention au f° 9 v° de « domino Waltero de Cruce quondam Tornaci episcopo » ; l'évêque Walter/Gautier de Croix est décédé le 24 novembre 1261.

- Tournai - Louvain-la-Neuve (Tournai - Art et histoire. Instruments de travail 18).
- DE COUSSEMAEKER, I., 1886. *Cartulaire de l'abbaye de Cysoing et de ses dépendances (867-XVII^e s.)*, Lille.
- DE REIFFENBERG, F., 1838. *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, Bruxelles (Commission royale d'histoire 2).
- , 1844. *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, Bruxelles (Commission royale d'histoire 1).
- DESILVE, J., 1893. *Lettres d'Étienne de Tournai*, Valenciennes-Paris.
- D'HERBOMEZ, A., 1898-1901 : *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, Bruxelles (Commission royale d'histoire), 2 tomes.
- Liber de antiquitate urbis Tornacensis ex revelatione Heinrici*, éd. G. WAITZ, 1925. In : *MGH SS*, 14, Hannovre, p. 352-357.
- Liber de restauratione S. Martini Tornacensis*, éd. G. WAITZ, 1925. In : *MGH SS*, 14, Hannovre, p. 274-317.
- PINCHART, A., 1859-1865. *Mémoires de Pasquier de la Barre et de Nicolas Soldoyer pour servir à l'histoire de Tournai, 1565-1570*, 2 t., Bruxelles.
- PYCKE, J., 2012. *Les documents du Trésor des chartes de la cathédrale de Tournai relatifs aux relations économiques et juridiques entre le chapitre cathédral et la commune de Tournai au Moyen Age (716-1386)*, Tournai - Louvain-la-Neuve (Tournai - Art et Histoire. Instruments de travail 20), 2012.
- PYCKE, J. / VLEESCHOUWERS C., 2014. *Episcopalis officii sollicitudo, II. Les actes des évêques de Tournai de 1146 à 1190*, Louvain-la-Neuve (Tournai - Art et histoire. Instruments de travail 22).
- <http://www.diplomata-belgica.be>

Travaux

- AMAND, M., 1951. « Turnacum Romanum ». *L'antiquité classique*, 20/2, p. 383-408.
- , 1986. « Les enceintes médiévales de Tournai. Documents inédits ». In : J.-P. DUCASTELLE (dir.), *Autour de la ville en Hainaut. Mélanges d'archéologie et d'histoire urbaines offerts à Jean Dugnoille et René Sansen à l'occasion du 75^e anniversaire du C.R.H.A.A.*, Ath (Études et documents du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région et musées athois 7), p. 161-174.
- AMAND, M. / EYKENS-DIERICKX I., 1960. *Tournai romain*, Bruges (Dissertationes archaeologicae Gandenses 5).

- ANAGNOSTOPOULOS, P. / TOURNEUR F. / VANDEN EYNDE J.-L., 1998. « Les bâtiments résidentiels et l'église ». In : MAILLARD-LUYPAERT M. (dir.), *Séminaire de Tournai. Histoire - Bâtiments - Collections*, Louvain, p. 17-18.
- BADARIOTTI, D., 2002. « Les noms de rue en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les odonymes ». *Annales de géographie*, 111/625, p. 285-302.
- BAPTISTE, F., 1995. « Les quartiers Saint-Jean et Saint-Piat ». In : THOMAS F. / NAZET J. (dir.), *Tournai, une ville, un fleuve*, Bruxelles, p. 247-248.
- BAUCHET, O., 2018. « Les déchets dans la toponymie ». *Les nouvelles de l'archéologie*, 151, p. 6-9.
- BLIECK, G. et VANDERSTRAETEN, L., 1988. « Recherches sur les fortifications de Lille au Moyen Âge ». *Revue du Nord*, 70/276, p. 107-122.
- BLIN, F., 2011. *Les enceintes antiques et médiévales de Tournai et les tours Marvis*, Louvain-la-Neuve (Mémoire de master en archéologie et histoire de l'art).
- BUSSEMART, E., 1999. *Tournai et Tournaisis. Passions de photographes, Les Messiaen, 1869-1990*, Tournai.
- BOUVIER, J.-C. et GUILLON, J.-M. (dir.), 2001. *La toponymie urbaine. Significations et enjeux. Actes du Colloque tenu à Aix-en-Provence, 11-12 décembre 1998*, Paris.
- BOZIÈRE, A.-F.-J., 1864. *Tournai ancien et moderne*, Tournai, rééd. 1976.
- BRAGARD, P., 1999. « Essai sur la diffusion du château «philippien» dans les principautés lotharingiennes au XIII^e siècle ». *Bulletin monumental*, 157/2, p. 141-167.
- BRULET, R. / VÊCHE, P.-M., 1985. « Les origines de la fortification urbaine à Tournai ». In : *Les enceintes de Tournai des origines au XIX^e siècle*, Tournai (Publications extraordinaires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, 2), p. 29-40.
- BRULET, R. / WEINKAUF E., 2015. « Tournai : rue Perdue – de la nécropole romaine à la caserne du XVII^e siècle ». In : *L'Archéologie en Hainaut occidental 2009-2015, catalogue d'exposition*, Ath (Amicale des archéologues du Hainaut occidental 19), p. 245-251.
- BUR, M., 1999. *Le château*, Turnhout (Typologie des sources du Moyen Âge occidental 79).
- CHALLE, S., 2007. « L'atelier de potiers médiéval de la rue de la Madeleine à Tournai : Étude d'une production ». In : *Actes du colloque « Medieval Europe 2007 – The Fourth International Conference of Medieval and Modern Archaeology », 3-8 septembre 2007*, Paris.

- , 2008. « Céramique médiévale aux Douze Césars à Tournai ». *Vie archéologique*, 66/67, p. 87-114.
- CHATELAIN, M., 1970. *Architecture militaire médiévale; principes élémentaires*, Paris.
- Collectif, 1978a. *Le Patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie. Province de Hainaut, arrondissement de Tournai (T-W), Arrondissement de Mouscron*, vol. 6, t. 2, Liège.
- Collectif, 1978b. « Fortifications ». In : *Le Patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie. Province de Hainaut, arrondissement de Tournai (T-W), Arrondissement de Mouscron*, vol. 6, t. 2, Liège, p. 492.
- COUSIN, J., 1619-1620. *Histoire de Tournay ou quatre livres des chroniques, annales ou démonstrations du christianisme de l'évêché de Tournai*, 4 livres, Douai.
- DE LA GRANGE, A., 1884. « Un cartulaire tournaisien du XIII^e siècle ». *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, 20, p. 247-252.
- DEPAUW, Cl. / DURY Ch., 1998. « L'artillerie de la ville de Tournai en 1521 ». In : SALAMAGNE A. et LE JAN R. (dir.), *Le château médiéval et la guerre dans l'Europe du Nord-Ouest. Mutations et adaptations. Actes du colloque de Valenciennes, 1-2-3 juin 1995* (Revue du Nord. Hors-série. Collection art et archéologie, 5), Lille, p. 155-172.
- DERAMAIX, I., 2009 : « La porte Sainte-Catherine « mise à nu » dans une cave de la rue Saint-Piat à Tournai ». *La lettre du patrimoine*, 16, p. 5.
- , 2011a. « Investigations sur le site de l'ancien hôpital Saint-Georges à Tournai ». *La lettre du patrimoine*, 24, p. 5.
- , 2011b. « Fouilles préventives sur le site de l'ancien hôpital Saint-Georges à Tournai ». *Journées d'archéologie en Wallonie*, 75-76.
- , 2011c. « Tournai/Tournai : découverte de la porte Sainte-Catherine à la rue Saint-Piat ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 18, p. 68-70.
- , 2012. « Fouilles préventives sur le site de l'ancien hôpital Saint-Georges à Tournai ». *Archaeologia Mediaevalis*, 35, p. 131-133.
- , 2013. « Tournai/Tournai : fouilles préventives sur le site de l'ancien hôpital Saint-Georges ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 20, p. 130-132.
- , 2015a. « Tournai/Tournai : redégagement d'une tour au Marché au Jambon ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 22, p. 117-119.
- , 2015b. « Tournai/Tournai : suivi de la pose d'impétrants dans la rue Royale ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 23, p. 159-160.

- DERAMAIX, I. / DOSOGNE M., 2009. « Tournai/Tournai : tour de la seconde enceinte et pan de courtine restauré sous Vauban au carrefour de l'avenue Bozière et de la rue Rempart Lengley ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 16, p. 68-70.
- DERAMAIX, I. / DOSOGNE M. / WEINKAUF E., 2010. « Dernières découvertes concernant les enceintes tournaisiennes ». In : *Mémoires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai*, 13, p. 97-124.
- DERAMAIX, I. / DURY C. / SARTIEAUX P.-P., 2002. « Fouilles préventives à l'îlot des Douze Césars à Tournai. Un nouveau regard sur la première enceinte communale ». In : *Actes du sixième Congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique et LIII^e Congrès de la Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique. Congrès de Mons. 25-27 août 2000*, Mons, p. 131-141.
- DERAMAIX, I. avec la collaboration de S. CHALLE / B. DOCHY / F. MARIAGE, 2015. « Tournai : Fouilles préventives sur le site de l'ancien hôpital Saint-Georges ». In : *L'Archéologie en Hainaut occidental 2009-2015. Catalogue d'exposition*, Ath (Amicale des archéologues du Hainaut occidental 19), p. 234-238.
- DERAMAIX, I. / MARIAGE F. / DOCHY B., 2016. *Tournai, Rue Duquesnoy*, Mons (rapport d'intervention archéologique inédit, SPW-DGO4-Hainaut I).
- DERAMAIX, I. / INGELS D., 2012. « Vestiges de la porte de Marvis à la rue Saint-Brice à Tournai ». *La lettre du patrimoine*, 27, p. 6.
- , 2014. « Tournai/Tournai : vestiges de la porte de Marvis à la rue Saint-Brice ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 21, p. 143-146.
- DERAMAIX, I. / MARIAGE F., 2009. « Des Augustins aux Carmes, de la rue Blandinoise à la rue Frinoise: histoire d'un quartier aux marges de Tournai (XII^e-XIX^e siècles). Aspects archéologique et urbanistique ». In : MARIAGE F. (coord.), *Les Archives déménagent! Recherches sur l'histoire du quartier des Augustins à Tournai. Catalogue accompagnant l'exposition du même nom aux Archives de l'État à Tournai (12 septembre - 24 décembre 2009)*, Bruxelles (Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les Provinces. Service éducatif, 178), p. 21-37.
- , 2015. « Tournai/Tournai : sondage au pied de la seconde enceinte communale ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 22, p. 125-127.
- DERAMAIX, I. / SARTIEAUX P.-P., 1999a. « L'ultime campagne de fouilles à l'îlot des Douze Césars à Tournai ». In : *Actes de la troisième journée d'archéologie hennuyère, 23 octobre 1999*, Mons, p. 7-11.

- , 1999b. « Tournai : Îlot des Douze Césars, dernière campagne de fouilles ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 7, p. 39-41.
- , 1999c. « Une ultime campagne de fouilles au « Douze Césars » à Tournai (Ht) ». *Archaeologia Mediaevalis*, 99, p. 60.
- , 2002a. « Fouilles préventives à l'îlot des Douze Césars à Tournai. La zone d'habitat et le cimetière de l'église Saint Quentin ». In : *Actes du sixième congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique et LIII^e Congrès de la Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique. Congrès de Mons, 25, 26 et 27 août 2000*, tome 2, p. 143-151.
- , 2002b. « Tournai/Tournai : étude archéologique du bâti au Fort Rouge ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 10, p. 53-54.
- , 2003. « Tournai, dernières fouilles à l'îlot des Douze Césars et au Fort Rouge ». In : *L'Archéologie en Hainaut occidental 1998-2003, Catalogue d'exposition 17 octobre – 24 décembre 2003*, Ath (Amicale des archéologues du Hainaut occidental 7), p. 85-88.
- , 2007. « Le Fort Rouge ». In : DEJARDIN V. / MAQUET J. (dir.), *Le patrimoine militaire de Wallonie*, Namur, p. 264-266.
- , 2015. « Tournai/Tournai : relevé de la première enceinte communale dans la rue des Jardins ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 22, p. 119-120.
- DERVILLE, A., 2002. *Villes de Flandre et d'Artois (900-1500)*, Villeneuve-d'Ascq (Histoire et civilisations).
- DESCLÉE, R., 1898. *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, nouv. sér., t. 3, p. 19-20.
- , 1934. [Séance du 13 novembre 1930]. *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, nouv. sér., t. 19, p. 47.
- D'HAENENS, A., 1986. « Tournai vers 1095, évoqué par Hériman vers 1145. Une vision liminale de la réalité urbaine en transformation ». In : DUCASTELLE J.-P. (dir.), *Autour de la ville en Hainaut. Mélanges d'archéologie et d'histoire urbaines offerts à Jean Dugnoille et René Sansen à l'occasion du 75^e anniversaire du C.R.H.A.A.*, Ath (Etudes et documents du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région et musées athois 7), p. 81-87.
- DMF = *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)* (en ligne via l'adresse : <http://www.atilf.fr>).
- DOCHY, B., 2008. « Au pied du Fort Rouge : l'hôtel Saint-Sébastien ». *Bulletin de Pasquier Grenier*, 93, p. 24-29.
- , 2009a. « Le Fort Rouge ». *Bulletin de Pasquier Grenier*, 97, p. 3-6.

- , 2009b. « Les portes de la première enceinte communale de Tournai (fin XII^e) ». *Bulletin de Pasquier Grenier*, 97, p. 22-23.
- , 2009c. « La maison des arbalestriers et la tour Saint-Georges ». *Bulletin de Pasquier Grenier*, 99, p. 9-11.
- , 2010. « La première enceinte communale dans le quartier Saint-Piat ». *Bulletin de Pasquier Grenier*, 101, p. 11-14.
- , 2011. « La première enceinte rive droite ». *Bulletin de Pasquier Grenier*, 105, p. 9-12.
- DONY, E., [1922]. *L'athénée royal de Tournai. Origines, vicissitudes et souvenirs (1595-1922)*, [Tournai].
- DUMOULIN, J., 1971. « L'organisation paroissiale de Tournai aux XII^e et XIII^e siècles ». In : *Horae Tornacenses. Recueil d'études d'histoire publiées à l'occasion du VIII^e centenaire de la consécration de la cathédrale de Tournai*, Tournai, p. 28-47.
- DUMOULIN, J. / PYCKE J., 1971. « Les moulins et les maisons du chapitre cathédral de Tournai au Moyen Âge ». In : *Horae Tornacenses. Recueil d'études d'histoire publiées à l'occasion du VIII^e centenaire de la consécration de la cathédrale de Tournai*, Tournai, p. 292-328.
- , 1979. « Les maisons gothiques de la rue des Jésuites à Tournai. Notes sur leurs propriétaires depuis le XIII^e siècle ». *Bulletin d'information de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai*, 3/3, p. 7-14.
- DUPONT, A. / M. ROUCOU, 2011. « Inventaire des archives des paroisses de Tournai conservées aux Archives de la Cathédrale de Tournai », Tournai - Louvain-la-Neuve (Tournai - Art et histoire. Instruments de travail, 17).
- DURAND, P., 2001. *Petit glossaire du château au Moyen Âge. Initiation au vocabulaire de la castellologie*, Bordeaux.
- DURY, C., 1976. *Topographie et structures sociales à Tournai en 1455-1456*, Louvain-la-Neuve (Mémoire de licence en histoire), 2 vol.
- , 1985. « Tournai «couverte de dehors à la moderne» (1513-1794) ». In : *Les enceintes de Tournai des origines au XIX^e siècle. Catalogue de l'exposition de Tournai, 13 avril - 5 mai 1985* (Publications extraordinaires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, 2), Tournai, p. 69-92.
- , 2007. « Les fortifications médiévales et modernes, avec la tour Henri VIII ». In : DEJARDIN V./ MAQUET J. (dir.), *Le patrimoine militaire de Wallonie*, Namur, p. 256-263.

- , 2009. « Tournai (Moyen Âge) ». In : MARIAGE F. (coord), *Les institutions publiques régionales et locales en Hainaut et Tournai/Tournais sous l'Ancien Régime* (Archives générales du Royaume et Archives de l'Etat dans les Provinces. Miscellanea archivistica studia, 119), Bruxelles, p. 465-481.
- DURY, C. / NAZET J., 1983. « Tournai ». In : *Les enceintes urbaines en Hainaut*, Bruxelles, p. 223-254.
- FEW= VON WARTBURG, W., et alii, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 25 vol., 1922-2002 (édition numérique via : <http://www.atilf.fr>).
- GÉNICOT, L. F. / COOMANS T., 1997. « Donjons et châteaux ». In : BUYLE M. / COOMANS T. / ESTHER J./ GÉNICOT L. F., 1997, *Architecture gothique en Belgique*, Bruxelles, p. 135-154.
- GHENNE-DUBOIS, M. -J., 1984. « Fouilles sur le site de l'ancien théâtre à Tournai ». In : *Activités 81 à 83 du S.O.S. Fouilles*, 3, p. 181-189.
- GIRAUT, F. / HOUSSAY-HOLZSCHUCH, M. / GUYOT, S., 2008. « Au nom des territoires ! Enjeux géographiques de la toponymie ». *L'Espace géographique*, 37/2, p. 97-105.
- GODEFROY, F., 1881-1902. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 t., Paris.
- GYSSELING, M., 1960. *Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (voor 1226)*, Tongres (Bouwstoffen en studiën voor de geschiedenis en de lexicografie van het Nederlands, 6/2), 2 vol. (édition numérique via : <http://bouwstoffen.kantl.be/tw/>).
- HENTON, A., 1997. « Tournai : beffroi, rue de la Madeleine et Fort Rouge. Trois visions de sauvetage préventif en milieu urbain ». In : *Deuxième journée d'archéologie hennuyère, 11 octobre 1997*, Mons, p. 57-64.
- , 1998a. « Tournai: suivi archéologique des travaux d'aménagement de la Grand-Place ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 6, p. 49-51.
- , 1998b. « Tournai : fouilles préventives au pied du « Fort Rouge » ». *Chronique de l'archéologie wallonne*, 6, p. 45-47.
- HOCQUET, A., 1899. *Les rues de Tournai*, Tournai.
- HOVERLANT DE BEAUWELAERE, A , 1806. *Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournay*, t. 14, Tournai.
- INGELS D., 2003. « Tournai/Tournai : enceinte, puits, latrines ... au boulevard Bara ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 11, p. 82-83
- JACQUES, M.-A. / MARIAGE F., 2015. « Note de philologie architecturale: les maisons « helde » ou « à helde » de Tournai (XII^e-

- XVIII^e siècles) ». *Bulletin de la Commission royale de toponymie et dialectologie*, 87, p. 63-84.
- JARDEZ, L., 1989. *Tournai-Tournaisis*, Tournai.
- JESPERS, J.-J., 2005. *Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles.
- LE BAILLY DE TILLEGHEM, S., 1981. *Tournai et le Tournaisis en gravures*, Liège.
- LECOMTE, A., 2010. *Les premières enceintes urbaines médiévales dans les Pays-Bas méridionaux : apports archéologiques récents (1990-2009)*, Louvain-la-Neuve (mémoire de master en archéologie).
- LE HALLÉ, G., 1983. *Précis de la fortification*, Paris.
- MARIAGE, F., 2015. *Bailli royal, seigneurs et communautés villageoises. Jeux et enjeux de pouvoirs en Tournaisis de la fin du XIV^e à la fin du XVI^e siècle*, Bruxelles (Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les Provinces. Studies in Belgian History 1).
- MERTENS, J. / REMY H., 1974. « Tournai, Fouilles à la Loucherie ». *Archaeologia Belgica*, 165.
- MESQUI, J., 1981. « La fortification des portes avant la guerre de cent ans ». *Archéologie médiévale*, 11, p. 203-229.
- , 1991-1993. *Châteaux et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence*, 2 t., Paris.
- MILET, A., 1986. *Tournai et le Tournaisis sous le bonnet rouge (1792-1793)* (Publications extraordinaires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, 3), Tournai.
- NYS, L., 1993. *La pierre de Tournai. Son exploitation et son usage aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, Tournai - Louvain-la-Neuve (Tournai - Art et histoire, 8).
- PARMENTIER, I. (dir.), 2010. *La recherche en histoire de l'environnement. Belgique - Luxembourg - Congo - Rwanda - Burundi. Actes Prebel, Namur, décembre 2008* (collections Autres futurs, 3), Namur.
- POUTRAIN, J.-A., 1750. *Histoire de la ville et cité de Tournai, capitale des Nerviens et premier siège de la monarchie française*, La Haye, 2 vol.
- PYCKE, J., 1986. *Le chapitre cathédral Notre-Dame de Tournai de la fin du XI^e à la fin du XIII^e siècle: son organisation, sa vie, ses membres*, Louvain-la-Neuve - Bruxelles (Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 6^e série, 30).
- , 1988. *Répertoire biographique des chanoines de Notre-Dame de Tournai, 1080-1300*, Louvain-la-Neuve (Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 6^e série, 35).
- RITTER, R., 1976. *Châteaux, donjons et places fortes*, Paris.

- ROCOLLE, P., 1989. *2000 ans de fortifications françaises. Du 4^e siècle avant Jésus-Christ à l'approche du 16^e siècle*, vol. 1, Paris.
- ROLLAND, P., 1929. « Topographie tournaisienne gallo-romaine et franque. L'enceinte antique – Le palais des rois francs – Le mal-lus ». *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 75, 7^e série, 5, p. 77-109.
- , 1931. *Les origines de la commune de Tournai. Histoire interne de la seigneurie épiscopale tournaisienne*, Bruxelles.
- , 1946. « Les origines légendaires de Tournai. Étude critique ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, 25, p. 555-581.
- SALAMAGNE, A., 1981. « Les fortifications médiévales de la ville du Quesnoy ». *Revue du Nord*, 63/251, p. 997-1008.
- , 1995a. « La fonction militaire des châteaux en Hainaut ». In : ARNOULD M.-A. / CAUCHIES J.-M. / DE WAHA M. / RIQUET D., *Châteaux, chevaliers en Hainaut au Moyen Âge*, Bruxelles, p. 45-58.
- , 1995b. « Château ou citadelle ? Les fortifications de Tournai et la fin de l'architecture militaire médiévale ». *Mémoires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai*, 8, p. 5-31.
- , 2001. *Construire au Moyen âge. Les chantiers de fortification de Douai*, Villeneuve-d'Ascq.
- , 2013. « Tournai, Pont des Trous ». In : *Lille, le Nord et Tournai (Congrès archéologique de France, 169^e session, 2011)*, Paris, p. 219-226.
- SEVRIN, R., 1985. « Le démantèlement des fortifications de Tournai et ses conséquences ». In : *Les enceintes de Tournai, des origines au XIX^e siècle (Publications extraordinaires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, 2)*, Tournai, p. 119-150.
- SOIL DE MORIAMÉ, E.J., 1889. *Les Maisons de la Compagnie de Jésus à Tournai*, Bruges.
- , 1895. *Tournai archéologique en 1895*, Tournai.
- , 1904. *L'habitation tournaisienne du XI^e au XVIII^e siècle: façades, distribution et décoration intérieures, mobilier, costumes, usages locaux* (Annales de la Société historique et littéraire de Tournai, nouv. sér., 8), Tournai.
- THOMAS, F. / NAZET J. (dir.), 1995. *Tournai. Une ville, un fleuve (XVI^e-XVII^e siècle)*, Bruxelles.
- VANNIEUWENHUYSEN, B., 2013. « Alle wegen leiden naar Brussel. Bestemmingshodonymie als kapstok voor de studie van het historische wegennet ». *Bulletin de la Commission royale de toponymie et dialectologie*, 85, p. 195-270.

- VÊCHE, P.-M., 1984. *La fortification urbaine à Tournai des origines à 1513*, Louvain-la-Neuve (Mémoire de licence en histoire), 2 vol.
- , 1985. « La fortification urbaine à Tournai au Moyen Âge ». In : *Les enceintes de Tournai des origines au XIX^e siècle*, Tournai (Publications extraordinaires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai 2), p. 41-68.
- VERCAUTEREN, F., 1965. « Tournai ». In : *Plans en relief des villes belges levés par des ingénieurs français, XVII^e - XIX^e siècles* (Pro Civitate, sér. in-4°, 1), Bruxelles.
- VERHAEGHE, F., 1996. « Aspects sociaux et économiques de la céramique très décorée. Quelques réflexions ». In : PITON D. (éd.), *La céramique très décorée dans l'Europe du nord-ouest (XI^{ème} - XV^{ème} siècles)*, Actes du colloque de Douai (7-8 avril 1995), Berck-sur-Mer (Nord-Ouest Archéologie, 7), p. 233-247.
- VERRIEST, L., 1904. « La Charité Saint-Christophe et ses comptes du XIII^e siècle. Contribution à l'étude des institutions financières de Tournai au Moyen Âge ». *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 73, p. 143-268.
- , 1905. « Institutions judiciaires de Tournai au XIII^e siècle. Les registres de justice, dits registres de la loi ». *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, 9, p. 281-404.
- , 1908. « Qu'était la Charité Saint-Christophe à Tournai? Examen de la thèse de M. d'Herbomez ». *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 77, p. 139-184 (pagination donnée ici d'après un tiré-à-part).
- VERSLYPE, L., 1998. « Tournai: surveillances archéologiques le long de la rive gauche de l'Escaut ». *Chroniques de l'archéologie wallonne*, 6, p. 51-53.
- , 1999. *Pose de collecteur d'eaux usées et de stations de pompage, quais de l'Escaut à Tournai, Surveillance archéologique des travaux 1998-1999, Rive gauche Lot VIII*. Louvain-la-Neuve (Rapport final inédit, CRAN, UCL).
- , 2009. « Ville en mouvement, fleuve immobile... ? L'évolution des berges de l'Escaut à travers les siècles ». In : BECK C. / GUIZARD-DUCHAMP F. / HEUDE J. (éd.), *Actes de la Journée d'étude « Lit mineur, lit majeur, lit voyageur... »*, Liessies, 24-25 septembre 2008, Villeneuve-d'Ascq (Revue du Nord. Hors série, Art et archéologie, 14), p. 113-128.
- VERSLYPE, L. / DERAMAIX I., 2014. « Tournai, une ville au confluent de la nature et de l'artifice ». In : DEMELENNE M. / DOCQUIER G. (dir.), *Trésor ? / Trésor ! Archéologie au cœur de l'Europe*, p. 135-147.

- VERSLYPE, L. / HENNEBERT M. / TILMANT A., 2002. « Un fleuve, deux voies et la pierre de Tournai (Belgique). La dynamique du paysage urbain tournaisien et les variations de l'Escaut : approche géologique et archéologique ». In : LAGANIER R. / SALVADOR P.G. (éd.), *Hydrosystèmes, paysages et territoires*. Actes du colloque du Laboratoire, Comité National Français de Géographie, Université des Sciences et Technologies de Lille 1.
- VERSLYPE, L. / WEINKAUF E., 2009a. « Tournai : fouilles de l'ancien couvent des Dominicains et découverte d'une tour de la première enceinte médiévale ». In : *L'Archéologie en Hainaut occidental 2004-2008*. Catalogue d'exposition, 8-19 février 2009, Flobecq (Amicale des archéologues du Hainaut occidental, 8), p. 115-119.
- , 2009b. « Découverte d'une tour de la première enceinte médiévale de Tournai sur le site de l'ancien couvent des Dominicains ». *Bulletin de Pasquier Grenier*, 99, p. 12-14.
- VILVORDER, F., 1986. « Surveillance de pose de canalisations et de chambres de jointage de la R.T.T. à Tournai ». In : *Activités 81 à 83 du S.O.S. Fouilles*, 4/1986, p. 182-183.
- VOISIN, J., 1856. « Notice sur le chanoine Jean Boucher ». In : *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, 4, p. 103-120.
- VOS, J., 1873-1876. « L'abbaye de Saint-Médard ou de Saint-Nicolas-des-Prés ». In : *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, 11-13, Tournai.
- WAUTERS, A., 1869. *De l'origine et des premiers développements des libertés communales en Belgique. Preuves*, Bruxelles.
- WEINKAUF, E., 2008. « Tournai/Tournai : Le Réduit des Dominicains, fouille préventive ». *Chronique de l'archéologie wallonne*, 15, p. 87-88.
- WENZLER, C. / CHAMPOLLION H., 2007. *Châteaux forts et forteresses de la France médiévale*, Paris.

Florian MARIAGE et Isabelle DERAMAIX